

Silence

N°282
Avril
2002
4 €
6 FS

Silence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

Ecovillages Rêve ou réalité ?

Nucléaire
Droit de
réserve ou loi
du silence



Ecovillages

Dossier

Apprendre à se connaître

Gregg West

Incohérences et REVeurs

Hervé Gérard

Difficultés de réalisation

Olivier

Echec ou expérience de vie en commun

Geneviève Dassier-Barbican

Confronter son rêve à «sa» réalité

Benoît Laduron

Nucléaire

Devoir de réserve ou loi du silence !

28

Roland Ksouri

Brèves

- 23 Annonces
- 24 Alternatives
- 26 Energie
- 27 Nucléaire
- 30 Femmes
- 30 Nord-Sud
- 31 Paix
- 32 Politique
- 33 Santé
- 34 Environnement
- 35 Société
- 36 Livres
- 38 Courrier

Les informations de ce numéro ont été arrêtées au 27 février 2002.

Vu de l'intérieur...

Un toit pour l'écologie

Pour boucler le budget qui finance l'agrandissement de nos locaux, vous pouvez devenir co-proprétaire en entrant dans le capital (dormant) de la SCI *Un toit pour l'écologie* et donc prendre des parts (à partir de 380 €) ou nous faire des dons (qui nous permettent de prendre des parts au nom de la revue). Dossier complet sur simple demande.

20 ans de Silence

■ **Inscriptions.** Nous approchons les 200 personnes inscrites. Il n'y a plus de place en gîte ni en dortoir. Ceux qui ont demandé à être en gîte ou en dortoir devraient recevoir sous peu la liste des lieux. Pour les autres, nous mettrons un dépliant dans le numéro de juin avec les frais supplémentaires facultatifs (repas de midi par exemple). Nous avons atteint les limites du Cun et les personnes qui s'inscrivent maintenant (uniquement en camping) ne seront peut-être pas sur place.

■ **Convergence cycliste.** L'itinéraire a changé en fonction des contacts. Six personnes devraient déjà participer (dont celle qui annoncé une arrivée à pied et qui finalement opte aussi pour le vélo). Départ de Paris le 29 juin, Villeneuve-sur-Yonne le 30, Tannay (le 1er juillet), Marly-sous-Issy (2), Pouilly-sous-Charlieu (3), La Chapelle-en-Lafaye (4), Lou-des (5), Estables (6), La Malène (7) et arrivée ce jour au Cun. Les étapes vont de 105 km le premier jour à 60 km le dernier jour, en décroissant. On peut prendre l'itinéraire en route. Renseignements : *Véloxigène, Hervé Gérard, 9, rue de Chabrol, 75010 Paris.*

■ **Covoiturage.** Des lecteurs nous demandent si nous pouvons publier les coordonnées des inscrits pour organiser des covoiturages. Cela nous semble impossible. Beaucoup viennent en famille, ceux et celles qui sont seuls ont intérêt à venir en

train (gare de Millau). Il sera possible d'organiser du covoiturage sur place pour les courses, les loisirs...

Ça se passe comme ça chez Silence

■ **Textes.** Afin de moins travailler, ceux et celles qui ont accès à un ordinateur et qui nous envoient des courriers, des articles, des infos, sont invité(e)s à nous fournir le texte sur disquette. Il doit être de préférence en version word (version 5.1) pour Mac (sur PC, dans Word, ouvrir «enregistrer sous» allez dans le choix de format et choisir «sortie vers Mac»).

■ **Photos.** Nous n'avons pas les moyens d'acheter des photos à des agences. Si vous menez une action chez vous, si vous nous envoyez un texte, pensez à nous envoyer des photos.

■ **En chantier.** Sous réserve de changement (actualité, défection d'un rédacteur), nous préparons pour les prochains numéros des dossiers sur l'espéranto et la paix (mai), le jeûne du réseau sortir du nucléaire (juin), un spécial Isère (été), décroissance et convivialité (septembre), vivre dans un monde écolo (novembre ?) un spécial Aquitaine (janvier).

■ **Courrier des lecteurs.** Eviter dans la mesure du possible de dépasser une page dactylographiée, car sinon nous sommes souvent amenés à faire des coupes dans le texte. Par ailleurs, nous ne pouvons pas passer des courriers des mêmes lecteurs tous les mois.

NANCY Café Silence

Un de nos lecteurs propose la création d'un café *Silence* à Nancy. Rendez-vous le premier mercredi de chaque mois à la brasserie «Les brasseurs», place du Marché, à partir de 20 h. Venir avec un numéro de *Silence* en signe de reconnaissance.

Silence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

- ↳ Courriers : 9 rue Dumenge, F 69004 LYON
- ↳ Renseignements 04 78 39 55 33 le jeudi
- ↳ Diffusion - Comptabilité - Abonnements 04 74 07 08 68 le mardi
- ↳ Rédaction 04 78 39 55 33 le mercredi
- ↳ Virements bancaires CCP 550 39 Y LYON
- ↳ Distribution en Belgique Brabant-Ecologie
- Route de Rénipont, 33 - B - 1380 OHAIN
- Tél / fax : 02 633 10 48
- CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Lorient - Tel : 04 75 85 51 00 Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)

N° de commission paritaire : 64946 N°ISSN 0756-2640

Date de parution : 2° trimestre 2002 Tirage : 6000 ex

Editeur : Association Silence

Présidente : Madeleine Nutchey
Vice-présidente : Sylviane Poulenard
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Caclin
Administrateur : Xavier Sérédine

Réalisation de la revue

Directrice de publication : Madeleine Nutchey
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Documentaliste : Julie Rougier
Maquette et publicité : Vincent Cheynet
Stands salons et fêtes : Raynald Rasse
Rédaction : Michel Bernard, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli
Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot
Dessinateurs : Altho, Dédé, Lasserpe, Lebre, Mahlen, Mutio, Xavier Veas, Vésée
Iconographie : Madeleine Nutchey, Michel Bernard
Correcteurs : Raymond Vignal, Françoise Weité
Expédition : Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Myriam Travostino, Suzanne Vignal
Correspondants : Georges David, René Hamm, Christian Jacques, José Oria, Mireille Oria, Jean-Luc Thierry
Et pour ce numéro : Geneviève Dassier-Bourbon, Diogène, Hervé Gérard, Roland Ksouri, Benoît Laduron, Pascal Laurent, Olivier, Bernard Ollivier, Patricia, Gregg West, Catherine Zijlstra.

Venez nous voir !

N°283 - mai

Comité de clôture des articles samedi 23 mars à 14 h

(clôture brèves : mercredi 27 mars à 12 h)

Expédition vendredi 12 avril de 14 h à 21 h 30

N°284 - juin

Comité de clôture des articles samedi 20 avril à 14 h

(clôture brèves : mercredi 24 avril à 12 h)

Expédition vendredi 17 mai de 14 h à 21 h 30

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

Bulletin d'abonnement page 39

7,6 MILLIARDS DE BÉNÉFICES
POUR TOTAL ELF FINA

MAIS LES VICTIMES DE TOULOUSE ET
DE L'ÉRIKA N'AURONT RIEN !
MOS AVOCATS HIBUS PRENNENT TOUT !



USSEPERE.

L'EURO EST ARRIVÉ !

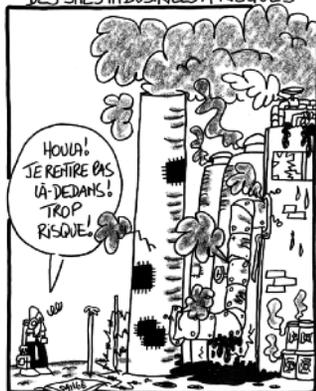
ET VOIÀ ! JE L'AVAIS PRÉDIS !
QUE CE SERAIT LA PAGAILLE !

CE SONT DES IMAGES
DE L'ARGENTINE !



USSEPERE.

COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA SURETÉ
DES SIÈGES INDUSTRIELS À RISQUES



PAS DE NEIGE DANS LES PYRÉNÉES



USSEPERE.

AUGMENTATION DE LA DÉLIVRANCE DE 8%



USSEPERE.

Vivre ensemble, c'est difficile !

Depuis 1995, nous avons publié dans *Silence* un grand nombre de reportages sur des lieux de vie collective, que ce soit sous forme de coopératives, de communautés, d'écovillages, d'oasis ou autres.

Nous publions aussi de nombreuses annonces de projets. Lors du colloque que nous avons organisé à Grenoble en 1999 (1), nous en avons présenté l'évolution dans la conception de ces projets.

Si quelques réalisations sont plus anciennes (2), beaucoup de ces lieux de vie collectifs sont nés dans la mouvance de 68 (3). Une nouvelle vague de projets a vu le jour après 1981, date de l'arrivée de la «gauche» au pouvoir, après le constat de l'échec de la voie électorale (4). Ensuite, au début des années 90, une nouvelle vision se manifeste avec une génération de collectifs pauvres en argent (mais riches en idées !) souvent lié à la mouvance des squatts urbains (5). A partir du milieu des années 90, autour du concept des écovillages et des oasis en tout lieu, un vaste débat se met en place sur la nécessité pour avancer dans le domaine de l'écologie de passer à la pratique avec des lieux collectifs à la campagne, solidaires des plus démunis. Cette dernière vague, encore largement en voie d'expérimentation, semble un peu marquer le pas.

Les obstacles à la vie collective sont de plusieurs ordres : un individualisme exacerbé par la société de consommation, la nécessité d'un capital pour faire face à des réglementations sur les permis de construire et l'achat de terres agricoles complexes, la difficulté de passer d'une histoire personnelle à un projet collectif, une déresponsabilisation croissante des individus avec un esprit d'assistantat parfois impossible à surmonter (on attend que le projet soit parfait), l'impossibilité de trouver un nombre suffisant de personnes motivées par les mêmes valeurs (et donc un refus de trop de compromis), la difficulté de passer de la théorie à la pratique, le poids de la société conventionnelle qui exclut de fait les tentatives alternatives (rumeur de secte).

Nous avons donc demandé à des acteurs de ces projets de nous présenter ce qui, pour eux, freine leur développement et les solutions à mettre en œuvre.

Michel Bernard ■

(1) Voir le livre *L'écologie à l'aube du XXI^e siècle*, Ed. Georg, qui reprend les actes de ce colloque.

(2) Les communautés de l'Arche remontent à la fin des années 40.

(3) Le réseau Rhizome des coopératives Longo Maï par exemple.

(4) Souvent sous forme de coopératives de travail comme celles que l'on retrouve dans le réseau Repas.

(5) Comme la Vieille Vallette dans le Gard. La plupart des projets collectifs sont nés en milieu urbain et très souvent en région parisienne.

Ecovillages



Apprendre à se connaître



Les obstacles à une vie commune sont importants d'autant plus que la société fait tout pour valoriser l'individualisme (et donc l'isolement). Apprendre à se connaître par des méthodes de relations non-violentes peut permettre de surmonter de nombreux obstacles.

Ce que je vais exposer est basé sur mon expérience subjective, mes observations, et les réflexions des divers groupes avec lesquels j'ai vécu ou cherché à vivre. Par respect pour l'intimité des individus impliqués dans ces expériences, je resterai flou sur certains détails même si des précisions auraient rendu ce compte-rendu plus intéressant.

J'ai vécu par quatre fois, pour un total de plus de huit ans dans quatre «communautés» différentes, deux aux Etats-Unis et deux en France. Et j'ai tenté par deux fois en France de monter d'autres projets. Par «communauté» j'entends simplement «un groupe de gens qui vivent ensemble» et non un groupe qui partage des croyances, des pratiques, des objectifs ou des valeurs. J'ai trouvé chacune de ces expériences très enrichissante sur le plan des contacts et des échanges humains, et elles m'ont apporté aussi des avantages considérables dans l'organisation de ma vie quotidienne (partage des tâches pour plus d'efficacité, moins de perte de temps, partage des salles communes pour fêtes et cuisine, partage des machines et de la garde d'enfants, réduction de frais énergétiques et paiement d'abonnements pour services divers... et j'en passe...) mais les conditions nécessaires pour les rendre pérennes n'ont jamais été, à mon avis, réunies.

La proportion de gens qui vivent ensemble, surtout de manière durable, reste minime partout en société industrialisée.

tâches dans des appartements, cités dortoirs ou «fraternités» (concept particulier où 10 à 60 jeunes Américains aisés vivent ensemble pour faire leurs études).

L'école en France ne fait rien pour développer une vie sociale agréable avec une expression collective et démocratique, rien pour apprendre aux élèves la coopération et la tolérance, choses sans doute mieux abordées en Europe du Nord ou en Australie. Il est aussi vrai que le coût élevé du terrain, le manque de fonds propres des plus enthousiastes, les réticences des banques à prêter à «un groupe», les réglementations strictes qui édictent qui peut bénéficier d'aides pour acheter du terrain agricole, où et comment l'on peut construire, les pressions de l'administration pour scolariser ses enfants ou être étiqueté comme «secte» ne facilitent pas les choses. Trouver une activité «rentable» en zone rurale n'est pas évident non plus pour tous, surtout à une époque où le nombre de paysans ne cesse de baisser. Enfin, il faut admettre qu'il y a une tendance très cultivée par l'école à tout critiquer et à exiger la perfection (un élève avec un 18/20 s'entend dire, «peut faire mieux...»). La barre est mise trop haut.

Il me semble toutefois que vivre ensemble n'a jamais été facile, et le taux de gens qui vivent seuls ne cesse de monter. On peut supposer que l'aliénation de la technologie, la vie citadine, la vitesse d'une société basée sur l'énergie fossile et les communications électroniques, et enfin la prise de conscience des besoins individuels, tout cela joue un rôle là-dedans.

Liberté et contradictions

On constate une nostalgie de la vie de groupe tribale avec la sécurité et la convivialité qu'elle offre, mais en même temps un développement très poussé des désirs, des projets et des envies personnelles qui ne supportent pas la critique ou les limites définies par un groupe. La société traditionnelle tribale imposait des coutumes, des tabous que notre société «développée» refuse comme arbitraires mais qui structuraient les échanges, définissaient la hiérarchie des

dominations, et sanctionnaient les écarts. Souvent nous préférons reprendre nos billes que de nous y plier. «La liberté» sans contrainte n'existe pas. La présence d'autres êtres au sein d'une famille ou d'une «communauté» impose des limites douloureuses à la liberté et crée un regard sur ce que nous sommes qui ne nous convient pas toujours.

Ainsi, vivre ensemble en société, que ce soit la vie de couple ou la vie d'un village, est un compromis entre les désirs, les peurs, les zones d'acceptation et non-acceptation, les sensibilités et les habitudes des individus divers. Bien qu'une partie de sa solitude et de ses besoins matériels peut trouver des solutions dans une «communauté», le besoin d'être libre de ses actes est plus problématique pour l'individu.

Plus que les obstacles sur le chemin pour créer une vie ensemble, je suis persuadé que c'est la perception plus ou moins floue de la difficulté de la rendre pérenne qui décourage les gens. Sauter dans le vide, tout laisser tomber pour recommencer une autre vie sans une conviction forte qu'au moins cela pourra durer, n'est pas donné à beaucoup de gens. A chaque occasion on affronte les mêmes problèmes. En voici quelques-uns.

Les prises de décisions

Démocratie majoritaire, dictature, démocratie consensuelle, ou anarchie ? Pour schématiser, en démocratie majoritaire, les minorités partent et une tyrannie des valeurs de la majorité n'est jamais loin. Dans le cas de la dictature, beaucoup de personnes partent pour laisser place à ce qui ressemblera à une secte. Dans le cas de la recherche de consensus, l'incapacité de trancher sur bien des affaires dégoûte un certain nombre et les fait fuir. Enfin, dans le dernier cas, l'anarchie, les habitudes des uns révoltent les autres au point qu'il y a harcèlement jusqu'à ce que l'un ou l'autre craque et parte. Dans chaque cas, il y a danger de domination ou d'imposition des valeurs et objectifs des uns par rapport aux autres. Certains recherchent l'occasion de régler leurs comptes avec leur propre passé par la domination des autres, tandis

Maison commune dans un co-housing aux USA.



Difficultés pour démarrer

Il existe de nombreuses pistes pour essayer d'appréhender les difficultés que pose ce mode de vie. Je ne ressens pas de différence fondamentale entre les projets français et d'ailleurs. La proportion de gens qui vivent ensemble, surtout de manière durable, reste minime partout en société industrialisée.

Toutefois, il est vrai que les valeurs «communautaires» semblent en baisse en France. Dans les siècles passés, la tradition chrétienne au niveau des monastères et la vie des villages indiquaient un haut niveau de convivialité et partage. Dans des pays comme les Etats-Unis, il y a aujourd'hui plus de croyants qui vont à l'église et plus d'universités où les jeunes habitent ensemble et partagent les



Héol (Loire-Atlantique).

que d'autres se laissent dominer en espérant récupérer ce qu'ils perdent en dignité dans un autre domaine (bien-être matériel, sécurité...).

Un exemple : j'ai été élu gérant d'une «communauté» où la majorité a décidé de faire une fête mais, malgré ma demande, n'a rien prévu pour le nettoyage après la fête. En fin de soirée, les fêtards ont laissé une scène de désordre mémorable : une couche gluante de coquilles de cacahuètes imbibées de bière et boisson sucrée. Le lendemain, il n'y avait personne qui voulait se lever tôt pour nettoyer afin de permettre la continuation de la vie (préparation du repas, etc.) Après avoir essuyé plusieurs refus de coopération, j'ai fini par faire tout le travail avec des personnes qui n'ont pas participé à la fête alors que ce n'était pas notre responsabilité... parce que nous voulions tout de même manger.

Dans un groupe où nous avons décidé de faire du théâtre mais où le processus devait être consensuel, plusieurs membres du groupe n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur le sens même de ce que nous voulions faire et la «communauté» s'est dissoute.

C'est tellement plus facile de gérer ses décisions tout seul...

Les possessions et le partage des frais

Si la propriété, c'est du vol, comme le suggérait Proudhon, l'investissement de temps et d'énergie pour acquérir, construire,

renover ou faire pousser quelque chose reste néanmoins une affaire de choix individuels. La peur de voir d'autres détruire, maltraiter ou consommer son investissement sans contrepartie adéquate (le «parasitisme social») relève peut-être d'une paranoïa ou un simple manque de confiance dans son entourage, mais il n'en reste pas moins une source de résistance importante à la vie ensemble. Etant donné les différences réelles de capacité de production et d'investissement des uns et des autres, ainsi que les différences d'attitude envers le respect et l'entretien des biens, il existe une inégalité dans les échanges qui peut être source de sentiment d'injustice, de conflit et/ou de rupture.

Dans un cas, je m'en souviens, certains membres du groupe voulaient que d'autres financent leur part de l'achat en échange de services qu'ils pouvaient proposer. Malheureusement, d'un côté, beaucoup n'étaient pas intéressés par ces services, et de l'autre côté, les autres trouvaient la qualité (et la quantité) des services proposés inadéquates, d'où un conflit.

Dans un autre cas, je me souviens de quelqu'un qui a prêté sa stéréo à d'autres. Quand il l'a récupérée, le casque était cassé ainsi que le bras du tourne-disque et personne dans le groupe ne voulait le rembourser.

Il y avait la note du téléphone aussi... certains «oubliaient» de marquer leurs appels et tous étaient alors obligés de partager le paiement de ce qu'ils ne devaient pas.

Si on dispose de larges moyens, ceci n'est pas forcément un problème. Mais si l'on est

un peu juste... ou si beaucoup fonctionnent sur le mode du «parasitisme social», cela détruit l'envie de solidarité.

L'intimité

Certains membres d'un groupe ne veulent pas tout faire ensemble. On a parfois besoin de se retrouver seul et ce besoin est variable d'une personne à l'autre et d'un moment à l'autre. Vivre ensemble sans intimité mène forcément à des névroses et des agressions. Toute pression sur un individu pour qu'il «participe» peut mener à terme à une fuite ou un conflit. Trop souvent l'on ne prévoit pas assez de place pour la solitude voulue... En cas de rupture de couple, il est fréquent que l'un au moins parte pour éviter une proximité trop douloureuse... et selon son rôle dans la «communauté» et la taille de celle-ci, cela peut en compromettre la pérennité.

La sensibilité

Ordre, propreté, bruit, esthétique, confort... Ce qui est assez propre ou chaud ou silencieux pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Les critères diffèrent et on a beau parler de l'importance d'économiser l'énergie ou l'eau, on a beau faire la morale sur l'importance de l'hygiène, on a beau insister sur l'harmonie qui surgit de la beauté, l'autre ne va pas devenir comme nous pour nous plaire. A la longue, subir la sensibilité de l'autre use l'individu qui rêve de reprendre sa liberté.



L'écart entre les paroles et les actes

Peu sont ceux qui peuvent prétendre à la cohérence complète entre leurs paroles et leurs actes. Beaucoup ne cherchent même pas une telle cohérence et vivent par impulsion. Ainsi, un «écologiste» prenait mal que les autres n'acceptaient pas ses sorties régulières en 4X4 avec l'essence achetée par le groupe... ni ses deux douches par jour qui ne laissaient plus d'eau chaude solaire pour les autres... ni son goût prononcé pour les rations doubles au repas aux frais des autres... ni son envie de monter le chauffage au lieu de s'habiller davantage...

Si l'on a le sentiment que d'autres ne vont pas dans la même direction ou aussi loin, on peut avoir envie de rompre.

Conflit entre rêve et réalité

On ne veut pas lâcher son rêve parfait pour plonger dans une réalité décevante.

Lors d'une tentative de créer une «communauté», on a vu les enthousiasmes du départ s'évaporer quand on a trouvé un lieu adapté. D'un coup, c'était «trop tôt» (on n'avait pas épargné assez), le lieu n'était pas assez esthétique (on voulait construire du neuf), c'était trop loin de leur lieu de travail (en zone urbaine, car ils ne voulaient pas lâcher leur travail et tous les lieux plus proches étaient... «trop cher»). Objectivement, le lieu était à un prix vraiment intéressant, en bon état, dix fois mieux que tout ce que l'on avait vu depuis un an de recherche, et pas mal situé du tout (à dix minutes d'une zone urbaine, mais il fallait trouver de nouvelles activités...), mais avec leurs attentes de rêves parfaits, les membres du groupe ne pouvaient admettre l'imperfection de la réalité. Il n'y avait pas une volonté de compromis.

Les personnalités

Derrière les objectifs que chacun se donne se dessine un ensemble de désirs, peurs, scénarios, etc. qui remontent à l'enfance et qui poussent à des comportements qui peuvent agacer les autres. Au delà de sensibilité (quelqu'un qui ne supporte pas le son

d'une cuillère qui claque contre les dents parce que leur papa faisait cela quand ils étaient petits), il y a des tas d'exemples : celle qui fait tout pour les autres afin de pouvoir se présenter comme la victime, celui qui est toujours déprimé et malade et doit se faire remplacer dans les tâches, celui qui critique tout le monde comme pas assez ceci ou cela, celle qui a besoin d'être admirée au point qu'elle sème la zizanie dans les relations de couples...

Si les gens n'ont pas la volonté d'évoluer et dépasser ces comportements, les partenaires peuvent sombrer dans la lassitude.

Activité professionnelle

Il faut gagner de quoi vivre. Si en ville, cela peut marcher, à la campagne ce n'est pas évident. Certains n'ont pas les qualifications ou talents nécessaires, d'autres n'ont pas le courage ou les idées indispensables.

Dans un projet, nous avons bien constaté que très peu de monde du groupe avait une idée précise et viable de comment gagner sa vie à la campagne.

Y a-t-il de l'espoir à surmonter ces difficultés ?

Si l'on est prêt à remettre en cause les nombreuses exigences et désirs personnels qu'importent les rêves, les peurs et les attentes non-dits au fond de nous, la vie en «communauté» est facilitée. Mais ceci demande déjà une prise de conscience et une connaissance de soi qui se travaillent en permanence et un choix de priorités que peu semblent prêts à effectuer.

C'est pour amener cette prise de conscience, cette connaissance de soi, cette capacité de choisir qu'il est important de discuter et d'explicitier les objectifs, les valeurs, les moyens disponibles, et les craintes en profondeur. Mais discuter ne suffit pas. Il est indispensable aussi de développer les occasions de faire des expériences communes avant de vivre ensemble afin de permettre de mieux connaître ses partenaires. Des soirées, des randonnées, du camping, des voyages, des travaux divers... Ceci révèle comment les uns et les autres appliquent réellement leurs valeurs et, parfois, aussi expose leurs modes de fonctionnement, leurs difficultés dans les relations. Des couples se brisent ainsi par manque de connaissance au préalable. Dans un groupe c'est encore plus fréquent.

Bien sûr, l'évolution de chacun peut quand même amener une rupture plus tard. A partir d'un certain âge, par exemple, peut

intervenir le souci de pérennité ou de sécurité vieillesse ; est-ce que ce groupe pourra continuer à m'accueillir quand je ne pourrai plus donner autant ? Mais au moins, un consensus fort sur les valeurs, les objectifs et les moyens au départ facilitera la tâche.

Pour ainsi cultiver les relations, une formation dans la communication interpersonnelle n'est pas superflue. Afin que chacun puisse apprendre à se dire au lieu d'attendre que d'autres le devinent, mais aussi pour que la façon de traiter des conflits fasse l'objet d'un consensus : une formation à la résolution non-violente des conflits pour chaque membre d'un groupe est importante à deux titres : la méthode est utile tout au long d'une vie en commun et, par ailleurs, le choix de suivre une telle formation est déjà une indication d'une véritable volonté de vivre en commun.

Ecrire une charte ou des résumés de projets peut s'avérer utile aussi. Il ne s'agit pas d'écrire des règles minutieuses pour parer à toute éventualité avec des sanctions en forme de conséquences logiques. Il y aura de toute façon des situations imprévues. Mais cette tâche d'écriture explicite des choses et demande aux uns et aux autres de s'engager sur les objectifs et les valeurs de manière au moins semi-consciente. Cependant, certains sont allergiques à la rédaction.

Je regrette que mes expériences n'aient pas abouti à une vie en «communauté» durable. J'aime le partage, la convivialité et le sentiment d'appartenance et d'utilité, ainsi que la protection et la capacité d'un groupe pour mettre en place des alternatives de vie plus globales que ce que l'on peut réaliser seul. Mais force est de constater que je n'ai pas trouvé dans les personnes autour de moi assez de gens avec les mêmes valeurs, pratiques et objectifs pour former un tel groupe, malgré quinze ans de vie associative intense.

Bien sûr, comme d'autres, j'ai une part de responsabilité dans cet échec. Je ne suis pas prêt à sacrifier certains de mes rêves non plus. Je suis parfois trop exigeant avec moi-même et les autres. J'ai un seuil de tolérance assez bas pour certaines pratiques. Je n'ai pas la patience ou le sens d'identifier ou attirer à moi les bonnes personnes...

Néanmoins, je continue de vivre ensemble avec ma famille, proche des amis, dans un contexte professionnel convivial. Et j'espère que ces réflexions seront utiles pour d'autres qui ont encore le courage de réaliser des projets.

Gregg West ■



Auroville (Inde).



Incohérences et REVeurs

Entre un projet personnel, une visite au réseau des écovillages et une autre au camp de Bure, quelques réflexions sur certaines incohérences du milieu écologique.

J'économise personnellement pour mettre en place un projet de vie de groupe à partir de 2003 (argent bloqué sur un PEP). Sauf l'hiver que je passe à Paris, je vis en semi-autarcie dans l'Yonne. Mon jardin (4600 m²) me fournit tous les légumes et bientôt les fruits (arbres jeunes). Je me nourris de fruits et légumes crus ou peu cuits, de jus d'herbe de blé, pas de céréales, pas de pain, pas de sous-produits animaux.

J'habite une cabane autoconstruite en divers matériaux de 25 m², sans confort, sauf eau du réseau. Pas d'EDF, pas de bagnole, pas de téléphone, mais des vélos et des remorques, une grelinette, un motoculteur que j'espère faire marcher au tournesol quand le projet verra le jour dans le Lot-et-Garonne ou ailleurs.

Pour mon projet annoncé de vie de groupe, suite à des annonces, j'ai eu des surprises, notamment de gens qui veulent participer sans avancer d'argent pour l'achat ou la location d'une maison, d'autres veulent y venir de temps en temps (et laisser le travail aux bouffons), un autre avait besoin de cinq heures de méditation par jour, trois autres, ayant du fric, ne voulaient pas participer aux travaux collectifs, ni s'occuper d'éventuels malades en phase terminale, d'autres voulaient tout le confort sans rien avancer, enfin d'autres, bien gentils, n'avaient aucune initiative sauf participer, ce qui est à l'origine de nombreux problèmes. J'ai connu cela il y a vingt ans avec Ecoovie qui se voulait au départ un réseau de solidarité : dans ce cas, on se retrouve comme un chef-dictateur à qui on s'adresse pour savoir quoi faire, un peu comme si c'était un gourou.

Le REVeur en grand sAigneur récupère son domaine qu'il peut rentabiliser.

une vie plus saine. En échange, ces recrutés dans les salons ou par petites annonces dans des journaux, à tendance écolo (Biocontact, Quatre saisons du jardinage, Courtisans de la Terre, Silence, Passerelle Eco), doivent survivre par leurs propres moyens, travailler la terre, entretenir les bâtiments. Les REVeurs viennent faire un tour régulièrement, comme les sAigneurs, il n'y a pas si longtemps (il y en a encore), vérifier l'avancée de leur «projet» et éventuellement financer un nouveau besoin (achat d'une camionnette, de matériaux...).

Lorsque le domaine est remis en état, après plusieurs années, le REVeur peut changer de stratégie (pas tous heureusement) en provoquant une mésentente entre les membres avec comme résultat que certains s'en vont (sans rien) et lorsque tous sont partis, le REVeur, en grand sAigneur, récupère un domaine qu'il pourra occuper, louer, rentabiliser ou vendre.

Au cours de cette réunion, je leur ai dit que je vivais en semi-autarcie dans l'Yonne, j'ai été alors «catalogué» comme étant proche de la «Nef des fous» (près de Sisteron). Ces REVeurs et prétendants vivaient dans un autre univers, celui du fric, où tout a une valeur. Ainsi l'un d'eux raconta qu'il avait vu quatre personnes de la Nef des Fous aller ramasser des melons sur une décharge après que les paysans les aient jetés pour protester contre des prix trop bas, un matin de bonne heure, avant qu'ils ne soient aspergés de gasoil et il conclut : «deux heures par personne pour quelques cageots de melon, cela fait huit heures, au tarif du SMIC, ça fait environ 400 F pour une dizaine de melons» !

Cet exemple prouve que ce REVeur n'a rien compris au sens du retour. Il ne s'imagine pas qu'il soit possible de vivre sans argent, de fruits, de légumes de son jardin, de cueillette, d'échanges, même avec quelques piéds des SEL (1).

J'ai remarqué que beaucoup de REVeurs sont soit des gourous, soit des pigeons à plumer car incapables de se prendre en charge. Ces REVeurs sont nuisibles aux écovillages et aux communautés. Je ne remettrai jamais les pieds au REV de Paris.



Visite au camp de Bure

Le camp de Bure était installé pendant la dernière semaine de juillet 2001 autour d'un rond-point, à l'entrée du chantier de l'Andra, face au futur site d'enfouissement des déchets radioactifs. Le camp a été lancé par l'arrivée d'une marche d'environ 40 marcheurs et de 25 cyclistes ayant convergé sur le site. Un camion présente des alternatives pratiques : éoliennes, capteurs solaires, etc. Un monticule permet d'avoir un coup d'œil sur l'ensemble du camp, un tas de cailloux ferme l'entrée du chantier (les ouvriers passent par dessus le grillage un peu plus loin). Il y a environ un millier de personnes pour le premier jour d'installation.

En arrivant au giratoire, outre les bagnoles, je fus surpris par le nombre de bouteilles d'eau (Vittel) abandonnées par terre, beaucoup étant aux trois-quarts pleines. La raison de cela : elles étaient gratuites au départ. La situation s'améliorera lorsqu'elles deviendront payantes.

Concernant la présence des nombreuses automobilistes, peut-on être antinucléaire et pour l'effet de serre ? Engraisser TotalFinaElf, écraser les hérissons les insectes et les piétons et être contre l'Andra ? Peut-on vouloir un air pur, une mer propre, des aliments sains... et oublier les esclaves des usines à bagnoles. Heureusement, l'automobiliste est un excellent régulateur de la population (8000 morts et 30 000 blessés par an en France) (2).

Il y avait une cantine autogérée où l'on payait ce que l'on voulait. Cela marchait assez bien, ce qui n'a pas empêché des réflexions du genre : «je viens ici pour draguer et pour manger gratis».

Le chemin est long pour apprendre à vivre ensemble. Peut-être que la rencontre au Larzac pour les vingt ans de Silence permettra d'y voir un peu plus clair.

Hervé Gérard ■
Véloxygène.

(1) Systèmes d'échanges locaux.
(2) Note de la rédaction : cette contradiction n'est pas nouvelle. Comment participer à des manifestations lointaines sans polluer pour se déplacer ? Tout le monde n'a pas des jours devant lui pour y aller à pied ou en vélo.

Visite au réseau des écovillages

En juin 2001, j'ai assisté à une réunion (payante : 40 F) du REV Paris. J'ai été très déçu, mais je m'y attendais un peu. Ces REVeurs sont en fait des «écologues» à fric, dont le but est de donner l'impression de faire du «bien écolo», en achetant une ferme ou autre bâtiment, et de le mettre à la disposition de rurbains et autres personnes voulant mener



Difficultés de réalisation

Pourquoi la mouvance des écovillages ne se développe-t-elle pas en France ? Cinq types de raisons peuvent expliquer le retard pris par la France dans ce domaine.

Tout d'abord un **problème de foncier** et de permis de construire : il est difficile aujourd'hui de trouver des terrains suffisamment grands et constructibles ou des hameaux entiers à retaper, dans une optique de démarrer un écovillage.

La **chasse aux sectes**, typiquement française, qui met des bâtons dans les roues à tout groupe, aussi petit soit-il, qui pense et vit différemment.

L'**individualisme** français qui rend ardue toute organisation collective, les échecs étant généralement dus à une carence d'écologie relationnelle.

Une capacité extraordinaire à inventer des raisons pour **ne pas passer à l'acte** et mettre ses idées en pratique, soutenue par un goût prononcé pour la **critique non constructive** : apparemment, beaucoup ne sont pas prêt(e)s et restent dans le rêve ou le fantasme, avec des modèles idéaux d'écovillages qui n'existent pas, souvent davantage motivé(e)s par une fuite de quelque chose (le système, la ville, la pollution...) et la recherche d'un refuge, que par la mise en œuvre d'alternatives et de changements nécessaires de mode de vie.

Un **esprit consommateur** inculqué par la société occidentale, qui fait désirer un écovillage « clé en main », prêt à consommer, avec logement, salaire, biocoop et école alternative...

Peu de concrétisations

Parallèlement à de nombreux lieux qui ne se reconnaissent pas dans l'appellation « écovillage » ou qui ne voient pas l'intérêt de se relier en réseau, existe depuis 1997 le Réseau français des écovillages (RFEV). Si le nom « écovillages » est utilisé, c'est parce qu'il l'est au niveau international, par le réseau planétaire dont fait partie le RFEV, et non parce qu'il correspond à la réalité française actuelle. En effet, le RFEV fédère aujourd'hui une quinzaine de lieux francophones (avec la Suisse) dont aucun n'a la taille requise pour l'appellation écovillage (plus de 50 habitant(e)s) : il s'agit d'éco-hameaux, d'écocités d'expérimentation, d'accueil, de démonstration, de centres de stages ou de formation, n'ayant pas forcément le projet de devenir des écovillages à terme.



Carapa (Gard)

La taille de ces lieux de vie se justifie par plusieurs facteurs.

Par **choix**, préférence pour une échelle hameau plutôt que village.

Par **adaptation** aux problèmes de foncier et de chasse aux sectes exposés plus haut, d'où par exemple de plus en plus d'installations sur de petits terrains, parfois squattés, parfois inconstructibles, de petits collectifs, pour lesquels la légitimité de la démarche l'emporte sur sa légalité, comme la mouvance *Droit paysan*.

Par **nécessité** aussi, devant la difficulté à trouver des participant(e)s pour développer les lieux existants. La majorité des lieux cherchent du monde, de nombreuses personnes affirment vouloir vivre plus écologiquement, plus collectivement, de façon plus simple et plus cohérente, dans un milieu de vie plus naturel... mais l'offre et la demande ne se rencontrent pas. Ce qui ne serait pas surprenant si toutes ces personnes ne trouvant pas de lieux à leur goût, malgré leur diversité, démarraient leur propre projet. Mais les cinq raisons précédentes font que les projets qui s'incarnent sont l'exception : un seul, dans les Alpes-Maritimes, depuis le début de l'exis-

tence du RFEV, même chose pour les Oasis en tous lieux ou Ruralis, davantage pour *Droit paysan*.

Mieux vaut commencer petit

La situation française montre qu'il vaut mieux commencer petit, mais commencer dans le concret des alternatives pratiques et relationnelles, et nous relier au sein de réseaux nationaux et internationaux, ainsi qu'à l'aide d'outils de communication comme le bulletin *Passerelle Eco* ou *Silence*, plutôt que de rester dans le virtuel et d'attendre le terrain idéal, l'équipe soudée et qui s'entend parfaitement, l'accueil bienveillant des collectivités locales, etc. Cette dernière attitude n'offre qu'un seul avantage que celui de pouvoir procrastiner à l'infini, à moins qu'un jour une situation extrême n'oblige à adopter de force des modes de vie moins prédateurs, plus écologiques et plus conviviaux.

Olivier ■

Carapa et Réseau Ecovillages.



Echec ou expérience de vie en commun ?

Si un lieu communautaire ne se développe pas, faut-il pour autant y voir un échec ou au contraire une expérience de vie qui peut permettre de rebondir sur d'autres chemins.

Fin 1993, un groupe international s'installe dans la région de l'Aude, au domaine de La plage pour vivre en communauté leurs idéaux écologiques et de partage : vie quotidienne commune, mais ressources individuelles. J'ai été enthousiasmée par leurs projets qui répondaient à mes rêves de société nouvelle.

Après quelques années, la communauté a été dissoute pour laisser la place à un projet d'éco-hameau, qui semblait correspondre davantage au besoin d'équilibre entre vie de partage et vie privée. Nous n'étions plus que trois, nous nous sommes beaucoup investis dans des contacts pour essayer d'attirer des nouveaux puisque le lieu existe et que pas mal de choses ont été mises en place sur le plan aménagement, constructions et énergies renouvelables.

Aujourd'hui, après beaucoup de visites, de courts séjours chez nous, nous sommes toujours trois. Lassés par trop d'espairs déçus, fatigués par tout le travail qui repose sur nous, nous avons mis en vente une partie du domaine (deux maisons et des terrains), en espérant trouver des acheteurs qui auront le même respect de la vie que nous. Toutes ces décisions ont été prises progressivement après des moments très douloureux, car il n'est pas facile de faire un bilan qui se solde par un échec de nos rêves.

Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?

Je vous propose mes réponses qui n'engagent que moi et qui sont le fruit de nombreuses réflexions.

La vie en commun attire trop souvent des personnes totalement immatures : elles cherchent le substitut d'une famille sécurisante, avec tous les conflits que cela suppose, des

inégalités entre certains en demande d'assistance et d'autres trop responsables qui jouent les parents, sans compter les gourous qui veulent nous «thérapeuter» et nous laissent le sale boulot.

Ces projets attirent les rêveurs comme la lumière les papillons

Ces rêveurs hantent le milieu, allant d'un lieu à un autre, à la recherche de la terre promise construite ou bien du groupe idéal avec qui la construire. J'ai constaté que les rêveurs préfèrent chercher éternellement. Ils ne veulent surtout pas trouver, ce qui leur demanderait de s'engager.

En ce qui concerne l'aspect financier, au moment d'investir dans un achat commun, chacun se rappelle tout à coup de frais privés prioritaires. Je pense, en outre, qu'en France il existe une grande peur concernant l'argent : nous sommes beaucoup moins aventureux que d'autres peuples, nous avons besoin de garanties. Il est évident qu'avec ces exigences, il est impossible de se lancer dans des innovations qui ont besoin de pionniers curieux, capables de s'adapter aux circonstances, car rien n'est défini, tout est à créer.

A ce sujet, il vaut peut-être mieux démarrer un petit projet. Voir trop grand, c'est mettre la barre très haut et finalement, on ne démarre rien.

Nous sommes partagés entre l'individualisme et le désir de collaborer. C'est une dualité propre à l'être humain dont il vaut mieux prendre conscience. Nous avons tendance à nous croire supérieurs parce que nous avons ces rêves de partage qui existent plus ou moins consciemment chez presque tout le monde. Seulement certains essaient de les mettre en pratique et d'autres optent pour les satisfactions personnelles. A mon avis, vouloir détruire l'individualisme en sur-valorisant la collectivité est une erreur (voir l'échec du communisme). Il me semble



Arche de Saint-Antoine (Isère).

qu'une prise de conscience de ces deux valeurs opposées dès le début d'un projet serait plus efficace.

Orgueil contre humilité

Il y a beaucoup d'orgueil dans le désir de création. Chacun se prend pour un Dieu, voulant maîtriser idées, gens, matière et situation. Et on planifie, on construit dans sa tête, on parle pendant des mois, puis on écrit sur le papier des chartes... J'ai l'impression que ces projets sont le fruit du seul travail de l'hémisphère gauche du cerveau. Là nous tombons dans le piège de la société que nous rejetons : nous sommes presque incapables de nous ouvrir à l'autre moitié du cerveau. Cette deuxième partie

nous permettrait de mieux nous adapter grâce à l'intuition, aux sentiments, à la créativité spontanée... De plus, j'ai souvent remarqué que nous nous accrochions à nos idées comme si nous en étions propriétaires. Or nous voulons construire une société qui va au-delà de cet instinct de propriété !

Nous avons beaucoup de chemin à faire avant d'arriver là. L'humilité me paraît une qualité indispensable pour réussir un projet. Grâce à elle, nous prenons conscience que nous ne faisons que tenter une expérience

les rêveurs préfèrent chercher éternellement...



Réunion dans un co-housing américain.

humaine. Nous faisons partie d'un grand tout, l'idée qui émerge est souvent la cristallisation de désirs plus ou moins conscients éparpillés dans le monde, et elle entre en résonance avec l'esprit de quelques individus réceptifs.

Toujours avec notre orgueil, nous avons tendance à nous croire détenteurs de la vérité. Notre intellect refuse globalement la



société «normale» qui nous dérange, mais nous profitons hypocritement de ce qui nous y plaît, par exemple, l'ordinateur... Or, nous ne sommes pas sur des îles, et le grand rêve d'autonomie nous pousse à nous isoler, dans un ghetto choisi, soi-disant paradisiaque où nous voulons nous protéger du monde extérieur pourri que nous jugeons sévèrement. «Heureusement que nous ne sommes pas comme eux !». Ce serait encore une fois faire preuve d'humilité de considérer notre projet comme une expérimentation sans intégrisme, sans vouloir convaincre du haut de notre piédestal, ni prouver que notre solution est la meilleure. N'oublions pas que nous faisons partie de cette société, de cette humanité et que nous sommes totalement liés à ses abus, à ses souffrances. J'en ai vu défiler des alternatives aux belles idées. Un jour, lors d'une conversation autour de notre table au sujet des attentats du 11 septembre, une femme qui pourtant faisait un travail de développement personnel nous a dit : «Je m'en fiche complètement».

Je me pose les questions suivantes. C'est quoi la solidarité ? Est-elle destinée aux seuls élus d'un groupe ou à l'humain ? Retrouverions-nous le chauvinisme, le sectarisme, l'élitisme que nous rejetons, nous qui nous voulons universels ?

J'ai souvent rencontré beaucoup plus d'esprit d'engagement, de responsabilité, de

disponibilité, de générosité et de tolérance chez des gens intégrés dans la société «normale».

La valeur la plus importante, c'est la personne

Nous n'avons pas conscience que la valeur la plus importante dans un projet, c'est la personne. Nous partons sur une idée, nous nous rassemblons autour, croyant que c'est elle qui nous lie. C'est très insuffisant. Car ce n'est pas l'idée qui rend le projet vivant, ce sont les personnes et les relations qu'elles ont entre elles. Dernièrement, un des fondateurs d'une grande communauté qui a duré 18 ans m'a dit à peu près la même chose, après des années de réflexion sur l'échec qu'ils ont vécu.

J'ai toujours pressenti instinctivement cette grosse difficulté. Nous nous lançons dans une vie ensemble, chacun amène avec lui son passé pas facile. Dans ce milieu alternatif, nous rencontrons beaucoup de divorcés, de célibataires, de familles aux rapports tendus, de gens qui sont encore en conflit avec leurs propres parents ou toute forme de hiérarchie, bref chacun traîne avec lui ses blessures peu ou pas cicatrisées, croyant qu'une vie en groupe choisi résoudra tout. Là, je dis très clairement : rien n'est plus faux. Par expérience, je sais que tout projet a de fortes chances de se réaliser tant qu'on se limite aux problèmes matériels ou techniques, on arrive à trouver des solutions, des savoir-faire et même de l'argent, un peu comme toute entreprise professionnelle axée sur une activité commune.

Mais les problèmes les plus difficiles à gérer sont dans les inévitables rapports de force, dans les conflits de pouvoir et quand la communication est quasiment absente.

Vivre ensemble demande une énorme capacité de remise en question permanente, une grande vigilance sur le plan relationnel et une grande volonté de communiquer. Tout cela ne s'improvise pas, et personne n'est vraiment prêt à cette approche constructive du groupe, même s'il le croit. C'est un peu comme un couple qui se met ensemble, des parents qui se retrouvent face à leur nouveau rejeton ou des éducateurs à chaque rentrée devant le groupe d'enfants. Il est primordial d'apprendre des techniques de gestion des conflits, de négociations, donc d'avoir des outils de communication (à ce sujet, je recommande les formations à l'Arche de Saint-Antoine en Isère). Cela nous permet de rester humbles face à l'autre qui est un peu notre maître, et puis n'ayons pas honte d'inclure une qualité que notre civilisation tech-

nocratique a du mal à nommer : l'amour. Sans lui, il n'y a pas de respect, pas d'écoute ni d'intérêt pour l'autre, pas de dépassement de soi, de notre ego. Donc un projet se construit aussi sur le plan relationnel, jour après jour, car rien n'est jamais acquis.



Nous ne pouvons pas vivre en dehors du monde

Où en suis-je aujourd'hui ? Par moments, je ressens un sentiment d'échec quand je fais un retour sur mes rêves. D'autres fois, c'est la certitude que j'ai vécu une expérience très enrichissante, qui n'est peut-être pas tout à fait terminée. L'avenir dira si nos futurs voisins viendront apporter une énergie plus fraîche.

J'ai compris que la vie n'est pas qu'un projet, elle nous offre un éventail de possibilités à expérimenter pour nous montrer nos capacités à exploiter et nos limites. Et il y a tellement de façons de vivre la conscience collective ! Je ne me sens plus du tout «à part», j'ai retrouvé ma relation au monde qui m'entoure. Je participe à sa marche à travers des activités associatives, des implications locales politiques, au sens étymologique de vie de la cité.

Mon souhait est aussi de vivre des relations à base de respect et de solidarité quotidienne avec mes voisins les plus proches. C'est peut-être moins grandiose que d'appartenir à un village écologique, mais c'est à ma portée.

Certains porteurs de projet encore en gestation diront à la suite de mon témoignage un peu rabat-joie : «Eux n'y sont pas arrivés, mais nous nous y prendrons autrement et nous réussirons». Alors je leur répondrai : «Allez-y, tentez-le, passez à l'acte, ne restez pas dans vos rêves, rien ne vaut l'expérience personnelle. Je vous encourage de tout cœur».

Geneviève Dassiè-Barbier ■



Confronter son rêve à «sa» réalité

Benoît Laduron vit à Terre d'Enneilles, un écovillage dans le sud de la Belgique. Il anime régulièrement des formations pour les candidats aux projets d'écovillages. Voici ses réflexions.

Je suis issu de mai 68. J'avais trente ans à ce moment. Confronté aux questionnements de ce mouvement, ingénieur, j'ai lâché une carrière lucrative qui s'offrait à moi pour commencer avec des amis un projet communautaire avec des personnes du quart monde. Il ne me paraissait pas possible de suivre mon idéal de fraternité et de justice en restant dans une multinationale qui me ligotait par sa recherche de profit. Notre objectif était de vivre et travailler autrement, ce qui signifiait travailler utilement. Nous avons vécu des moments de solidarité importants avec nos amis. Beaucoup nous enviaient d'avoir trouvé notre épanouissement dans une vie sociale et professionnelle responsable et solidaire.

Mais déjà à ce moment, j'ai été frappé par le manque de cohérence ou de congruence des personnes issues du mouvement de mai 68. Beaucoup de paroles généreuses mais peu d'actes concrets et audacieux à la mesure des slogans de mai 68.

J'ai dit à cette époque et je le dis encore aujourd'hui, la plus grosse production qui a suivi mai 68, c'était «du vent». On passe beaucoup de temps à discuter et si peu à réaliser.

Pourquoi ?

Une lecture récente d'un sociologue-philosophe canadien Charles Taylor (rien à voir avec l'autre) «Le malaise de la modernité» (éd. Cerf, collection Humanités) m'a fait comprendre beaucoup de choses que j'ai vécues ou que j'ai vues avec beaucoup de tristesse.

Je résumerai à ma façon ce malaise en disant que l'humain vit une tension forte entre l'aspiration entre plus de communauté et plus d'individualité. Et l'histoire de notre société industrielle est marquée par une pression insupportable pour la majorité des humains et pour l'environnement (la nature) vers plus de satisfaction individuelle sans y intégrer «l'autre» dans lequel j'inclus les «autres et la nature».

Dans les formations que nous donnons à la création d'écovillages, les participants ont tous en eux et dans le discours une aspiration à se tourner vers cet «autre» comme données essentielles de la nature humaine et en même temps cette incapacité relative mais bien présente à faire le pas vers «l'autre».

Notre société est basée sur l'égoïsme. L'éducation a calqué son modèle sans s'en rendre compte sur cette démarche. L'école nous dit que nous devons étudier pour avoir une profession, pour pouvoir gagner sa vie et non pour être utile. Combien de personnes vous diront que leur boulot est alimentaire ? Et pour gagner sa vie, il n'y a que des propositions qui ne sont pas toujours, loin s'en faut, en accord avec nos aspirations de fraternité, de justice sociale et respect de la nature. Je sais aussi que quand je suis mal dans ma peau, c'est-à-dire que je ne suis pas ce qui est mon rêve, j'ai une tendance à compenser et à consommer. Je deviens un consommateur irresponsable. Et la publicité vous promet le bonheur, tout le monde le sait.



Le premier pas commence à chaque instant

Un écovillage et son projet font rêver. il n'existera que si je commence à réaliser mon rêve dans mon quotidien en commençant par me demander comment je peux être utile à l'«autre» avec toutes mes potentialités et les dons dont je dispose. C'est pour moi une clé. Si quelqu'un vient me parler d'un projet d'écovillage et que je m'aperçois qu'il n'a rien fait dans sa vie professionnelle et sociale pour être utile, je sais qu'il n'ira pas loin dans son rêve car le premier pas commence aujourd'hui, à chaque instant.

L'écovillage ne peut être que la concrétisation de démarches concrètes antérieures et

son aboutissement et non une nouvelle consommation pour résoudre son mal être. Sinon, le scénario sera souvent le suivant...

- Si je veux me donner une contenance, je prônerai un écovillage mégalo qui évidemment n'aboutira pas. Exemples, le projet Ecoville en Dordogne et le projet Terre du Ciel d'Alain Chevillat dans la région de Lyon qui n'ont jamais abouti sous de beaux prétextes : les règles d'urbanisme sont mal faites, il faut de l'argent, les terrains sont trop chers, les gens ne sont pas prêts (et toi l'es-tu ?), etc. En bref, c'est le discours d'une victime.

- Si je ne sais pas être en accord entre ma vie privée, ma vie professionnelle et mon rapport à l'argent, je vais me rallier à un groupe ou à une personne qui a une «aura» dont je pourrai profiter et cela me donnera l'impression d'être dans le bon camp. Exemples : un certain nombre de personnes qui se donnent bonne conscience derrière Pierre Rabhi, que par ailleurs j'apprécie beaucoup. Jamais ceux-là ne feront d'Oasis bien sûr. Par contre, j'ai des amis qui ont créé un Oasis dans l'esprit de Pierre Rabhi en Ardèche et que je trouve en accord avec eux-mêmes.

- Si je n'ai jamais pris de risques dans ma vie et si j'ai toujours suivi le courant sans m'affirmer, je me rallierai à quelqu'un qui sera mon papa !

- Si je n'ai jamais su régler mes problèmes économiques, je vais trouver ce quelqu'un qui a de l'argent et qui va assumer cela mieux que moi. En France, je connais par exemple des personnes qui au sein du Réseau des écovillages proposent une propriété pour... la valoriser ? se donner bonne conscience ? ou la mettre en partage en coop par exemple ? (biffer les mentions inutiles et catastrophiques) (1).

En résumé, je dirai que vivre en écovillage, c'est accepter de mettre toute son énergie et tous ses dons pour vivre plus «d'individualité» et plus de «communauté». Deux aspirations contradictoires en apparence seulement, mais la clef d'une société plus solidaire et fraternelle. Le progrès se fait toujours en deux pôles : un + et un -.

Cela ne peut se réaliser que pour et par ceux qui ont commencé par le concrétiser dans leur vie de tous les jours à tous les niveaux, en famille, au boulot, dans le quartier, dans leur façon de gérer leur argent et le choix d'une banque éthique ou pas. Sinon, ce sera un rêve de plus sans lendemain.

Benoît Laduron ■
Terre d'Enneille.

Contacts écovillages communautés, collectifs, coopératives...

Classement par ordre alphabétique : ■ pour un projet existant □ pour un projet en gestation.

France

■ **03 Domaine de Vijalais, Autry-Issards, 03210 Souvigny.** Un lieu de vie sous forme d'une ferme anthroposopique (Steiner) accueillant des exclus.

□ **04 Maison de la biodiversité, La Thomassine, 04100 Manosque, tél : 04 92 72 40 24.** Cette structure a vu le jour en 1999 pour aider ceux qui ont des projets d'écovillages à venir s'installer dans la région.

■ **04 La Nef des Fous, Jansiac, 04200 Châteauneuf-Miravail, tél : 04 92 62 02 61.** Directement issue de la mouvance de 68, cette communauté voit le jour à l'initiative d'élèves en architecture de la région parisienne. Ayant démarré en 1970 près de Tournus en Saône-et-Loire, elle s'installe définitivement à Jansiac en 1974 sur 300 hectares. La communauté revendique l'abolition du salariat, l'autonomie énergétique, la remise en cause de la technique et de la science dominante et cherche à développer ce qui se débat à l'époque dans la revue «La Gueule ouverte». Lieu intense de débats (la communauté est-elle une nouvelle forme d'Etat ?), le groupe connaît une forte extension dans les années 80 avant que des crises provoquent des départs. Les enfants du groupe n'ont jamais été scolarisés, mais ont pourtant ensuite bien réussi dans la société, ne restant presque jamais sur place. Les animateurs sont aujourd'hui très actifs dans la critique du développement aux côtés de groupes comme le Ligne d'Horizon. Sur place, l'organisation repose sur un réseau de «lieux» sans propriétaire, chaque lieu étant le plus autonome possible (nourriture, vêtements, énergie, construction, mobilier...) et développant une activité spécialisée utile à tous les lieux. Fonctionnement à l'unanimité et non au consensus. (6 pages dans le n°192-193).

■ **04 Longo Maï, coopérative européenne, BP 42, 04300 Forcalquier, tél : 04 92 73 05 98.** La première coopérative Longo Maï est née en 1973 autour d'une réflexion de militants originaires de l'extrême-gauche. A l'époque, se développe une tentative de lutte armée dans plusieurs pays européens (Brigades rouges, Bande à Baader, Action directe). Refusant le recours à la violence, ces militants pensent qu'il est plus utile de développer des alternatives concrètes plutôt que de mener une guérilla stérile. La première coopérative voit le jour à Forcalquier. Autour d'un projet d'autonomie par les pratiques agricoles, les coopérateurs développent une intense activité militante, en particulier dans le domaine des droits de l'homme en ani-



ment des structures de soutien aux demandeurs d'asile. Avec l'arrivée des radios-libres en 1981, Longo Maï lance en 1981 Radio-Zinzine qui est aujourd'hui l'une des radios associatives la plus écoutées du département. Longo Maï met en place plusieurs réseaux : dans le domaine agricole, plusieurs autres coopératives voient le jour tout au long des Alpes en France, mais également en Suisse, en Autriche, et depuis peu en Europe de l'Est. Autour du droit d'asile, Longo Maï développe le Forum Européen et une revue *Archipel*. S'intéressant de plus en plus aux alternatives écologiques, Longo Maï développe des productions biologiques, installe des capteurs solaires... Longo Maï anime l'association Rhizome qui veut favoriser l'exode urbain et créer de nouveaux lieux coopératifs (10 pages dans le n°192-193).

■ **04 Association «Les Quatre Saisons», Le Mouton Noir, 04300 Pierrerue/Forcalquier, tél : 04 92 75 08 79.** Anime un lieu d'accueil pour stages ou vacances. Lié à Longo Maï.

■ **04 Terroir vivant, Jean-Pierre et Colette Locatelli, 04330 Blioux.** Installation en 1997. Trois adultes au départ. Projet autour de quatre dimensions : paysanne et agricole, projet paysager, culturelle et artistique, pédagogique et sociale.

■ **05 Filature de Chantemerle, Serre-Chevalier, 05330 Saint-Chaffrey, tél : 04 92 24 04 43.** Une des coopératives de Longo Maï spécialisée dans la filature de laine et la commercialisation de vêtements. Publie sa propre revue sur la filière du mouton. Est installée dans une ancienne filature aujourd'hui cernée par une station de ski.

□ **05 Terres rouges, 26140 Boulc, tél : 04 75 21 22 62.** Un projet de lieu qui démarre en se référant à l'utopie du philosophe inuit Apeir Sonn, en liaison avec la Nef des Fous (voir 04). Vieux hameau abandonné dans le haut Diois. Grands bâtiments anciens en cours de restauration sur douze hectares de pré et bois, eau abondante.

■ **06 La Ferme du Collet, Bertrand et Katia Ollivier, Françoise et Diego Arias,**

06260 La Penne, tél : 04 93 05 88 93 ou 04 93 05 84 50. Le projet d'éco-hameau permaculturel s'est créé en 2000 avec à la base deux familles ouvertes à d'autres pour créer une communauté villageoise intentionnelle. La recherche de simplicité volontaire passe par des activités favorisant l'autonomie, utilisant des matériaux locaux, des outils durables et décentralisés et en évitant la professionnalisation. L'association informelle Avec : Cela... (activités vernaculaires, écologie cohérente : convivialité, entraide, liberté, autonomie) associe la Ferme du Collet et un autre lieu voisin Les Gauthieu (à Cuébris). Une machine à laver fonctionne ainsi grâce à l'énergie fournie par un vélo d'appartement récupéré, un cuiseur solaire semi-parabolique permet d'atteindre la température nécessaire pour faire le pain, l'eau chaude est fournie par un tuyau noir qui passe au centre d'une parabole posée le long d'un mur bien exposé... Des arbres sont plantés dans le but de créer une forêt nourricière. Il est possible de venir rendre visite le 3e samedi de chaque mois.

■ **06 Les Gauthieu, David et Sophie Maurel, 1465 route Morge, 06910 Cuébris, tél : 04 93 05 95 10.** Famille pour le moment seule, mais qui travaille avec la Ferme du Collet (06) dans l'espoir de développer des communautés villageoises.

■ **06 Cravirola, association Dynamo, 55, rue de la Famille-Arnaldi, 06430 La Brigue.** Littéralement «la vallée des chèvres» se trouve au nord de Nice, à la limite avec la frontière italienne. Un couple de Berinois y est venu s'installer en 1986. Une ferme abandonnée depuis une quinzaine d'années a été remise sur pied. Cinq personnes y vivent toute l'année, de nombreuses autres y passent. Les jardins en terrasse ont repris vie. Un élevage de chèvres et la transformation du lait en fromage permet un revenu. Une association «Dynamo» s'est mise en place à partir de 1997 pour accueillir des chantiers internationaux (2 pages dans le n°242).

□ **06 Didier Sergenti, Hameau des Gras, «Le Bas Saint-Clair», 06460**

Escragnolles, tél : 04 93 09 28 62 cherche partenaires afin de créer un lieu d'échanges, d'écoute, de travail et de savoir dans une commune rurale de 300 habitants. Elle aura pour objectif la création d'un lieu de vie en restaurant un vieux logis pour le logement, la remise en état des terres pour l'agriculture biologique, la valorisation des friches et des bords de rivière pour la production d'énergie renouvelable (eau, biomasse, solaire, éolienne), la création de circuits touristiques par l'entretien de sentiers pédestres et leur balisage, la création d'un site d'escalade, l'utilisation d'ânes et de mulets pour le transport et les labours. La création de stages sur la santé globale de l'individu et les thérapies naturelles, la création de chantiers écoles et d'insertion sur les murs en pierres sèches sur un lieu riche en ruines : pont romain, chapelle construction celte-ligure, oppidum, dolmens...

■ **07 Eco-Village du Viel Audon, association le Mat, 07120 Balazuc, tél : 04 75 37 73 80.** Dans les années 70, en lien avec la création d'Ardelaine, se met en place un projet de restauration d'un ancien village abandonné dans les gorges de l'Ardèche et accessible uniquement à pied (ou en canoé !). Des chantiers internationaux organisés chaque été depuis une vingtaine d'années ont permis la reconstruction du village. Quelques personnes vivent sur place toute l'année. (2 pages dans le hors-série Les métiers de l'Ecologie)



Eco-Village du Viel Audon 07



Ecovillages

■ **07 Oasis de Payzac**, *Les Chaus-siers, 07140 Les Assions, tél : 04 75 08 80 57 40*. Nouvel écovillage qui a

démarré en 2001, dispose d'une «hébergerie» pour les gens qui veulent venir découvrir le projet.

■ **07 Ardelaine**, *Puausson 07190 Saint-Pierreville, tél : 04 75 66 63 08*. En 1975, des jeunes achètent une ancienne usine abandonnée et sous forme d'une société coopérative remettent en place une filière laine depuis la tonte jusqu'au produit fini. Le projet n'est devenu viable que parce que certains initiateurs ont mis en place des moyens de mutualisation entre eux qu'ils nomment «partage économique». Ce pôle de partage économique en fait un projet collectif qui a dépassé le seul projet de travail. Toutefois, ce n'est pas cela qui est mis en avant, Ardelaine se sentant plus dans la filiation de l'économie solidaire et mutualiste que dans l'ancienne mode communautaire ou l'actuelle vague d'éco-village. Les initiatives mutualistes sont des choix personnels et non celui de la société coopérative. Ardelaine est lié au Viel Audon et est membre du REPAS, réseau d'entreprises pour une alternative solidaire qui assure une formation en entreprise pour les jeunes qui veulent se lancer dans des projets alternatifs. Ardelaine a développé à travers un musée et des animations pédagogiques, tout un travail en direction des enfants. (4 pages dans le hors-série Les métiers de l'Écologie)

■ **07 Phénoménium**, *Talussac, chez Jean-Marie Maître, 07190 Saint-Pierreville, tél : 04 75 66 61 38*. En pleine nature, une expérience de re-

cherche fondamentale sur le phénomène humain avec application en pédagogie artistique. Vie fraternelle simple et dynamique tournée vers l'échange permanent avec l'extérieur, axée sur le caractère et le sens sacré de la vie, la non-violence, l'intuition, la connaissance vécue de soi, la beauté, la paix.

■ **07 Longo Maï**, *Treynas, 07310 Chanéac, tél : 04 75 30 45 85*. Une des coopératives de Longo Maï, axée sur l'élevage du mouton. Dispose également d'une équipe d'enquêteurs qui préparent des interviews et des émissions pour Radio-Zinzine.

■ **07 Existence et solidarité**, *le village du Lac, 07320 Devesset, tél : 04 75 30 09 62*. Développer un concept de santé global, tant physique que psychologique, développer la conscience dans l'action, la connaissance de soi et de la réalité. Centre de stages où viennent animer des activités une dizaine de personnes salariées. Une seule personne à résidence toute l'année.

■ **07 Ecovillage famille Voorhoeve**, *Le Villaret, 07560 Montpezat*. Famille disposant de plusieurs maisons pouvant accueillir des voyageurs de passage pour une courte durée.

□ **07 Colline jaune**, *07690 Saint-Julien-Vocance, tél : 04 75 34 70 91*. Tentative de village autarcique sous tipi. Dans les faits, une seule famille permanente.

□ **09 Pascal Laurent**, *Pédascaux, 09130 Artigat, tél : 05 61 68 58 87*. Installé depuis 1986 sur un terrain géré en GFA, dans une région où les fermes abandonnées sont nombreuses, il propose rencontre pour personne motivée en recherche d'une vie constructive et épanouissante au service de notre mère Terre. Cherche également à constituer un système de compagnonnage et un groupe de soutien autour d'une réflexion sur les relations villes-campagnes.

■ **09 Le Mille Pattes**, *14, rue Pujol 09200 Saint-Girons, tél : 05 61 66 20 83 ou 05 61 65 82 26*. Jeunes s'occupant de la restauration d'un château. Ont organisé la tenue du camp annuel Ecotopia chez eux au début des années 90. Collaborent au REAS, réseau pour une économie alternative et solidaire. Développent de multiples actions sociales dont un restaurant «bon marché». Connaissent bien les tentatives communautaires de l'Ariège. (deux pages dans le n°238)

■ **11 La Val Dieu**, *11190 Rennes-le-Château, tél : 04 68 74 23 21*. Situé dans un site magnifique, la Val Dieu est une ferme achetée par quatre Anglais en 1988. Elle s'est transformée en SCI en 2001 avec six actionnaires. Un centre d'accueil reçoit de nombreux groupes autour des thèmes liés au développement personnel. Sur 51 hectares, une trentaine sont exploités de manière agricole, une activité de menuiserie s'est également mise en place ouverte sur la vallée. Élevage de chevaux et production d'œufs bio. En été, un camping permet d'accueillir jusqu'à trois cents personnes dans une zone très touristique. Le camping est parfois loué en bloc par des associations diverses. Actuellement 7/8 adultes et 4 enfants vivent sur place toute l'année. (2 pages dans le n°237).

■ **11 Les Sources**, *Domaine de la Plage, 11220 Montlaur, tél : 04 68 24 02 16*. Geneviève Dassier. Projet né en Allemagne de personnes voulant vivre en communauté. Actuellement, trois adultes permanents + une dizaine de temps en temps. Souhaite favoriser l'accueil de personnes âgées afin de les accompagner jusqu'au bout. Cherche également des Français. Hameau écologique, vie simple holistique, non-violence, décisions à l'unanimité, chacun sa propre spiritualité... mais plutôt philosophie Zen.

□ **11 Droit paysan**, *Jacques Voisin, 31, Les Pyrénées, 11260 Esperaza, tél : 04 68 74 28 24*. Ce mouvement s'est mis en place pour chercher des moyens favorisant l'installation de ceux qui veulent cultiver la terre. Cherche à recenser les friches disponibles, anime un système d'épargne par tontine pour ceux qui veulent acheter des terres, cherche à créer un réseau entre les lieux paysans pour favoriser l'accueil de personnes nomades.

■ **11 La Piche**, *Emilia Hazelip, BP 214, 11306 Limoux, tél : 04 68 31 51 11*. Une SCI a été mise en place en 1998 pour acquérir une propriété de 30 hectares et y développer des techniques réinsérant l'homme dans son milieu : biocentrisme, permaculture, etc. Recherche sur l'écologie profonde, la vie simple, mise en place d'un accueil touristique pour assurer une ressource financière.

□ **11 Association Unité**, *rue Calvières, 11500 Alet-les-Bains, tél : 04 68 69 99 09*. Projet de hameau de vie holistique animé par Louise Bloemen, Hollandaise astrologue et psycho-thérapeute holistique et Maryannick Cornou, artiste peintre. Se veut un centre d'évolution personnelle tourné vers les artistes, artisans et thérapeutes.

■ **12 Cun du Larzac**, *route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél : 05 65 60 62 33*. Le Cun du Larzac est né lors de la lutte contre le camp militaire du Larzac, en 1975. Au départ, cinq personnes dont quatre objecteurs veulent créer un lieu communautaire. Proches de l'Arche de Lanza del Vasto, elles espèrent faire du lieu un centre de formation, de documentation sur la non-violence. La première installation se fait dans une ferme achetée par l'armée et vouée à la démolition. Plusieurs déménagements vont suivre jusqu'en 1979 où grâce à la mise en place d'une SCI, il est possible d'acheter les terrains sur le lieu où le Cun est aujourd'hui. Le nombre de personnes va varier selon les saisons et les projets, évoluant entre une tendance communautaire et une tendance à l'action politique avec un équilibre instable sans cesse remis en question. Dans les années 80 et 90, le Cun devient la référence en tant que centre de formation sur la non-violence. Une crise récente provoquée par un déficit persistant de la structure a provoqué l'autonomisation de chacune des activités, fin 2000. La structure centrale a été mise en liquidation. Les actifs ont été repris par de nouvelles structures qui travaillent dans le même lieu, mais de manière indépendante. Brigitte Cassette a créé sa propre association *Altern'Educ*, en dehors du Cun et vise des animations pédagogiques pour les enfants. Hervé Ott lance un institut européen *Conflicts Cultures Coopérations* qui assurera des formations sur la gestion et la résolution positive des conflits. Cet institut reprend la bibliothèque du Cun. Richard Abécécra développera une structure d'accueil, de documentation et d'animation appelé *Cap del VQ*. La SCI qui regroupe 1700 copropriétaires embauche à temps partiel Jean-Michel Gagneux qui aura pour responsabilité la gestion, l'entretien et l'embellissement des terrains, des bâtiments et des équipements (4 pages dans le n°226-227, janvier 1998).

07 Ardelaine



Commun et collectif

Le concept écovillage est-il un «projet commun avec plus ou moins de collectif»? Quand mon projet est aussi celui des autres, il s'agit d'un projet commun. Celui-ci est commun, sans cesser d'être individuel. Stirner parle d'association d'égoïstes.

Dans un engagement collectif, quelquefois je m'y retrouve, mais quelquefois pas. Logique de groupe et logique individuelle peuvent être en contradiction. Le conflit ne date pas d'hier. Horace devait mettre en balance Rome et son intérêt personnel. Le collectif s'oppose à l'individuel.

Si la confusion est fréquente, le droit, lui, ne s'y trompe pas et légifère avec précision le commun et le collectif. Toute la discussion, apparemment oubliée entre les anarchistes et les collectivistes tient dans cette distinction essentielle.

On retrouve le même flou terminologique entre écovillage et communautés.

Certains semblent découvrir les écovillages alors qu'il en meurt chaque jour partout dans le monde. Des villages ancestraux où l'entraide, la convivialité et le respect du milieu n'ont pas besoin de passerelles éco pour s'organiser.

Il en reste encore pas trop loin. Allez donc faire un tour dans le Jura.

Eco ou non, un village s'organise autour de la séparation des patrimoines. Le rapport à la survie, donc à l'argent, reste individuel (ou familial) : chacun son fric. Le degré d'entraide dépend de la capacité de chaque foyer à prendre en compte les problèmes des voisins.

Une communauté, par contre, s'organise à partir de la mise en commun des patrimoines. Le rapport à la survie est solidaire : un seul porte-monnaie. Il n'y a pas lieu de parler d'entraide puisque les intérêts sont liés, les problèmes sont à résoudre ensemble.

La réflexion sur la propriété n'est pourtant pas nouvelle (Platon, Thomas More, Babeuf, Proudhon...). N'est-ce pas faute de celle-ci que des urbains, s'apercevant que l'autre existe, se mettent à rêver d'écovillages ?

Diogène ■

La Nef des Fous (Alpes-de-Haute-Provence).

■ 12 Communauté Les Truels du Larzac, 12100 Millau, tél : 05 65 61 00 38.

Les communautés de l'Arche sont nées sous l'impulsion de Lanza del Vasto à partir de 1948. Elles ont la caractéristique de lier intimement le travail intérieur et le travail politique autour de la notion de non-violence chère à Gandhi. Pour Jean-Baptiste Libouban, actuel responsable des communautés, l'homme doit changer sa vision du monde pour pouvoir ensuite espérer changer la société. Se reconnaissant à la fois dans le christianisme (valeur de la spiritualité) et dans l'anarchisme (rejet de la hié-

rarchie), les communautés de l'Arche qui se sont fortement développées jusque dans les années 70 connaissent aujourd'hui un certain vieillissement et certains sites ont été fermés au cours des années 90. (dix pages dans le n°192-193).

■ 13 Longo Mai, Mas de Granier, 13310 Saint-Martin-de-Crau. Une des communautés de Longo Mai axée sur le maraîchage bio.

■ 14 Le Fil d'Ariane, Michel et Arlette Roger, Clos Mesnil, 14310 Coulvain, tél : 02 31 77 09 21. SCI de quatre associés dont deux résidant en couple, avec

comme objectif de développer un lieu de vie avec des partenaires associés, autonomes économiquement, qui partagent les principes élaborés dans la charte, les statuts et les règles d'usage. Une grande maison (habitat actuel du couple, lieu d'activités associatives de créativité et de développement personnel), des habitats à aménager dans de belles dépendances, 5 ha de terre, un certificat d'urbanisme pour trois maisons, dont une en auto-construction chanvre et bois par le couple. Maraîchage bio, information, éducation à l'environnement et à l'agro-écologie, écologie intérieure comme facteur de développement individuel et collectif durable. Le lieu est situé à 30 km de Caen.

■ 14 Le pain de vie, Sommervieu, 14400 Bayeux. Communauté chrétienne du renouveau charismatique qui mène une action d'accueil pour personnes en difficulté (drogue, alcool...).

□ 16 L'Aubépine, Fenton, Evelyne Thibault et Philippe Redois, 16190 Deviat, tél : 05 45 64 17 69. Dispose d'une bâtisse charentaise rénovée en autoconstruction, dans un cadre paysagé entouré de forêt. Cherche à vivre l'autonomie en équilibre avec l'environnement naturel et humain.

■ 16 Hameau de la Brousse, Michel Gayout et Hélène Le Chevillier, 16410 Sers, tél : 05 45 24 95 72. A 15 km d'Angoulême, ce hameau a été acheté pour accueillir d'abord des artistes, mais également des touristes (70 places en tables d'hôtes). Une salle souterraine de 600 m² permet de nombreuses activités. Un graphiste, une musicienne, un artiste et un maraîcher bio vivent sur place. Possibilité d'accueillir de nouvelles personnes.

□ 18 Centre écologique du Boischant, Jean-Marie Borgraeve, 31 bis, route de Pondy, 18200 Saint-Amand-Montrond. Un projet s'était dans un premier temps mis en place autour de l'idée d'un écomusée de l'artisanat mais les institutions locales n'ont pas suivi. Un groupe de réflexion, en lien avec les Oasis en tous lieux, poursuit son travail de réflexion. Un achat en GFA d'une centaine de personnes a permis l'achat d'un lieu dit «Le petit bois des Naudins» alors que celui-ci était visé par l'implantation d'une décharge régionale pour produits industriels banals. Chaque année depuis 1998, une université d'été y est organisée autour de réflexions mais également d'actions concrètes.

■ 22 Pen Kalet, Marie-Paule Zuete, 7, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp, tél : 02 96 35 93 60 ou 02 96 44 43 20. Le troisième millénaire s'annonçait café-doux, pollué et policier, mais une poignée de têtues («Pen Kalet») résistants toujours et encore à l'ordre unique décida de s'installer sur un terrain et d'en rénover la maison, au nord de la Bretagne en milieu rural. Autonomie, autogestion, décisions collectives au consensus (démocratie directe), rapports non-marchands, refus de toute subvention forment l'épine dorsale de leur Cheval de Troie de la société de consommation. Pendant l'été 1999, une trentaine de personnes achètent une maison (65 000 F) et créent l'association Pen Kalet. Au printemps 2000, le terrain est nettoyé des nombreux déchets qui s'y sont accumulés. De juin à août 2000, cinquante personnes réparent le toit, élaguent,

Ecovillages



montent une cabane pour les enfants et font une grosse fête. Pendant l'hiver, l'intérieur est rénové, une chaudière à bois et une cheminée installées. Les animateurs n'oublient pas pour autant le côté militant et se déplacent dans les multiples manifestations anticapitalistes. L'adhésion est libre, la participation aussi. Il est prévu après la fin des travaux des activités pédagogiques, pratiques, d'information, culturelles, etc. Degemer mat d'an holl ! Bienvenue à touTEs !

22 Pen Kalet



22 Pen Kalet

□ 22 Yann Guedez, Kerjean, 22560 Trebeurden, tél : 06 63 08 63 52. A proximité de la mer et de sites naturels protégés, dans une zone touristique, quatre hectares et demi (avec possibilité d'acheter d'autres parcelles saines les jouxtant), de bocages et de bois pour un projet d'éco-hameau : agriculture biologique, habitat en matériaux naturels, énergies renouvelables... Nous cherchons des porteurs de projets (élevage, éco-tourisme dans secteur très favorable, produits biologiques, transformation, boulangerie, éducation à l'environnement, soutien social) prêts à s'investir dans une structure type copropriété, association loi 1901, GAEC, SCOP...

■ 22 Communauté de la Poterie, la Poterie, 22980 Plélan-le-Petit. Cinq familles rassemblées autour des valeurs chrétiennes.

□ 23 Stéphane Avignon, Maryline Pierrat, Les Jaumareix, 23270 Chatelus-Malvaux, tél : 05 55 80 68 78. Famille installée sur 13 hectares, dans un cadre vallonné très sauvage, souhaite installation d'autres familles. Autonomie énergétique pour le moment avec photovoltaïque, microhydraulique en projet. Possibilités d'autoconstruction ou tipis, roulottes. Artisans ou activités agricoles bienvenus. Esprit de partage et respect de la quiétude de chacun nécessaires.

■ 23 Ambiance Bois, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 06. Comme Ardelaine, un fonctionnement collectif au-delà du seul travail. Au départ, un groupe d'étudiants parisiens qui mènent une réflexion sur le sens du travail et qui vont faire le choix de se lancer dans le sciage et le rabotage du bois avec la transformation en parquets, bardages... Le projet démarre en 1984. C'est une remarquable réussite et aujourd'hui plus d'une dizaine de personnes disposent

16 Hameau de la Brousse



DR **23 Ambiance Bois**

d'appartements familiaux dans le village avec une maison commune où sont partagés les repas, les loisirs et où sont accueillis les visiteurs de passage. Très impliqués localement dans le projet de Télé-Milleval, ils sont également impliqués dans le réseau REPAS (voir 07 Ardelaine) et dans différentes autres initiatives. (3 pages dans le n°265/266)

■ **23 Tout, autour de la terre, Chloë Dequeker, Peyreladas, 23480 Ars, tél : 05 55 66 65 18.** Animé au départ par Chloë Dequeker, ce lieu développe tout un tas d'activités liées à la terre : agriculture biodynamique, poterie, stages divers sur l'utilisation de l'eau, échange avec le réseau Wwoof anglais, relais via un SEL... Fort intérêt pour le développement de techniques simples en relation avec des potiers au Pakistan. Possibilité d'installation sur le site ou dans le village. (3 pages dans le n°265-266)

□ **24 Pôle d'écologie globale, Laurent Delattre, Ségonzac, 24240 Gageac-**



DR **23 Tout, autour de la terre**

Rouillac. Projet d'un village en habitat sain qui se construirait autour d'une école qui respecte l'équilibre des enfants et favorise leur épanouissement. Chacun serait invité à développer ses propres activités conciliant qualité de vie, efficacité économique, mieux-être et épanouissement personnel. Projet ouvert dans une dynamique de coopération et de co-création.

□ **24 David Roberts et Katia Kanas, Labahut, 24260 Saint-Chamassy.** Cherche d'autres familles pour partager projet d'autosuffisance alimentaire, vie simple et journée de travail de 4 heures par jour.

■ **24 Jardins félins, Echourgnac, 24410 Saint-Aulaye, tél : 05 53 81 25 44.** Hameau végan basé autour d'un sanctuaire félin. Ambiance interna-

tionnelle. Autoconstruction. Jardinage forestier en culture biologique. Feng Shui, stages d'aromathérapie, de jardinage bio, et de soins et psychologie félin...

■ **24 Beau Champ, 24610 Montpeyroux, tél : 05 53 82 69 98,** domaine acheté en 1991 pour développer un projet autour de la permaculture et des technologies alternatives. Les initiateurs sont anglais et disposent de machines à bois pour fabriquer de nombreuses parties des maisons, techniques d'autoconstruction à l'essai. Permanents sur place, visiteurs pour découvrir les technologies. Végétariens. Projet d'école sur place.

□ **24 Maison de l'énergie, Guy et Greet Barthélémy, Les Eymaries, 24620 Les Eyzies-de-Tayac, tél : 05 53 35 30 04.** Après avoir animé l'association Villages sans frontière qui essayait de développer des projets de coopération entre le Nord et le Sud en faisant des échanges de personnes dans les deux sens, un nouveau projet a vu le jour pour faire la promotion de techniques simples et non polluantes pour travailler avec la nature : chauffage, carburants, santé, etc. Possibilité d'installation pour d'autres personnes.

■ **25 Ferme de la Batailleuse, 25370 Rochejean, tél : 03 81 49 91 15.** Le projet est né en 1980 dans le cadre des CLAJ, clubs de loisirs et d'action de la jeunesse. Situé dans la vallée du haut Doubs, le projet intègre au départ un projet d'accueil de classes pour les loisirs. Le collectif développe ensuite des activités agricoles. A la suite d'un incendie dramatique, en 1986, une ferme pédagogique est entièrement reconstruite et permet de faire visiter les lieux à de nombreuses classes ou à des enfants



DR

venant par les comités d'entreprises de la région. C'est au tournant des années 90, que le lieu vira progressivement du marxisme à l'écologie par l'adoption dans un premier temps de l'agriculture biologique puis par l'ouverture sur les démarches alternatives écolos. (3 pages dans le n°226-227)

□ **26 Aline Gontier et Jérôme Ribot, c/o E. Craig, Les Monges, 26110 Nyons, tél le soir : 04 75 26 20 77 ou au 06 13 71 20 06, e-mail : aline.gontier@voila.fr.** Nous cherchons des partenaires afin de réfléchir collectivement au choix, à la prospection et à l'acquisition d'un lieu (le cas échéant) ainsi qu'à la construction d'un projet où chacun amènera ses désirs, son savoir faire et son investissement. Aline, après une formation agricole en « plantes aromatiques et médicinales » souhaite s'installer dans la culture bio et la cueillette des plantes afin de les transformer (huiles essentielles, cosmétiques...). Jérôme, éducateur à l'environnement, désire construire une activité autour de l'accueil pédagogique, de la boulangerie et de l'apiculture biologique. Nous imaginons vivre en montagne en harmonie avec notre environnement (écoconstruction ou rebâtir un hameau) dans un lieu où chacun pourra développer son activité seul ou avec d'autres (artisanat, activités culturelles, agriculture...) dans un esprit d'entraide et d'échanges.

■ **26 Paulianne, 26310 Luc-en-Diois, tél : 04 75 21 37 43.** Créée en 1995 par des Anglais sur un domaine de 89 hec-

tares dont 65 de forêts. Actuellement 3 adultes permanents, 7 associés en attente d'arrivée, 15 autres associés copropriétaires qui soutiennent. Militants dans différents réseaux : contre les manipulations génétiques, contre les pesticides, avec la Confédération paysanne, ils font de l'agriculture biologique, de l'hébergement et veulent développer des conservatoires végétaux. Espèrent l'arrivée d'autres nationalités, de jeunes, de personnes moins intellectuelles. (4 pages dans le n°228).

■ **26 Eourres, Mairie, 26560 Lachau.** En 1975, une communauté voit le jour dans cette commune des Hautes-Alpes



DR **26 Paulianne**

mais reliée administrativement à la Drôme. Elle attire de nombreux visiteurs qui sous le charme du village commencent à racheter des maisons à l'abandon. En 1989, l'un des animateurs de la communauté devient maire de la commune. La communauté se dissout au début des années 90 au profit d'un écovillage de fait. Sur soixante personnes habitant sur place aujourd'hui, une cinquantaine sont écolos. Plusieurs maires écolos se succèdent alors. A la fin des années 90, toutes les maisons en

Prendre le risque d'essayer

Hollandaise, j'habite avec grand plaisir depuis onze ans dans l'est des Vosges. Je suis venue m'installer en France après ma retraite et j'ai choisi la France car c'est un pays splendide. M'exprimant en quatre langues, je me sens une vraie européenne. Pour ce qui concerne les difficultés à créer un lieu style écovillage en France, je pense qu'un des handicaps des Français vient de leur éducation qui pourrait être plus large, en particulier en ce qui concerne la connaissance de ce qui se passe dans les autres pays. Je pense aussi que l'on a souvent ici tendance à chercher des solutions complexes aux problèmes par manque de simplicité. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'en France on semble adorer les formulaires en tout genre.

Malgré cela, je constate qu'il y a quand même pas mal de lieux de vie en groupes, d'écovillages en France, probablement parce que le pays est vaste et dispose encore de possibilités magnifiques pour vivre écologiquement.

(...) Je voudrais dire à ceux qui sont encore en phase de projets, que quitter l'ancien chemin, bien usé, c'est s'exposer à des problèmes auxquels vous n'auriez jamais songé, qu'il y aura des moments de crainte, des moments d'étonnement. Sur le nouveau chemin, il y aura de nouvelles choses à voir, à éprouver, à deviner et à toucher. Sur le chemin que vous choisissez, il y a votre bonheur et votre vie.

Ce bonheur, il faut l'obtenir sans exclusion du monde extérieur. Il faut faire les choses le mieux possible en prenant le risque d'essayer, en prenant le risque de donner, en prenant le risque d'aimer. Redécouvrez toujours la beauté de la nature, des fleurs et des animaux.

Catharina Zijlstra ■

Centre européen de coordination des activités écologiques (Vosges).

ruines sont retapées et des permis de construire sont accordés pour de nouvelles maisons avec un résultat esthétique contestable. De nombreux capteurs solaires sont présents sur les anciennes maisons, une récupération des eaux usées a été installée, bon nombre des enfants sont scolarisés dans une école Steiner voisine. La mairie dispose d'appartement sociaux que les nouveaux arrivants peuvent louer le temps de mettre en route un projet d'activité professionnelle. (3 pages dans le n°229).

■ **26 Terre et Ciel, La Casage, Eygalayes, 26560 Séderon, tél : 04 75 28 41 94.** Depuis 1983, ce lieu gérée en biodynamie accueille des personnes intoxiquées par la société de consommation. Une association et un GFA gèrent les lieux. La ferme biodynamique est gérée par une famille, des gîtes permettent l'accueil de personnes de passage.

■ **27 Robin Branchu et Michèle Meunier, Vallée Hareng, 27300 Saint-Victor-de-Chrétienville, tél : 02 32 44 15 10.** Assure la coordination du RFEV-Normandie, réseau français des écovillages. Malgré la surface restreinte du lieu (1,7 hectare), organisation de chantiers participatifs, jardinage, coupe de bois, moutons, poules, fabrication de pain, installation d'un système de nettoyage des eaux usées, projet de récupération des eaux de pluie, de capteurs solaires thermiques et d'un petit bâtiment d'accueil. A plus long terme, poursuite de la recherche d'autonomie avec installation d'une éolienne et de photopiles.

□ **29 Delphine Dodinet, 1, rue Yves-Tanguy, 29200 Brest, tél : 02 98 05 39 37.** Cherche à renforcer un groupe autour d'un projet le plus autonome possible, nourriture saine, projet pédagogique, importance accordée à projets artistiques, culturels et travail de la terre. Possible installation sur la côte entre la Bretagne et le sud de la Vendée.

□ **29 Philippe Yven, Le Bourg, 29300 Guilligomarc'h, tél : 02 98 71 79 96.** Cherche à mettre en place un projet collectif de formation et un centre de documentation sur les alternatives, en particulier en agriculture, écovillages, eau, énergies renouvelables, développement rural, non-violence, etc.

■ **29 Bethsalem, Philippe et Laurence Ferrand, Kéréonec, 29340 Riec-sur-Belon, tél : 02 98 06 96 68.** Plus de la moitié des compagnons de l'Arche de Lanza del Vasto vivent aujourd'hui hors communauté. Bethsalem, fondé en 1976, est un «essai» dans le cadre de l'Arche qui comprend actuellement deux maisons : Kéréonec en Bretagne et le Mas de l'Aréa en Pyrénées-Orientales. Un couple de compagnons anime chacun des lieux. En Bretagne, autour des valeurs de l'écologie, de la non-violence et des alternatives, un lieu de vie avec solaire, récupération des eaux de pluie, filage et tissage.

■ **29 Spirale, Penn ar Rest, 29650 Botsorhel, tél : 02 98 78 12 41.** Le nom veut dire «société de protection d'initiation et de recherche des alternatives liées à l'écologie». Concrètement, c'est d'abord un groupement d'achat en bio d'une quinzaine de familles, une boulangerie nomade qui fait de l'initiation auprès des enfants, en particulier dans les foires biologiques. Des tipis pour un habitat nomade.

■ **30 Collectif de la Valette, hameau**

de la Vieille Valette, 30160 Roches-sadoule, tél : 04 66 25 32 62. Un collectif de squatters parisiens expulsé d'un bâtiment voué à la démolition négocie de faire le travail lui-même pour récupérer les matériaux et un peu d'argent. En 1992, il s'installe dans un village abandonné dans une ancienne zone minière, et achète une des ruines... tout en squatant le reste des maisons. Menant de multiples activités artistiques, ils essaient de limiter au maximum le recours à l'argent, se contentant le plus souvent du RMI de quelques-uns. Ils se heurtent au départ à l'hostilité du maire qui, en 1996, publie un arrêté d'expulsion sous prétexte d'insalubrité de la vallée. La situation est alors tendue. Des chantiers permettent de restaurer six maisons et leurs jardins, d'installer des photopiles, d'avoir l'eau courante... Potentiellement, il y a encore six autres maisons en ruines à restaurer dans le village. Si la situation semble s'améliorer, un permis de construire est rejeté en 2000 tout comme un projet agricole en CTE, contrat territorial d'exploitation. En 2001, le maire a changé, la préfecture indique bien vouloir réexaminer l'arrêté d'expulsion... mais pour le moment, le site est toujours dans l'illégalité (3 pages dans le n°226-227).

■ **30 Le Coral, 30470 Aimargues, tél : 04 66 88 00 12.** Lieu de vie où des adultes accueillent des jeunes en difficulté sociale. Claude Sigala, l'un des animateurs a publié de nombreux livres

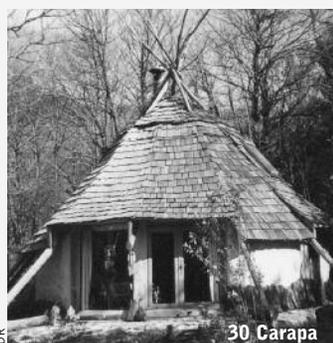


30 Collectif de la Valette

sur le sujet. Les lieux de vie, en famille ou en collectif avaient été présentés dans le n°142 de Silence.

■ **30 Carapa, Château de Vaugran, 30480 Saint-Paul-Lacoste, tél : 04 66 30 13 42 ou 04 66 30 27 53.** Eco-hameau alternatif et non-spéciste créé en 1995. Cinq permanent(e)s vivent sur place. Spécificités : jardinage forestier, permaculture, autoconstruction, stages de pratiques visant à l'autonomie.

□ **31 Philippe Dargagnon, 21, place d'Aragon, 31200 Toulouse, tél : 05 61 47 52 77.** Formé dans le bâtiment, souhaite participer à l'autoconstruction de



30 Carapa

30 Collectif de la Valette



DR

A à Z d'un écohameau ou écovillage dans le sud, avec ensuite comme finalité un mélange d'artisans et de paysans.

■ **32 Bazian, 32230 Loussiltes, tél : 05 62 70 95 13.** Communauté créée en 1994 par 33 Allemands dont 8 enfants sur 48 hectares. Objectif : vivre naturellement dans une conscience globale et non-violente.

■ **32 Mother Earth Land, Domaine de Lix, 32260 Tachaires, tél : 05 62 65 35 04.** Sur 150 hectares, 40 adultes et leurs enfants dans un esprit nouvel âge, repas macrobiotiques et végétaliens. Ecole alternative en son sein.

■ **33 Paradizio Tuj, Le Barbut, 33850 Léognan, tél : 05 56 89 07 74.** En 1968, un projet de communauté voit le jour sur un terrain de 6000 m2 en limite de la communauté urbaine de Bordeaux. Le nom signifie en espéranto «le paradis maintenant». Les initiateurs du lieu sont issus de la mouvance libertaire, espérantiste et végétarienne locale. En 1979, une crise provoque une rupture difficile et depuis le projet a fait de multiples tentatives de redémarrage. Une immense maison a été construite et Renato, présent depuis le début, poursuit des forma-



DR

33 Paradizio Tuj

tions sur les techniques autonomes (deux pages dans le n°226-227).

□ **34 EcoTerres du Sud, 42, rue du Faubourg-Figuerolles, 34070 Montpellier.** En liaison avec la revue Passerelles Eco, cherche des partenaires pour constituer une SCI en vue de financer ultérieurement un projet d'écovillage.

□ **34 Paule Besse, 14, la Drailhe, 34150 Montpeyrroux.** Propose partage d'une maison bioclimatique près des gorges de l'Hérault, le temps de trouver son propre gîte dans la région et de continuer à avoir des relations conviviales via le SEL local.

■ **34 Communauté de la Borie-Noble, 34650 Roqueredonde, tél : 04 67 44 09 89.** Une des communautés de l'Arche, qui se définit dans l'inspiration de Gandhi (Article dans Silence n°192-193 de juillet-août 1995).

■ **34 Communauté de la Flaysière, 34650 Juncels, tél : 04 67 44 40 90.** La voisine de la précédente (Article dans Silence n°192-193 de juillet-août

34 Communauté de la Borie-Noble



DR



Ecovillages

1995).

■ **35 ASPAARI**, La Mairie, 35660 La Chapelle-de-Brain, tél : 06 10 61 86 24. L'association de

soutien aux projets et activités agricoles et ruraux innovants rassemble une centaine de personnes. Une SCI s'est constituée pour acheter une première exploitation agricole, située en forêt de Brocéliande, une quinzaine de personnes devraient à terme s'y installer.

■ **38 Centre psychiatrique autogéré**, 124, rue d'Alembert, 38000 Grenoble, tél : 06 14 42 19 35. Squat né pendant l'été 2000 dans une usine abandonnée, pour les personnes malades de voir une société détruire plutôt que de partager, malades de la société de consommation, malades mais pas complètement givrés : artistes, groupes, personnes se partagent un espace autogéré avec des activités socialement engagées.

■ **38 Oasis en tous lieux**, Gregg West, Agnès Pétillon, 45, rue des Alliés, 38100 Grenoble. Ce groupe fort d'une trentaine de personnes cherche à mettre en place un écovillage dans la région grenobloise selon la charte Oasis en tous lieux. Le projet comprendra un centre d'accueil et une école. Le projet se heurte pour le moment à la recherche d'un lieu.

■ **38 Communauté de Saint-Antoine**, Saint-Antoine-l'Abbaye, 38160 Saint-Marcellin. Tél : 04 76 36 45 52. Communauté de l'Arche fondée en 1987 et regroupant actuellement 25 adultes et 15 enfants. Nombreuses implications dans les actions non-violentes. (Article dans Silence n°192-193 de juillet-août 1995).

■ **38 La Vigne**, La Sauge, 38620 Velanne, tél : 04 76 07 60 40. 25 personnes en 1992 autour de l'idée d'une «maison européenne commune». Art de vivre, réflexologie, séminaires, stages...

■ **38 Patricia Petitcolas**, 2, allée de la Joumatte, 38640 Claix, tél : 04 76 99

38 Communauté de Saint-Antoine



84 24. Recherche à participer à la création d'un lieu de vie, à forte vocation artistique et culturelle, notamment dans les domaines des danses et musiques traditionnelles.

■ **39 Le Bio-Lopin**, Saint-Maur, 39570 Lons-le-Saunier, tél : 03 84 44 23 92. En 1985, Alain Richard quitte le GAEC familial pour se réinstaller en agriculteur bio sur 20 hectares de terre sans construction. Il cherche à se construire une maison peu coûteuse et découvre la technique du bois cordé. Il construit sa propre maison puis cherche à faire du lieu un village écologique. Différentes activités (stages, accueil) se développent. D'autres personnes s'installent pour arriver à un groupe de 10 à 15 personnes. Des problèmes administratifs d'urbanisme apparaissent. A partir de 1991, une réflexion s'engage sur la manière de se transformer en écovillage.

Une SCI voit le jour qui permet aux personnes qui s'installent de prendre des parts en fonction de leurs revenus et de participer aux décisions concernant le foncier. Des structures indépendantes deviennent locataires de la SCI. On compte actuellement sur place une SARL Spirale, animée par Alain Richard qui anime des stages d'autoconstruction en bois cordé, une ferme-auberge et une association qui anime diverses activités pour les visiteurs. Bioplin est actuellement l'une des références en matière d'écovillage en France (3 pages dans le n°226-227).

■ **41 Reino Lehtinen**, 6, rue Haute, 41220 Les Montils, tél : 02 54 44 14 11, se pose la question de la cohérence de la démarche des projets d'écovillages : de la même manière que l'on peut faire l'amour sans Amour, on peut techniquement faire un éco-village sans



s'interroger sur les causes actuelles de dégradation de nos relations. Comment notre petite conscience humaine peut-elle être en relation avec la grande conscience universelle. Telle devrait être la base spirituelle d'un éco-village.

■ **44 Emrenerezh**, 11, rue Geoffroy-Drouet, 44000 Nantes. «Autonomie» en breton. Cette association a vu le jour pour essayer de mettre en place autour d'un lieu à vocation agricole différentes activités favorisant la réinsertion et l'épanouissement personnel, dans un cadre solidaire. Ce lieu devra favoriser l'expression et le partage, favoriser l'expansion des arts et des cultures. Loin de l'assistantat proposé traditionnellement, il s'agira de découvrir de nouvelles solidarités en rompant l'isolement de l'individu. L'autoproduction collective doit permettre de dépasser le manque d'argent. Concrètement, le groupe recherchait en 2000, une dizaine d'hectares agricoles pour y autoconstruire une ferme (bois, paille et mortier de chaux), une installation de biogaz, la récupération des eaux de pluie, des cultures maraîchères, de l'huile de tournesol pour remplacer le diesel, faire des tissus à partir de cultures végétales, etc. dans le respect de l'environnement.

■ **44 Eco-Logis**, Daniel Guitheneuf, 8, La Goupillère, 44260 Savenay, tél : 02 40 58 35 45. Terrain de 3 ha déjà disponible pour projet d'écovillage.

■ **44 Le Vieil Eclis**, Jacky et Marie-Dominique Burgaud, 44410 Assérac, tél : 02 40 01 77 29. A 500 m de la mer, en région de Guérande, cette «oasis en tous lieux» est aussi adhérente à Accueil paysan. Elle propose des stages pratiques sur nos liens avec la nature. On peut y venir soit pour se reposer en vacances, soit pour participer à la vie de l'exploitation agricole.

■ **44 Dominique Liconday**, Ile Chesnaie, 44450 Saint-Julien-de-Concelles, tél : 06 70 71 68 74. Projet d'écovillage autour d'habitat sous yourte et permaculture, sur une île dans l'es-

Seuils de radical

Merci de faire un dossier sur le thème des écovillages en complément de vos rubriques sur le même thème, qui permettent un suivi de ce mouvement entre le guide des alternatives et Passerelles Eco.

Je trouverais dommage que le titre du dossier reste «Écovillages, condamnés au rêve». En tant que militant pour le développement de cette alternative, je crois que l'image du concept d'écovillage serait ainsi abîmée du fait du cas particulier de la France depuis cinq ans. Il serait dommage de faire du tort à un concept d'avenir «Etat des lieux» bien que moins journalistique, serait plus juste.

En effet, le concept d'écovillage est interprété encore très largement, mais dans toutes les interprétations, il génère, au premier abord, une adhésion forte des personnes. C'est donc qu'il n'est pas vide de sens.

Ici et aujourd'hui, en France, il comporte beaucoup d'ambiguïtés et c'est ce qui rend le mouvement flottant.

Ce concept est pour certains fortement lié au sens donné au niveau international c'est-à-dire celui de communautés spirituelles où l'écologie est avant tout une écologie intérieure. Pour eux, ce terme a été choisi pour éviter les étiquettes-images de sectes qu'auraient pu subir ces communautés.

Pour d'autres, ce concept sert aussi d'étiquette fourre-tout pour des projets qui sont des projets du «milieu alternatif» et pour laquelle le terme d'écovillage n'est pas forcément le mieux adapté.

La plupart des groupes qui apparaissent ainsi dans des rubriques «écovillages» ne revendiquent pas cette appellation et parfois même la rejettent.

Ainsi si écovillage signifie au moins village écologique, l'écologie n'étant pas une notion abou-

tie, très subjective, l'interprétation qui en découle fait que l'on se fixe des seuils d'écologie très variés selon les personnes. C'est sans doute ces différences de perception qui entraînent déceptions et démotivation des candidats confrontés à d'autres seuils que les leurs.

Le réseau francophone des écovillages essaie de cadrer un minimum le concept. Le but est de créer des liens entre les villages existants et cesse d'être considéré comme une association de candidats fluctuants, plus ou moins avancés dans un projet. Du coup, les membres de l'association ne peuvent comprendre que des lieux ayant clairement choisi et occuper au moins deux foyers distincts qui cohabitent et cogèrent un lieu qu'ils appellent écovillage. Il y a d'autres critères, parfois un peu arbitraires, qui essaie de cadrer ce qu'est une démarche écovillageoise.

Je crois que la démarche d'écovillage est d'autant plus perceptible qu'elle est ambitieuse et spécifique tout en veillant à un équilibre entre les différents aspects : écologie appliquée, écologie intérieure, engagement social et politique, fonctionnement économique.

La spécificité écologique d'un lieu, d'un hameau, d'un village ou d'une communauté villageoise est proportionnelle à son seuil de radicalité écologique. Cet aspect fait souvent peur en France, la radicalité étant perçue comme signe de fermeture.

Il faut donc chercher les hésitations apparues autour des écovillages en partie au niveau de la conscience.

Pour ma part, à travers les réunions entre porteurs de projets auxquelles j'ai participé, puis les deux ans où j'ai habité le hameau de Boussac (Lot-et-Garonne), puis les rencontres et le démarrage du projet de la ferme du Collet (Alpes-Ma-

tuaire de la Loire.

■ **44 Anne Héloïse et Nicolas Buisson**, Moisson-la-Rivière, tél : 02 40 07 63 68. Le couple a mis en place au fil des années de très nombreuses alternatives concrètes allant dans le sens de l'autonomie : capteurs solaires, éolienne de pompage, éolienne électrique, serre solaire, jar-

din en permaculture, frigo solaire, épuration des eaux usées, collecte des eaux de pluie, autoconstruction d'un zome... Un lieu pour trouver la bonne technique à utiliser. Visite le premier samedi de chaque mois. (voir n°259-260)

■ **44 Maryline Dupuy**, La Cros-souardièrre, 44540 Le Pin, tél : 02 40 97 54 96. Projet d'écovillage dans une

ritimes), écovillage en formation, et mon implication au sein du bureau du Réseau des écovillages, j'ai pu observer l'existence d'un tabou autour de la question de définir les seuils écologiques que l'on se donne. On évite souvent le sujet, on le contourne, les chartes précises ont du mal à aboutir.

Les candidats sont souvent exigeants pour les autres, mais refusent de donner en retour un engagement sur une spécificité qui leur est étrangère.

Les actuels projets français peuvent se subdiviser en trois sous-catégories :

- des projets anarcho-libertaires, plus axés sur un engagement politique, social et économique qui ont souvent poussé une réflexion sur la propriété privée, la professionnalisation, les seuils de radicalité, les modes de consommation, parfois avec une pointe réactionnaire ;
 - les projets agri-biologique où le point commun est le concept de la terre nourricière, avec la recherche d'une autonomie alimentaire, éventuellement un retour rural,
 - les projets ayant une base spirituelle ou simplement le développement personnel, regroupant parfois des personnes qui souhaitent en fait vivre en communauté ou recréer une nouvelle «famille» et pour lesquels l'écologie appliquée est nécessaire.
- Ces trois tendances sont nécessaires pour un concept d'écovillage global. Malheureusement, elles sont souvent exclusives, ce qui est probablement lié à un déséquilibre des prises de conscience. Il serait intéressant d'ouvrir le débat sur les seuils de radicalité nécessaires pour pouvoir commencer à en parler au sein de ces trois tendances.

Bernard Ollivier ■

La Ferme du Collet
(Alpes-Maritimes).

88 hectares dont 17 de bois. L'ensemble est sous forme de GFA (groupement foncier agricole) pour la partie agricole, un ancien château sert de lieu de travail et de loisirs collectifs (avec chambres d'hôtes). Après sept ans de fonctionnement, douze familles, avec de très nombreux enfants, sont implantées sur place, chacune étant propriétaire de sa maison. Outre des emplois agricoles, on compte également différents métiers extérieurs au lieu (médecin homéopathe, instituteurs...). Par le biais d'un SEL, les familles ont développé de nombreux liens avec d'autres producteurs bio nombreux dans les environs. (3 pages dans le n°226-227).

■ **47 Communauté Le Grand Mouligné**, *Philippe et Elisabeth Catinaud*, 47360 Montpezat-d'Agenais, tél : 05 53 95 04 51. Deux compagnons de l'Arche de Lanza del Vasto forment avec plusieurs couples voisins un écovillage de fait avec activités communes, entraides, échanges de services. Fournissent les grains bio «Le biau germe».

■ **49 SCI Gaillard**, *Andréon, Etchemand*, La Poulinière, 49140 Bauné, tél : 02 41 45 23 66. Des personnes se sont réunies à partir de 1997 pour un projet d'écovillages dans l'Ouest. Une SCI extensible est créée en 2000 pour acheter une première maison rénovée du XVIIe siècle avec des possibilités d'extension dans des habitations troglodytes. D'autres maisons anciennes sont disponibles dans le voisinage et peuvent permettre une extension par accroissement de la SCI.

□ **54 Isabelle et Thierry Ginouvès**, 165, rue de la République, 54200 Bruley, tél : 03 83 63 28 90, tisserands à la main, organisent des stages de tissage sous forme d'échange convivial, cherchent un nouveau lieu de vie à partager avec d'autres. Non-fumeur, végétarien bio, pas d'alcool et beaucoup d'amour de la Vie, le tout en pleine nature.

□ **56 Roland Gaillac**, 4, rue F.-Renault, 56100 Lorient, tél : 02 97 83 95 98. *Projet de pôle d'activités rurales et alternatives dans une ambiance amicale.*

■ **56 La Coop**, *Legevin*, 56690 Nostang, tél : 02 97 65 77 89. Doucement, mais sûrement, mise en place d'une vie alternative à la société de consommation par développement d'activités autonomes saines et créatrices, dans petit village existant de 1100 habitants, à 25 km de Lorient. Disposons actuellement d'une maison, d'un espace vert de 2000 m², de quatre poules, un coq, un potager bio, cinq chats, un chien. Accès à un espace boisé à 500 m comportant un verger, avec accès direct au Ria d'Étel où nichent de nombreuses variétés d'oiseaux (aigrettes, hérons, etc.). Actuellement, trois adultes installés. Recherche de liens extérieurs dans le cadre d'un SEL. Publication d'information sur les gestes écologiques. Possibilité d'accueillir de nouvelles personnes.

□ **57 Gérard Verret**, BP 40427, 57105 Thionville cedex, tél : 03 82 88 42 32, avec six autres personnes cherche un lieu dans la perspective d'un centre culturel de rencontres. Celui-ci doit être situé à moins d'1h30 de Paris ou d'un grand centre urbain, proche du train,

44 Héol



avec possibilité de départ pour des balades pédestres. Le lieu devrait réunir des activités artistiques, éco-philosophiques, de voyages et des activités agricoles.

□ **61 René Hamel et Martine Toutain**, *Le Chêne Creux*, 61420 Livaie, tél : 02 33 28 67 69. Disposent de 39 hectares avec un élevage de moutons à reprendre, en agriculture biologique. Cherche des partenaires pour développer un écochâteau autour de la thématique bio. Capacités en construction saine souhaitées.

□ **64 L'Arbre de vie**, *Bruno et Silvia de Roissart*, 46, route de Pau, 64121 Montardon, tél : 05 59 33 17 01. Projet avec des agriculteurs, des éleveurs, des maraîchers, un apiculteur, un pisciculteur et des artisans pour racheter et cultiver en bio(dynamie) avec les initiateurs (agriculteur-pépinieriste) une belle ferme à 15 minutes de Pau, bien située pour le tourisme pédestre et équestre. 80 ha (5 de bois, 25 de prairies, 50 labourables de première classe). Groupement foncier agricole avec projet de village écologique.

■ **64 La Goutte d'eau**, 64490 Cette-Eygun, tél : 05 59 34 78 83. Pendant plus de dix ans, la Goutte d'Eau a été le lieu de rendez-vous des Aspaches qui défendaient la Vallée d'Aspe contre le projet autoroutier. Située dans une ancienne gare, il a fallu négocier dur avec la SNCF pour maintenir le droit au bail. Aujourd'hui, après le départ du médiatique Eric Pétefin, la Goutte d'eau cherche un nouveau souffle autour d'un projet radical d'écovillage... toujours en lien avec l'opposition à l'autoroute qui menace toujours.

■ **66 Douceur et Harmonie**, *El Faït*, 66230 Serralongue, tél : 04 68 39 62 56. Accueil végétarien en montagne, «artisans d'un monde doux et harmonieux».

■ **66 Bethsalem**, *Miguel et Agnès Sanchez*, *Mas de l'Arca*, Fenouillix, 66500 Prades, tél : 04 68 96 06 49. Deux compagnons de l'Arche de Lanza del Vasto pratiquant le maraîchage bio, la naturopathie. Mise en place d'un verger conservatoire. Accueil.

□ **67 Oasis Alsace**, *Pascale et Jean-Christian Gunsett*, *Ginseng Diététique*, 5, place de l'Homme-de-Fer, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 32 66 57. Projet de mise en place d'une «oasis en tous lieux» en Alsace autour d'un projet de

production de semences bio (en liaison avec Kokopelli), culture biodynamique de fruits et légumes de saison, expérimentation dans le domaine du compostage. Cherche à composer un groupe solidaire inter-génération. Projet d'acquisition d'un lieu en Alsace sous forme de SCI avec possibilité de prendre des parts en travail pour ceux et celles qui ne disposent pas d'un capital.

■ **69 Le Canut**, 26 rue René-Leynaud, 69001 Lyon. Issu d'une première expérience qui démarre en 1973, habitat collectif dans une dizaine d'appartements d'un HLM en centre ville. Un appartement entièrement collectif pour réunions, fêtes, accueil, activités et neuf appartements privés. Système de solidarité entre les habitants permettant d'accueillir des personnes en difficultés financières. Mise en commun des ressources, prise de décision au consensus. (voir n°272-273)

■ **69 La Duende**, 91, rue Montesquieu, 69007 Lyon. Au début des années 90, un squatt politique en ville se fait expulser plusieurs fois. A partir d'avril 1998, des négociations permettent d'obtenir un bail entre la communauté urbaine et le collectif d'habitants pour l'occupation d'un immeuble de quatre étages. Une partie de l'immeuble est attribuée à des appartements privés, une partie à des lieux d'activités culturelles diverses en lien avec la mouvance alternative, enfin des appartements servent à accueillir des personnes en difficulté. (voir n°272-273)

■ **69 Communauté Le Sappel**, *Le Grand Champ*, 69590 Soucieu-en-Jarrest, tél : 04 78 05 16 08. Communauté née au début des années 90 dans la mouvance ATD-quart-monde. Elle compte une dizaine de personnes en lien avec les plus démunis. Se définit comme chrétienne et cherche à permettre aux pauvres de vivre pleinement leur foi. Week-end de réflexion, publication d'un bulletin, pèlerinages.

■ **72 Communauté La Grande Chouannière**, 72170 Ségrie, tél : 02 43 33 39 65. Communauté comprenant actuellement dix adultes et six enfants menant une vie simple sur la ferme ou travaillant à l'extérieur. Agriculture biologique en traction animale, vente sur le marché des différents produits issus de la ferme.

□ **73 Icabaru**, *Saussaye Fred*, *chemin de Courvaz*, 73470 Novalaise, tél : 04

grande maison déjà disponible.
■ **49 Hameau de Boussac**, BP 23, 47130 Port-Sainte-Marie, tél : 05 53 67 41 42. Après le succès de deux livres sur l'exode urbain écrit par Pierre Gevaert, ancien fondateur de la société Lima (céréales biologiques), et des rencontres avec Pierre Rabhi autour de la question des Oasis en tous lieux, se crée en 1995 ce domaine communautaire de



79 28 70 05. Cherche des personnes pour projet de reboisement et permaculture soit dans le sud de la Savane soit au Venezuela.

□ **75 Maurice Bénitah**, 117, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél : 01 45 08 97 31, cherche à former un groupe de réflexion pour créer un lieu d'accueil destiné à des jeunes sans emploi. Dans ce lieu seraient proposées des activités en harmonie avec la nature, de l'artisanat, de l'art. Cherche aussi un financement.

□ **75 Véloxygène**, Hervé Gérard, 9, rue de Chabrol, 75010 Paris. Projet de vie collective, végétarien, en semi-autarcie, non-chasseur, non-pêcheur, pas d'alcool, de tabac ou d'autres drogues, recherche de fonds sous forme de SCI ou GFA pour achat d'une ferme en Charente ou Vendée de préférence.

■ **75 Arche de Paris**, 11, rue François-Mouthon, 75015 Paris, tél : 01 42 50 06 48. Communauté créée par Jean Vanier. Quatre appartements gérés collectivement pour l'accueil de personnes handicapées.

■ **76 Communauté de Caulmont**, 76400 Froberville, tél : 02 35 27 31 72. Communauté chrétienne œcuménique.

■ **76 Maison d'ici et d'ailleurs**, Chemin de Caltot, Coquéreaumont, 76560 Saint-Laurent-en-Caux, tél : 02 35 56 65 53. Inspiré des expériences de Findhorn. Développe un lieu d'harmonie dans le respect de la nature, des autres et de soi-même. 2 adultes résidents pour le moment. Accueil de personnes en recherche de vacances différentes, séjours ressource, séjours participatifs, activités de développement personnel.

(voir n°278-279)

□ **78 Georges Jacovlev**, 6, impasse des Meuniers, 78450 Villepreux, tél : 01 30 56 10 26 souhaite faire un projet de village autour d'une activité économique de télé-services qui permette d'alimenter un projet d'économie communautaire favorisant la solidarité au niveau d'emplois non-marchands. Intéressé par la problématique technologies modernes comme soutien à un retour dans des entités villageoises.

■ **79 La Sépaye**, Chatenay, 79150 Moutiers-sous-Argenton, tél : 05 49 65 91 31. Groupe alternatif recevant des handicapés, imprimerie...

□ **79 Antoine Oleszkiewicz**, venelle du Roulier, 79210 Arçais, tél : 05 49 35 07 37. Projet d'oasis en tous lieux dans le marais poitevin autour d'une activité de maraîchage et de fleurs complété par une auberge associative «à la belle étoile». Dispose de sept hectares permettant l'implantation de nouvelles maisons.

□ **83 Andrée Fina**, La source de vie, Chemin des Riaux, 83570 Carces, tél : 04 94 04 34 32. Une bastide rénovée et un terrain de 6 hectares et demi à proximité d'un terrain à bâtir de 3000 m2 sont disponibles pour la création d'une petite cité fraternelle à partager entre des habitants soucieux de respecter la nature et l'être humain. Activités prévues : centre de ressourcement et de développement personnel, agriculture biologique et permaculture, espace enfants, énergies renouvelables, activités artistiques et artisanales, accueil de personnes âgées, réseau de communication interactif.

■ **84 Longo Maï**, La Cabrery, SCEA Dionysos, 84240 Vitrolles, tél : 04 90 77 87 28. Une des coopératives de Longo Maï axée sur le vin bio AOC Lubéron (Article dans Silence n°192-193 de juillet-août 1995).

□ **84 Hugette Bruneau**, impasse du Ronquet, 84700 Sorgues, tél : 04 90 39 45 36. Projet de lieu de vie anthroposophique pour retraités avec appartements indépendants pour personnes valides et appartements médicalisés pour les autres, activités artistiques, ateliers et entraide selon les principes de Steiner.

□ **85 Alliance végétarienne**, Lionel et Marie Riesler, Beauregard, 85240 Saint-Hilaire-des-Loges, tél : 05 49 06 03 87. Animateurs de l'association Alliance végétarienne, Lionel et Marie Riesler souhaitent la venue d'autres végétariens dans leur village pour développer un restaurant végétarien biologique, développer une bibliothèque, travailler avec un naturopathe voisin, favoriser la création de chambres et tables d'hôte, développer des formes d'entraide au sein d'un SEL.

■ **86 Françoise Bellanger**, La Jaretière, 86290 Uglet, tél : 05 49 91 51 56. Nous volons notre confort aux générations futures alors que notre devoir devrait être de laisser à nos enfants un monde plus beau et meilleur. Si nous ne prenons pas aujourd'hui nos responsabilités dans la joie, nous y serons obligés demain dans la douleur. Aujourd'hui, une bonne partie de notre énergie est consacrée à gérer notre solitude. L'épanouissement personnel au sein d'un groupe facilite une démarche en accord avec la Terre qui nous accueille et est infiniment douce et géné-

reuse. Le projet de vie commune doit se faire en tribus, en pleine nature, en autarcie, simple et sobre, mais heureux et en bonne santé afin d'obtenir une vie véritable, pure et honnête. Actuellement un groupe existe qui vit dans des tipis, des roulottes tirées par des chevaux, avec des chèvres et des poules, gagnant un peu d'argent en jouant de la musique, en vendant un petit livre sur l'expérience en cours, en troquant le fromage de chèvre contre des légumes, des fruits, du miel... Un projet d'installation est envisagé dans un village abandonné en Espagne.

■ **87 Energy World Wild Goose Company** Moustiers, 87360 Verneuil, tél : 05 55 68 25 30.

■ **87 Champs libres**, Trasrieux, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 22 99. Trois personnes au départ s'installent ensemble en biodynamie en 1996 après différentes expériences en bio dans la région et ailleurs. La structure est un Gaec. Aujourd'hui six personnes travaillent ensemble et après l'agriculture, cherchent à développer un projet culturel. Accueillent des jeunes en formation dans le cadre de REPAS, travaillent en relation avec Ambiance Bois (23) et d'autres agrobiodynamistes de la région. Activité militante importante dans la région (3 pages dans le n°265/266).

■ **88 Ecolonie**, 88260 Hennezel, tél : 03 29 07 00 27. Dans les années 80, des écologistes néerlandais veulent se lancer dans une ville écologique. Ils prospectent en France pour trouver la place disponible. Mais il est difficile de clore aussi bien le budget que le calendrier pour un tel projet et quand est trouvée une ancienne colonie dans les Vosges, certaines militantes décident de passer tout de suite au concret. Une SCI voit le jour en 1990 pour racheter le lieu et depuis s'y mettent en place de nombreuses activités de développement personnel, d'artisanat, de jardinage... en essayant de favoriser progressivement l'installation de nouvelles personnes sur place. De très nombreux visiteurs viennent y passer leurs vacances, principalement des Allemands et des Hollandais. Ecolonie a du mal à faire le contact avec les Français. Leur présence dans

Attendre les subventions ?

J'ai remarqué qu'il y a beaucoup de gens en France intéressés par l'idée d'écovillages, mais ils préfèrent souvent les discussions à l'action. Souvent, ils pensent que l'argent va venir de subventions, tomber du ciel... et ils perdent beaucoup de temps à chercher le bon tuyau. S'ils investissaient la même énergie à concrétiser leur projet par eux-mêmes, pratiquement tous ces projets pourraient aboutir. Il faudrait alors simplement être responsable de son argent comme de ses rêves.

Patricia ■
La Valdieu (Aude).



■ 87 Champs libres

des foires écologistes leur a permis toutefois de s'ouvrir au local. En 1999, ils ont mis en place une formation «chemin faisant» pour conseiller ceux et celles qui veulent se lancer dans l'aventure des écovillages (3 pages dans le n°226-227).

■ **88 CECAEA**, 2, route des Fourneaux, 88430 Gerbépal, tél : 03 29 50 74 38. Le centre européen de coordination des activités écologiques et agricoles a vu le jour en 1998 à l'initiative d'une Néerlandaise afin de favoriser les échanges entre les agriculteurs bio dans les différents pays européens. Le lieu comprend une ancienne ferme rénovée avec des matériaux sains, sur un hectare de terrain. Une fosse à roseaux assure la purification des eaux usées. Le potager est cultivé en bio avec de nombreuses plantes aromatiques. En lien avec une quarantaine de groupes de toute l'Europe, elle accueille des stages sur les thèmes de l'environnement et de la citoyenneté européenne, elle propose une initiation à l'agriculture biologique, la possibilité d'apprendre d'autres langues européennes. Possibilité d'accueillir un couple voulant développer une activité d'horticulture ou de maraîchage biologique.

■ **89 Ecodomaine des Gilats**, 89130 Toucy, tél : 03 86 44 20 95. Nouvel écovillage.

□ **91 Patrick Perrin**, 72, rue Louis-Muret, 91430 Igny, fax : 01 69 85 34 93. Envisage la création d'une écoville de 500 à 1000 habitants permettant de répondre au défi posé par les questions soulevées à Rio 92. N'est pas d'accord avec la démarche de la plupart des groupes qui commentent petits... et restent petits car cela ne permet pas de reproduire toute la complexité d'une société. Cette écoville développerait un bon niveau d'autonomie économique par le développement d'entreprises coopératives avec du travail à mi-temps, un autre mi-temps étant consacré à des activités non-marchandes. Désire reprendre les technologies développées par le centre pour une technologie alternative du Pays de Galles.

Suisse



□ **Alain Prior**, 9, rue Saint-Jean, CH 1203 Genève, tél : 00 41 22 344 1420. Cherche à créer un écolieu autour d'une maisonnette et d'une hutte en forêt, proche d'une coopérative biologique existante, à 15 km à l'ouest de Genève. Le lieu est déjà une réserve botanique. Propose échange de service selon le système SEL.

■ **Communauté de Chambrelieu**, CH 2202 Chambrelieu NE, CH, tél : 032 855 13 19. Communauté fondée en 1973 à 10 km de Neuchâtel dans la campagne du Jura. Inspirée des communautés de l'Arche de Lanza del Vasto et des valeurs des Réseaux Espérance. Fondement chrétien œcuménique. Quatre familles d'engagés ainsi que des stagiaires et pensionnaires. Accueil de personnes en difficulté, production et distribution de graines bio, agriculture bio.

■ **Bergers de Froidevaux et Epidaure** CH 2886 Essertfallon, Epiquez, tél : 00 41 32 95 512 53 ou 32 95 513 37. Depuis 1980, une ferme a vu le jour sous forme communautaire dans le Jura suisse. Le projet repose sur l'élevage de mouton, la production de fromage de brebis avec du jardinage pour l'autoconsommation. La ferme est menée en biodynamie (Steiner) et s'est engagée politiquement dans la lutte contre le service



militaire répétitif qui sévit en Suisse. Le Jura suisse est l'ancien fief historique des militants anarchistes et encore récemment le canton s'est prononcé majoritairement pour la suppression de l'armée suisse. En 1995, le projet s'est dédoublé avec la création d'un deuxième lieu communautaire voisin, lieu végétarien tourné aussi vers la production fromagère mais avec une volonté d'accueil de personnes en difficultés. (4 pages dans le n°226-227).

Belgique

■ **Communauté de la Poudrière**, 60, rue de la Poudrière, 1000 Bruxelles. tél : 02 512 90 22. Créé à la fin des années 50 par un religieux, se distingue des communautés d'Emmaüs par la volonté de faire vivre ensemble des inclus et des exclus. Autour de l'idée de solidarité avec les plus démunis, la communauté rassemble aujourd'hui une centaine de personnes installées sur quatre lieux. Elle a développé des ressources en aidant aux déménagements avec des tarifs proportionnels aux revenus. Elle a toujours été impliquée dans les actions politiques et sociales de Bruxelles. Le fondateur est mort en 1995. Cela a permis une plus grande décentralisation des tâches. Aujourd'hui le côté religieux est toujours présent, mais dans un cadre de grande tolérance qui, depuis toujours a fait la force de la communauté (5 pages dans le n°256).



Communauté de la Poudrière.

□ **Eco-Village de la Paix-Dieu**, rue Gustave-Robert, 15, B 4540 Jehay, tél : +32 85 31 44 55. Une association s'est créée en 1997 pour favoriser l'établissement d'un village convivial dans le site de la Paix-Dieu, à Jehay, à proximité d'une abbaye en restauration. Après avoir obtenu l'accord du propriétaire du terrain et trouvé un architecte, un projet de lotissement est instruit officiellement auprès de l'administration en 1999, en partenariat avec des structures officielles. Par rapport à un lotissement classique, le projet initial se distinguait par l'intégration dans le lotissement, à côté des zones d'habitat, d'une zone d'activités économiques (petits commerces, petites entreprises), d'une zone de formation et d'une zone culturelle ; par une volonté de développer dans et autour du village une vie sociale importante marquée par la convivialité : l'écovillage est un lieu ouvert à tous (riverains et autres) ; par l'importance accordée au respect de l'environnement — importance des zones vertes, structure et nature des voiries, nature des matériaux de construction, etc. avec, en particulier, une gestion domestique de l'eau très performante (toilettes sèches, récupération des eaux de pluie). L'administration a critiqué ces toilettes avec comme conséquence l'obligation de prévoir des égouts. Des villageois ont critiqué l'arrivée de plusieurs dizaines de familles et de petites entreprises. La présence d'un centre de formation et d'un centre culturel sur le site a provoqué la crainte que l'écovillage soit le siège d'une secte. Ces interprétations ont semé la confusion. L'association à l'origine du projet s'en est retirée fin 2001, le lotissement n'étant plus porté que par des structures officielles.

■ **Semailles**, 10 a, rue Basse, 5560 Mesnil-l'Eglise. Collectif d'inspiration libertaire installé près de la frontière française dans les Ardennes.

■ **Ferme du Hayon** 6769 Sommethonne, tél : 063 57 90 80. Liée au réseau Rhizome, née en 1996, près de la frontière française.

■ **Terre d'Enneille**, 84-102 Grande-Enneille, 6940 Durbuy, tél : 086 32 34 56. Nous avons l'un des rares lieux qui soit vraiment un écovillage. Un terrain est acheté en 1992 comprenant une partie constructible et une zone naturelle. Une méthode d'accueil des arrivants a été établie dans un esprit proche de la communauté Findhorn en Ecosse. Une coopérative d'habitat voit alors le jour qui par un système de financement astucieux, en lien avec la banque alternative Triodos permet à des personnes de se construire un chalet type qu'il paie en crédit-bail. La partie naturelle est classée en réserve naturelle volontaire et sert de lieu de ressourcement aux habitants comme aux visiteurs de l'auberge qui est l'une des activités du lieu. Deux

Ecovillages



des animateurs du lieu ont également mis en place une formation pour aider ceux et celles qui veulent créer leur écovillage (4 pages dans le n°226-227)

Et plus loin en Europe

■ **Allemagne Lebensgarten**, Gins-terweg 5 - D 31595 Steyerberg, tél : 49 57 64 93 040. Declan Kennedy. Créé en 1984, avec aujourd'hui 130 personnes. Installé dans un ancien complexe mili-



Terre d'Enneille (Belgique).

taire. Communauté spirituelle et écologique. 5,2 hectares en permaculture. Médecines alternatives, musique, séminaires, protection de l'environnement.

■ **Allemagne Ökodorf**, Dorfstrasse 4, D 29416 Gross Chuden, tél : 49 34 01 82 941. Silke Hagmeier.

■ **Danemark Danish association of sustainable communities**, LOS, Egebjergvej, 46, 8751 Gedved, Denmark, tél : 45 75 66 41 11. Démarrée en 1993, cette association réunit les communautés sociales, écologiques et spirituelles du Danemark soit 25 groupes représentant 900 personnes. L'association mène des programmes pour favoriser l'éclosion de nouveaux projets.

■ **Ecosse Findhorn Foundation**, The park, Foress IV 36 0T2, Ecosse. Tél : 44 1 30 96 90 154. Patsy Blackstock. Fondé en 1962, regroupe actuellement 375 personnes. Très tourné vers la spiritualité, développe un habitat écologique, l'usage des énergies renouvelables, le recyclage et l'éducation environnementale. Propose des formations parentales pour l'éducation en famille.

■ **Espagne Colectividad Los Arenalejos**, lista Correos 29567 Alozaina, Malaga, tél : 908 05 42 08. S'inspirant de l'écologie libertaire de Murray Bookchin, ce groupe, 2 familles, 5 adultes, 4 enfants, est installé depuis quelques années dans le sud de l'Espagne où il essaie de remettre en état d'anciens vergers d'oliviers, le reboisement de collines en espèces autochtones, l'apiculture, la mise en place d'un verger conservatoire. Organise des chantiers internationaux pour réaliser des constructions bioclimatiques en terre et en bois, anime un débat sur les relations hommes-femmes dans les groupes et sur l'importance de la naissance vis-à-vis du comportement social futur...

■ **Espagne Tecnogala**, Jean-François Audic, Apartado 72, Prenafeta, 43400 Montblanc, Espagne, tél : 34 77 26 40 06. Né depuis dix ans en Catalogne espagnole, ce projet s'intéresse particulièrement au rapport Nord-Sud autour des thèmes suivants : habitat (techniques peu coûteuses), énergie (autono-

mie par la valorisation des déchets végétaux), nutrition (permaculture), lutte contre la faim (spiruline), éducation (formation à ces différents savoirs).

■ **Espagne Communauté Lakabe**, Valle de Arce, 31438 Nafanoa, Euskadi, Espagne. Tél : 34 948 39 20 02. Mabel Canada.

■ **Grande-Bretagne : Wwoof**, 19, Bradford Road, Lewes, Sussex, BN7, 1RB, GB. Réseau des travailleurs en agriculture biologique. Il recense les demandes d'aides dans de nombreuses fermes mais aussi communautés de Grande-Bretagne. Un bon moyen de découvrir les différents lieux en apportant son aide.

■ **Hongrie : Gömör**, Erika Barna, Gömörzöllös, 3728 Kassai Ut 37-39 Hongrie. Depuis 1993, des associations écologistes se sont installées dans plusieurs villages d'une des dernières régions naturelles du pays afin d'essayer d'y mettre en place une politique de «villages durables» : agriculture biologique, artisanat traditionnel, tourisme respectueux, protection des sites naturels et vie conviviale.

■ **Italie Carzachi Villaggio Ecologico**, 19020 Calice al Cornoviglio (SP), Italie, tél : 39 187 93 55 87. Emma Taddei.

■ **Italie La Commune di Bagnais**, Loc Ancaiano, 53018 Sovielle (SI), Italie, tél : 39 577 31 10 14.

■ **Pays-Bas Village urbain**, Ytzen Taminga, Stichting WH Terrein c/o Rataplan Architecten, Helmerstraat 17 H, 1054, CX, Amsterdam, tél : 31 20 683 9618.

■ **Russie Ecoville Rysovo**, Moshenskiy district, Novgorod region, Russia, tél : 7 812 556 32 11. Démarré en 1993 avec 5 personnes sur 166 hectares, au sud de Saint-Petersbourg dans un village abandonné après 1945. Reconstruction du village en cours.

Etats-Unis

■ **The Farm**, 556 road Summertown, TN 38483 Tennessee, 0090 USA, tél : 1 615 964 43 24. Né en 1971, ce groupe communautaire regroupe aujourd'hui 280 à 300 personnes sur 717 hectares. Issue de la mouvance hippie, le groupe commença à vivre sur la route dans des bus avant de s'installer là. Dans les années 70, il y a eu jusqu'à 1400 personnes avant que le groupe ne se stabilise autour de 300 personnes. De nombreuses activités économiques s'y sont développées : chauffage solaire, méthodes d'accouchement, culture du soja, aide au Tiers-Monde, vie coopérative...

■ **Ecovillage de Los Angeles**. (présenté dans le n°230)

■ **Ecovillage Cohousing Cooperative**, Rachel Carson Way, Ithaca, NY 14853 (milieu rural/banlieue, 30 logements).

■ **Pioneer Valley Cohousing**, 120 Pulpit Hill road, Amherst, MA 01002 (milieu rural/banlieue, 32 logements)

■ **Pine Street Cohousing**, Amherst, MA 01002 (milieu rural/banlieue, 8 logements)

■ **Cambridge Cohousing**, Cambridge, MA 02139 (centre ville, 41 logements)

■ **Muir Commons**, 2323 Muir Woods Place, Davis, CA 95616, (en banlieue, 26 logements)

■ **N Street Cohousing**, 708 N Street, Davis, CA 95616 (centre ville, 17 loge-

ments)

■ **Southside Park Cohousing**, 438 T Street, Sacramento, CA 95814 (centre ville, 25 logements)

■ **Berkeley Cohousing**, 2220 Sacramento Street, Berkeley, CA 94707, (centre ville, 14 logements)

■ **Doyle Street Cohousing**, Doyle Street, Emeryville, CA 94608 (centre ville, 12 logements)

■ Voir le site www.cohousing.org.

Encore plus loin

■ **Inde Auroville**, 6, rue Cail, 75010 Paris, tél : 01 40 36 43 67. Créée il y a maintenant près de trente ans autour de valeurs spirituelles proches du new-âge, la communauté est aujourd'hui une petite ville dans l'enclave francophone de Pondichéry. C'est un lieu d'expériences alternatives variées dans le domaine de l'agriculture, des énergies renouvelables... mais pas dans celui des finances : il faut avoir un certain niveau financier pour s'y installer.

■ **Australie Crystal Waters permaculture village**, Nambour, Queensland, 4552 Australie. Tél : 61 74 944 741. Créé en 1985, accueille actuellement plus de 100 personnes sur 259 hectares dans une région à climat tempéré. Au total, la région permet de s'agrandir et le projet prévoit un maximum de 3000 personnes avec une large gamme de cultures, industries légères, programmes éducatifs...

Coordination

En France

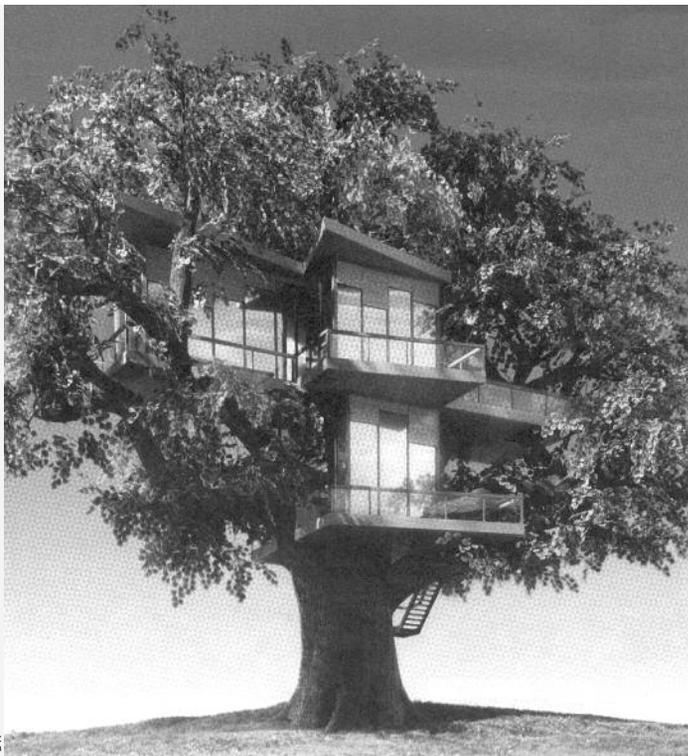
■ Un **Réseau Eco-Villages** s'est constitué à l'automne 1997. On peut le contacter auprès de **Centre écologique de Vaugran**, 30480 Saint-Paul-Lacoste. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

■ En liaison avec le réseau GEN, des **réunions** se tiennent à **Paris** le premier jeudi de chaque mois pour discuter et aider concrètement à la naissance de «lieux de vie» dans l'esprit des éco-vil-

Intellectualisme

Pour répondre à la question de savoir pourquoi les écovillages ne se développent pas plus, je mettrai en avant la maladie la plus grave de notre époque : l'intellectualisme. Et également la faiblesse. Les personnes qui me contactent ont avant tout une motivation de consommation par rapport à la nature et par rapport à une organisation qui est déjà en route alors que tous ces lieux nécessitent un grand soutien, une aide désintéressée, un don de soi envers la nature qui par la suite est porteuse de fruits.

Pascal Laurent ■
Ariège.



lages. Renseignements : **Marielle Anne Richard**, tél : 01 47 41 92 34 ou **Olivier Castelli**, 36, rue Raspail, 92270 Bois Colombes, tél : 01 47 81 13 09.

■ **«Oasis en tous lieux»** : les groupes déjà présentés de «Ruralis» et du «Bio-Lopin» sont en contact avec le CIEPAD et la revue «Terre de Ciel» pour mettre en place des unités de vie autonome associant habitat sain et cultures écologiques adaptées au lieu. **Oasis en tous lieux**, Le Vignal, 07230 Lablachère, tél : 04 75 36 64 01.

■ **EPIS**, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, en lien avec le REAS, réseau pour une économie alternative et solidaire, a mis en place une formation sous forme de compagnonnage qui permet à des porteurs de projets de passer du temps dans des entreprises différentes pour se former aux questions juridiques, fiscales, administratives, économiques, techniques... nécessaires à la mise en place d'un projet.

■ **Rhizome**, *Le Pigeonnier*, 04300 Limans, tél : 04 92 73 05 98, a été créé autour des coopératives de Longo Maï pour favoriser l'implantation de groupes à la campagne en leur proposant des moyens pour réunir l'argent nécessaire à l'achat des terrains, en particulier pour ceux qui sont les plus défavorisés.

■ **Passerelles Eco**, 42, rue du Faubourg-Fiqueroles, 34000 Montpellier. Depuis septembre 2000, cette petite revue publie les annonces et articles des différents écovillages et projets d'écovillages. Propose des renseignements pratiques sur l'acquisition de terres en SCI ou en GFA, comment bénéficier d'un emprunt à la NEF, comment faire une tontine, etc. Le meilleur lien actuel.

■ **Ruralis**, *Château de Commarque*, 33210 Sauternes. Association créée autour des livres de Pierre Gevaert (voir Hameau de Boussac dans le 47) pour encourager et aider au retour rural dans un esprit d'écologie proche des oasis en tous lieux. Insiste sur la nécessité de se regrouper pour acheter des terres agri-

coles et les transformer en zone protégée bio.

Au niveau international

■ **ENA**, *Ecovillage Networks of the Americas*, 556 Farm Road, POBox 90, Summertown TN, 38 483-0090 USA, tél : 00 1 615 964 4324.

■ **GEN**, *Global Ecovillage Network*, Secretariat, Skymvej 101, 7752 Snedsted, Denmark, tél : 00 45 97 93 66 55, www.gaia.org.

■ **GEN Europe**, via Torri Superiore, 18039 Ventimiglia, Italie.

■ **EDEN**, *Ethic democratic écovillage network*, c/o Benoit Laduron et Christina de Wilde, Terre d'Enneille, 100, B 6940 Durbuy, tél : 32 (0) 86 32 34 56, <http://users.skynet.be/ecovillage-eden/te>. Cette coordination s'est mise en place après avoir découvert que le GEN était financé en fait par des opérations spéculatives en bourse, ce qui est pour le moins contradictoire avec le but des écovillages.

■ **Eurotopia**, *Ökodorf Sieben Linden*, D 38486 Bandau, tél/fax : +49-(0)39000-51233, www.eurotopia.de. A publié en 2000 «The eurotopia directory» qui recense 715 adresses de coopératives, lieux de vie, écovillages, etc. dans 23 pays européens. 416 pages. Disponible en anglais ou en allemand.

Entre lecteurs

■ **Ouest.** Cherche à entrer en contact avec lecteurs, lectrices de Silence en Basse-Normandie, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-d'Armor pour échanges et éventuellement actions concertées. *Marie Eude, tél : 02 33 53 31 71.*

■ **Afrique.** Femme antillaise, vivant à Paris, souhaite créer des contacts, toutes régions, avec lecteurs originaires du continent africain ou de la diaspora, intéressés par le sort de l'Afrique, pour rencontres, projets, activités, entraides... *Tél : 01 42 00 56 55 ou 06 08 27 20 21, courriel : doudou.gp@wanadoo.fr.*

■ **Ain.** cherche à entrer en contact avec des personnes esprit Silence, écovillages, oasis en tous lieux dans l'Ain et les départements voisins (38, 39, 69, 71, 73, 74, Suisse). *Pierre Falk, 22, rue de l'Hôtel-de-Ville, 01130 Nantua, tél : 04 74 75 11 20.*

Entraide

■ **Tarn-et-Garonne.** Nous avons un lieu pour faire une tentative de vie à la campagne. Nous avons besoin d'une aide matérielle pour de multiples activités : maraîchage, fabrication de fromages, clôture... Nous démarrons à zéro. Merci de nous contacter. *Antoni et Patrice, «Souillas», 82150 Saint-Beauzeil, tél : 05 63 95 28 47.*

■ Je m'appelle Sébastien, j'ai 24 ans et je termine le 22 mars une formation en maraîchage bio. Je cherche des personnes installées en biodynamie ou en bio prêtes à m'accueillir pour effectuer tous les travaux de la ferme sur une période de un mois ou plus. J'aime la simplicité et la bonne humeur, je suis motivé et passionné. Etudie toute proposition. *Tél : 05 63 31 98 97.*

■ Dans les Pyrénées-Orientales, on «recrute» ferme. L'association «Ceux des Roseaux», cercle de permaculture catalane, échange contre votre labeur, votre joie de vivre et de partager, l'accueil (simple), la nourriture végétarienne zé sauvage, yoga, zazen quotidien, rando botanique, lever de lune rouge sur la mer... 8 km d'une mer, dans belle diversité, le site se met doucement en place, jardin en culture synergétique, serre-poulailler en cours, contre la monoculture de la terre et des hommes (et femmes). *Ceux des Roseaux, chez Casanovas, Le Pain de Sucre, 66200 Montescot, tél : (Thierry) 04 68 21 74 92.*

■ Je cherche à m'installer à la campagne en Bretagne. Je voudrais vivre sur une terre, vivre de cette terre. Et j'aimerais cela avec d'autres gens, d'autres enfants, d'autres adultes. A la fois parce qu'à plusieurs des énergies se multiplient et parce que «pour que l'enfant grandisse, il faut tout un village». Ma petite fille de trois ans est en train de grandir et en a besoin. J'aimerais un endroit en recherche d'autonomie. Un hameau mettant en commun cette recherche : autonomie en eau, en alimentation, en énergie... dans le respect de la nature et de la vie de chacun. Pas une communauté de vie, mais une collectivité de moyens. Écrivez-moi, rencontrons-nous, discutons, et nous verrons bien si nous pouvons vivre côte à côte et s'entraider dans nos idées. *Gaëlle Normant, 21, cité du Douric, 29450 Commana.*

■ Femme, 49 ans, en instance de séparation, cherche petite maison en prêt contre échanges de service à définir ou faible loyer, dans village convivial et environnement protégé. Autre possibilité : cherche commune possédant un local authentique, rustique, pour en faire un lieu de rencontres, style «café alternatif», en étant salariée de cette commune. *Anita Berth, 29, impasse du Parc, 02200 Courmelles.*

Emplois

■ La Maison de l'écologie de Lyon recherche pour un contrat à temps complet et à durée indéterminée un permanent associatif, pour l'accueil du public, la promotion des idées défendues par l'association, et la gestion d'une boutique. La Maison de l'écologie est

une association à but militant informant sur les luttes sociales et environnementales et financée par la vente de livres et produits écologiques. Nous recherchons une personne autonome, rigoureuse, aimant le contact et le travail d'équipe. Le poste à pourvoir est rémunéré au SMIC. Envoyer CV + lettre avant le 15 avril à *Myriam Cognard, Maison de l'écologie, 7, rue Julien-Peyhorgue, 69100 Villeurbanne.*

■ Jeune homme formé en agriculture cherche travail passionnant dans une région charman- te. *Quentin, tél : 06 71 20 52 80.*

Vivre ensemble

■ Le Collectif de la Vieille Valette, 30160 Robiac-Rochessadoule, e-mail : *vivalette-@cevenol.com*, vit dans une situation illégale depuis sa création en 1992 par suite d'un arrêté d'insalubrité dans leur vallée. Le collectif cherche des personnes pouvant les aider sur les questions juridiques, la nouvelle municipalité semblant prête à des négociations concrètes.

Rencontres

■ **Réf 282.01.** Femme 47 ans (fils 16 ans), profé nature, arts, communication, rencontrerait un homme 45-50 ans, dynamique, manuel, esprit pratique (écologie, alternatives) dans le but de construire ensemble un projet mêlant la nature, les arts, la convivialité, dans un lieu déterminé, en région Centre et créer une vie commune ou très proche ayant pour racine le respect mutuel et pour racines la bonne humeur, le plaisir, le jardinage, les promenades, la curiosité, les randonnées, la danse, etc. *Ecrire à la revue qui transmet- tra.*

■ **Réf 282.02.** Dans cette société basée sur le couple, être célibataire endurcie est une gageure, surtout pour une femme ! Les portes de l'amitié vous sont quasiment fermées. Pour un homme, on trouve cela attendrissant et sympa, mais pour une femme, c'est suspect ! Et pourtant moi aussi j'aimerais avoir des ami(e)s avec qui discuter, s'amuser, faire des câlins (eh oui, on n'est pas de bois !), mais passée la quarantaine, il semble que l'unique préoccupation des hommes et des femmes soit de se trouver un alter ego pour ses vieux jours. Alors, si comme moi, vous faites partie de cette espèce rare, faites-moi un signe, peu importe votre âge, vos mensurations, la longueur de votre nez, votre appartenance politique (quand même pas facho !). Écrivez-moi. Mes seuls critères sont : être franc(he), honnête, tolérant(e), pas intello ni matérialistico-branché à outrance... Vous qui me lisez et n'êtes pas comme souhaité, peut-être connaissez-vous quelqu'un qui l'est ; alors, SVP, faites passer le message. On ne doit pas être beaucoup, alors tous les moyens sont bons pour se rencontrer. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ **Réf 282.03.** Je suis un homme de 46 ans, habitant à Chambéry (73), non-fumeur, aimant la nature, d'un bon niveau culturel, plus ancré dans l'être que dans le paraître, sensible, ayant des qualités de cœur, une grande ouverture d'esprit et essayant de faire vivre au mieux son idéal humaniste. Trop indépendant pour vivre en couple j'ai néanmoins le désir de partager avec une femme l'amitié, la gaieté, la tendresse... et la richesse d'une relation pas forcément conformiste mais fondée sur la simplicité, la spontanéité, la confiance et le respect mutuels. Une différence d'âge relativement importante n'est pas forcément un obstacle, la qualité de la relation étant prépondérante. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

Recherche

■ En vue d'un projet d'autoconstruction, je me pose des questions. Qui peut y répondre. Comment gérer les eaux grises au niveau individuel sans polluer ? Comment reminéraliser les eaux de pluie pour pouvoir les boire ? Comment les stocker pour éviter qu'elles ne

soient croupies ? Est-ce qu'une chaudière au bois nécessite une pompe électrique ? Quelle est la meilleure matière pour les tuyauteries (comment éviter le PVC) ? Peut-on en trouver à recycler ? Que faut-il faire pour implanter une éolienne chez soi ? Peut-on conserver l'électricité sans avoir recours à des batteries polluantes ? Comment fonctionnent les cuves de biogaz telles qu'on les voit en Inde ? Pourrait-on compresser ces gaz pour faire rouler une voiture, un tracteur, pour la gazinière ? *Gaëlle Normant, 21, cité du Douric, 29450 Commana.*

■ Nous sommes une famille essayant de vivre le plus possible en autonomie et en harmonie avec notre environnement. Nous produisons une grosse part de notre alimentation végétarienne et biologique avec l'aide de nos ânesses. Nous souhaitons vivement devenir indépendants au niveau de l'énergie. Nous recherchons donc un tracteur gazogène à bois muni d'un moteur de 25 à 30 chevaux ou éventuellement un gazogène bois seul. Merci de nous contacter : *Famille L'Opéride, Le Petit Pic, 87330 Bussière-Boffy, tél : 05 55 68 35 33.*

■ **HLM solaires.** Dans le cadre de la construction programmée de maisons HLM sur notre petite commune, nous cherchons le maximum de documentation et renseignements concrets sur les énergies renouvelables et les procédés de construction écologique (chanvre...) afin d'essayer de convaincre la municipalité de les adopter. Communes et offices HLM ayant déjà tenté et expérimenté sont les bienvenus ! *Fabien Caillaud, Gaëlle Parouty, Le Chezlebut, 23000 Saint-Eloy, tél : 05 55 51 29 43.*

■ **Sage femme à domicile.** Nous cherchons une sage-femme exerçant à domicile pour installation en milieu de montagne dans la région de Massat, en Ariège. Nous cherchons également à entrer en contact avec Gaëtan du Bus et sa compagne (sage-femme), habitant en Belgique, et probablement intéressés par cette annonce. *Julie Rivet, Mouréou, 09320 Leport.*

■ Prochainement habitants de Marols dans la Loire, près de Montbrison, cherchons toutes infos sur vente de produits bio à la ferme, médecines alternatives, associations, échanges de savoirs, écovillages, etc. Merci. *Barthélémy et Jean-Michel, 24 bis, rue Sainte-Anne, 31000 Toulouse, pitou.pitou@freesbee.fr.*

■ **Camionnette.** Etudiant à Marseille, un peu fauché, cherche camionnette en bon état pour vadrouiller et y mettre soit du matériel soit des amis. Idéal serait d'avoir des fauteuils démontables. Intéressé par moteur diesel ou GPL. Petit budget (environ 1500 euros). Désespéré mais très motivé. Appeler au 04 91 91 80 86 et demander Renaud ou laisser un message.

■ Ayant le projet de faire un travail de compilation et de synthèse dans les domaines de la chiromancie et la chiroplogie, je suis à la recherche du «Traité de chiromancie chinoise» de Soulié de Morant des éditions Trédaniel, épuisé chez l'éditeur. Qui pourrait me le vendre, me le prêter ou m'en faire une photocopie. Bien sûr je rembourserai les frais. *Patrick Penot, 492, rue Nicolas Parent, 73000 Chambéry, Tél. 04 79 68 71 10.*

■ **Monnaies.** Je cherche toute information relative à des expériences de monnaie suppléaire (du type monnaie fondante de Sylvio Gesell) en cours actuellement en Europe (incluant la Scandinavie), J'exclus de mon champ d'investigation les monnaies «virtuelles» (du type SEL non-gagées sur une monnaie officielle. *Youri Bodeux, Hausmanstrasse 161, D 70188 Stuttgart.*

■ Nous préparons un voyage en vélo à travers 26 pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique, qui se déroulera de novembre 2002 à janvier 2004. Pendant ce voyage, nous souhaitons rencontrer, au cours de ce voyage, le maximum de personnes qui construisent, là où elles habitent, des projets de développement économique alternatif et solidaire, qui essaient de vivre autrement, et de témoigner de ces ren-

contres à travers des journaux et des émissions de radio. Si vous avez des contacts intéressants en Italie, Slovaquie, Bosnie, Albanie, Grèce, Turquie, Chine, Tibet, Népal, Inde, Bangladesh, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Vietnam, Mongolie et dans tous les pays d'Europe de l'est, si vous connaissez des journaux ou des radios susceptibles de diffuser nos reportages, si vous connaissez des personnes qui pourraient nous soutenir financièrement, n'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner. Nous espérons vous donner de nos nouvelles dans Silence dès le mois de décembre ! *Ghyslaine Meyer et Manu Badet, Les Coings, 38210 Montaud, tél : 04 76 93 33 98.*

A louer

■ **Tarn-et-Garonne.** A louer, maison en bois dans les bois, à la limite du Tarn-et-Garonne et du Lot, à 6 km d'un village avec commerces et médecin, école et lacs de baignade. Location à l'année ou pendant les vacances. 70 m², cheminée, conduit pour poêle, proximité de notre maison, sur terrain de 5 ha en bio. Notre famille comprend 4 enfants (19, 14, 12 et un an) dont un déscolarisé. Location 300 euros par mois à l'année, 180 euros la semaine pour les vacances. Capacité d'accueil : 4 à 6 personnes. *Tél : 05 53 40 72 24 heures des repas.*

■ **Queyras.** Loue appartement F3 dans hameau à 1700 m d'altitude, à la semaine (250 euros) ou au mois (800 euros), toutes charges comprises, d'avril à septembre. *Ade Bellefon, rue du Clos, 05460 Le Roux-d'Abrière, tél : 05 62 95 21 63.*

■ **Haut-Jura.** Loue Pâques 2002, petite maison, région des lacs, Haut-Jura, semaine ou plus court, 200 euros par semaine, *Tél : 06 89 16 32 15.*

■ **Volcans d'Auvergne.** Loue gîte de groupe (20 places), en séjours libres pour individus ou groupes, gîte familial (7-8 places) dans maison en bois autoconstruite équipée solaire, location semaine ou quinzaine de mai à octobre. Possibilité de stages sur place : jardinage et cuisine bios, découverte des champignons, massage-détente, tissage, teinture végétale... *Association Méandres, Le Puy-Basset, 15140 Fontances, tél : 04 71 40 73 39.*

A vendre

■ **Huile et viande.** «La ferme s'égare» est une ferme en polyculture-élevage, certifiée en bio. Elle propose par correspondance de l'huile de tournesol première pression à froid, pressage à la ferme (en carton de 9 fois 1 litre, en bidon de 5 litres, en fût de 210 litres). Elle propose également de la viande de porc, de veau ou de bœuf par colis (livraison dans toute la France). Nous n'achetons aucun aliment destiné à l'alimentation animale, tout est produit et élevé dans l'exploitation (y compris les jeunes animaux). Renseignements par tél/fax : *05 61 67 35 92 ou site lafermesegare.iffrance.com.*

■ Vends ou échange deux bicyclettes à assistance électrique. *Pierre Falk, 22, rue de l'Hôtel-de-Ville, 01130 Nantua, tél : 04 74 75 11 20.*

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés.

Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.

Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliées : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 c en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.



Petites phrases

«Apprendre à limiter ses besoins me paraît un des seuls moyens d'appliquer la non-violence aujourd'hui»

Michel Polac.

Agriculture biologique



■ **Inde : non-violence.** en Inde, l'agriculture biologique s'appelle *ahimsic krishi* qui littéralement se traduit par «agriculture non-violente». (Vandana Shiva, *Le*

Terrorisme alimentaire)

■ **Languedoc : comprendre le vivant.**

Bio-dynamie en pays d'Oc organise un congrès les 18 et 19 mai au lycée agricole Bonneterre à Pézenas (Hérault) sur le thème «Comprendre le vivant : un défi pour notre temps». A partir des réflexions de Goethe, de Geoffroy Saint-Hilaire et d'autres, redécouverte du monde vivant face aux problèmes contemporains : vache folle, OGM, élevages industriels, clonages... *Bio-dynamie en pays d'Oc, avenue des Pyrénées, 11300 Lauraguel, tél : 04 68 31 61 68.*

■ **Saône-et-Loire : planète et botanique.** Alain Duchamp, eurhythmiste, et Marc Lachèvre, botaniste animeront du 5 au 9 août un stage de botanique sur le thème «la danse des planètes dans le chant des plantes» au domaine biodynamique de Saint-Laurent, près de Cluny. Renseignements : Tél : 04 72 24 00 49.

espéranto

Les militants espérantistes avec Gorbatchev



■ **Russie : militants emprisonnés.**

Profitant d'un certain libéralisme, l'association SAT-amikaro avait organisé son congrès international 2000 à Moscou. Avant ce congrès, des jeunes espérantistes locaux avaient multiplié les contacts locaux avec les autorités présentant la langue internationale comme moyen de fraternité internationale. A l'époque le congrès s'était bien déroulé. Les temps semblent changer et

dans le cadre du durcissement opéré depuis un an par Poutine, de nombreux groupes de jeunes sont réprimés en vue de les «rééduquer». Les organisateurs du congrès de SAT ont ainsi été arrêtés l'été dernier, une femme étant même blessée lors de son arrestation. Une campagne de soutien international se met en place pour leur éviter une condamnation et obtenir leur libération. *SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 75020 Paris, www.esperanto.sat.*

■ **Môrice Bénin.** Le chanteur écolo Môrice Bénin estimant que l'espéranto porte un fort message de fraternité a décidé de traduire quinze de ses chansons dans la langue internationale donnant un CD «*In-Spir*» où vous reconnaîtrez sans doute certaines mélodies. Le CD est disponible contre 18 euros (+3,31 euros de frais d'envoi) auprès de *Vinilkosmo, 31450 Donneville, tél : 05 61 81 95 65.*



■ **Paris : stage intensif.** Un stage pour débutants est organisé les 6 et 7 avril avec 12 heures de cours. A la fin du stage, les élèves peuvent poursuivre leur perfectionnement seuls. *Esperanto-Ile-de-France, 4, bis rue de la Cerisaie, 75004 Paris, tél. : 01 42 78 68 86*

■ **Maine-et-Loire : rencontre internationale d'enfants.** Du 13 au 20 avril au Château de Grésillon. Informations : *Château de Grésillon, 49150 Baugé, tél.: 02 41 89 10 34.*

■ **Poitiers : découverte botanique.** un stage de botanique en espéranto est organisé du 29 avril au 3 mai. Possibilité de venir en famille. *Esperanto-Centro «Kvinpetalo», rue du Lavoir, 86410 Bouresse, tél : 05 49 42 80 74.*

■ **Lyon : Kotopo.** Le Kotopo, espace culturel des mille et une langues, propose en avril un cours de découverte de l'espéranto (samedi 6 de 9h30 à 17 h), une conférence sur les mots polonais dans la langue française (lundi 8 avril à 20h30), une exposition «Portraits du Sénégal» du 17 avril au 7 mai, une animation sur les jeux du monde le mercredi 24 avril à partir de 20 h, une conférence sur la langue berbère (samedi 27 avril à 20h30), une après-midi contes d'Afrique, le dimanche 28 avril à partir de 17 h. *Kotopo, 14, rue René-Leynaud, 69001 Lyon, tél : 04 72 07 75 49.*

Education

■ **Sénégal : réseau AUPEJ.** Le taux de scolarisation au Sénégal a été en baisse de 1990 à aujourd'hui, et 73 % de la population entre 15 et 55 ans est analphabète. Des associations populaires ont mis en place le réseau AUPEJ (Action utile pour l'enfant et la jeunesse) qui a pour but d'assurer un cadre d'échange et de formation permanente. Des ateliers sont créés chez des particuliers, des réseaux de crédits locaux aident à la formation. En 1995, une rencontre permet le contact avec l'école Bonaventure en France. Commencent alors des échanges d'animateurs, l'envoi de livres. L'école libertaire de l'Ile d'Oléron provoque une rencontre avec des collectifs de sans-papiers, invite des représentants de l'AUPEJ à des réunions sur l'éducation alternative. Une association belge Action et Solidarité renforce la coopération à partir de 2000. Cela permet sur place d'organiser une douzaine de classes itinérantes pour femmes et jeunes filles. Des contacts se nouent avec le réseau pédagogique Freinet. Avec des problématiques parfois fort différentes au départ, de nombreux points communs sont apparus sur le rôle de l'école : lieu d'émancipation et de socialisation, développement des savoir-faire, lieu de débat entre l'individuel et le collectif, lieux d'apprentissage de compétences, lutte contre la marginalisation de certaines populations, optique de changement social. Une exposition sur ce réseau sénégalais et de la documentation sont disponibles ainsi qu'une cassette vidéo (12,20 euros) à demander à *Bonaventure, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron, tél : 05 46 76 73 10.*

■ **Bonaventure : chantier solidaire.** Dans l'optique de la relance de l'école Bonaventure à la rentrée prochaine, un chantier solidaire est organisé du 1er au 14 avril pour restaurer le bâtiment de l'école qui a souffert de la tempête de 1999. Les volontaires sont les bienvenus. *Bonaventure, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron, tél : 05 46 76 73 10.*

■ **Brest : collège différent.** Dans le cadre des établissements expérimentaux, quatre lycées alternatifs avaient vu le jour en 1982 (Saint-Nazaire, Ile d'Oléron, Paris et Caen). Puis l'éducation nationale a fermé ses cartons. A partir de 1996, des enseignants et des parents d'élèves regroupés au sein de l'association Déclit lancent le projet de collèges différents. Jack Lang accepte de débloquer le projet et depuis la rentrée 2001, quelques collèges se sont mis en place. Celui de Brest a vu le jour dans le cadre de la pédagogie Freinet qui pour la première fois franchit le cap du primaire. Du côté syndical, seuls SUD et le SGEN-CFDT se sont impliqués dans ce projet. Du fait des retards de prise de décision de la part du rectorat avant la rentrée, sur 70 élèves potentiellement intéressés provenant d'une école Freinet, seuls 52 se sont finalement inscrits (soit deux classes : une de 6e et une de 5e), ce qui a conduit le rectorat à regrouper le collège avec le collège virtuel des îles du Ponant, un collège virtuel qui regroupe les élèves de six îles du Finistère (138 élèves au total). *Association pour un collège différent, 1, rue Jean-Marc, 29200 Brest, tél du collège : 02 98 02 25 33.*

■ **Eduquer autrement.** Une nouvelle revue trimestrielle se voulant un lien entre ceux qui expérimentent des méthodes alternatives d'éducation a vu le jour à l'automne 2001. On peut recevoir deux numéros spécimen en écrivant à : *Eduquer autrement, La Liguise Basse, 12230 Nant, tél : 05 65 62 29 70.*

Systèmes d'échanges locaux

■ **Dordogne : bourse de printemps.**

Le 19 mai 2002, pour la cinquième année consécutive, le Sel du Périgord Pourpre tiendra sa Bourse du Printemps, de 11 h à 18 h, salle Louis-Delluc à Bergerac. *Sel du Périgord Pourpre, Centre Jules-Ferry, 24100 Bergerac, tél : 05 53 61 24 40 (Joëlle) ou 05 53 22 03 61 (Francis).*

■ **Nemours : projet d'une péniche café restaurant.**

Six personnes qui se sont rencontrées au SEL de Nemours ont fait le projet de créer une péniche café-restaurant à dominante artistique : soirées à thème, concerts, pièces de théâtre ou café-théâtre, cirque, expositions. L'espace serait ouvert aux technologies nouvelles et

aux initiatives originales. Le «bateau» serait amarré au sud de la Seine-et-Marne dans la vallée du Loing, aux environs de Nemours. Des partenaires ont été trouvés : l'association Ramdam à bord (animations théâtrales et musicales), le théâtre du Pré Vert, le Pistil Circus, le Tacot des Lacs (accueil de groupes de touristes à Grez-sur-Loing). Le projet a été estimé à 100 000 euros. Une partie de la somme serait avancée par la NEF, la banque alternative, puis remboursée par la prise de parts dans une SCI. Le projet se heurte depuis l'été 2001 à la difficulté de trouver un lieu d'appointement permanent. *Roger Chereau, 13, rue Grande, 77890 Gironville.*

Végétarisme

■ **Inde : contre le carnivorisme.** La très grande majorité du milliard d'Indiens est végétarienne. Toutefois le développement des fast-food occi-

■ **Yonne : éco-festival.** L'Eco-domaine des Gilats a été mis en œuvre depuis 1997 par Jean-Luc et Anne Delmotte. Un ancien château et ses dépendances sont en restauration : utilisation du bois local, large fenêtres, cloisons en chanvre et chaux, produits de revêtements naturels, planchers chauffants pour une future alimentation solaire (bois en attendant), système d'éclairage à basse tension pour de futurs panneaux photovoltaïques, système de bassins filtrants pour l'eau... Ils ont décidé de mettre sur pied un éco-festival dans l'esprit de celui qui se fait chez les Baronnet, en Loire-Atlantique. Cet éco-festival se déroulera du 7 au 9 juin. *Jean-Luc et Anne Delmotte, éco-domaine des Gilats, 89130 Toucy, tél : 03 86 44 20 62.*

■ **Isère : architecture en terre.** L'école d'architecture de Grenoble et l'association Craterre organisent deux stages de formation professionnelle : *enduits et surfaces décorées pour murs en terre*, du 27 au 31 mai, à destination des maçons, des architectes, des ingénieurs ; *habitant écologique et développement durable*, du 3 au 21 juin, à destination des architectes, économistes, coopérants. Inscriptions avant le 10 avril. Renseignements : *Craterre, 60, avenue Constantine, 38100 Grenoble, tél : 04 76 40 14 39.*

■ **Isère : centre Terre Vivante.** Le centre Terre Vivante propose à partir du 28 avril jusqu'au 20 octobre, des rencontres habitat et énergie, chaque samedi à 14 h avec visite de l'exposition «la maison des négawatts» et visite des lieux à 16 h. Chaque dernier samedi du mois, rencontre avec un professionnel sur un thème lié à l'habitat. *Centre Terre vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80.*

■ **Loire-Atlantique : maison autonome.** La maison des Baronnet vous permet de vous familiariser avec de nombreuses techniques liées à l'autonomie d'une maison : chauffe-eau solaire, serres passives, capteurs photoélectriques, éolienne, récupération des eaux de pluie, rôle d'une mare dans un jardin, culture en permaculture, épuration des eaux grises, murs en chaux/chanvre, toilettes sèches, etc. Des visites sont organisées les samedis 13 avril, 11 mai, 1er juin et 29 juin (5 euros). Des stages d'approfondissement sont également organisés (40 euros) : gestion de l'eau dans la maison (17 mars), votre projet de maison (12 mai), l'autonomie par l'éolienne (16 juin). Enfin, un week-end chaux et chanvre est organisé les 19 et 20 mai à destination des professionnels ou des futurs autoconstructeurs. *La maison autonome, route de Louisfert, 44520 Moisdon-la-Rivière.*

■ **Alpes-de-Haute-Provence : Le Gabion.** L'association Le Gabion organise des stages de formation dans le domaine de l'habitat sain, tout au long de l'année : briques en terre crue (1er au 5 avril ou 21 au 25 octobre), construction terre (27 au 31 mai), architecture bioclimatique et matériaux naturels (24 au 28 juin), construction paille et ossature bois (23 au 27 septembre), construction voûtes et coupoles (28 au 31 octobre), menuiserie (25 au 29 novembre). Elle organise aussi du 22 avril au 18 septembre une formation pour ouvrier professionnel en restauration du patrimoine, stage en alternance école/chantier/entreprise, durée de 1100 h, pour demandeurs d'emploi ou bénéficiaires du RMI. *Le Gabion, parc d'Entraigues, Bâtiment Latitude rafting, 05200 Embrun, tél : 04 92 43 89 66.*

■ **Votre maison se visite ?** Envoyez-nous une photo si possible ainsi que les caractéristiques des alternatives mises en œuvre et les conditions de visite.

dentaires a provoqué l'apparition des élevages industriels. Les Jaïns, une religion présente en Inde, étaient traditionnellement végétariens, mais acceptaient de consommer du lait provenant des vaches qui vauquaient en liberté. Pour protester contre l'apparition des élevages intensifs, les Jaïns ont lancé un boycott du lait.

(Alliance végétarienne, hiver 2001)

■ **Paris : Veggie Pride.** La deuxième manifestation pour la fierté végétarienne et végétalienne se tiendra dans les rues de Paris le 18 mai. Départ à 14h30, place Jussieu (5e), arrivée place de la Sorbonne. Contact : 01 56 31 39 77 Laurent Dervaux.

Veggie pride 2001



ILE-DE-FRANCE Archipel

Plusieurs porteurs de projets associatifs ou professionnels liés à l'écologie et les alternatives se sont regroupés pour essayer de créer l'Archipel, un lieu commun appelé à devenir un éco-centre. Les actuels projets à l'étude sont un magasin de produits biologiques et écologiques, un restaurant bio-café-musique, un comptoir de matériaux écologiques. Des porteurs d'autres projets sont recherchés pour renforcer l'épaisseur du lieu. Ce peut être par exemple un cabinet d'architecture bioclimatique, un bureau d'études spécialisé dans l'éco-conception, un magasin de vélos, des ateliers d'artisanat, des commerces liés au concept de commerce équitable, un éditeur spécialisé dans le domaine de l'écologie, une agence de voyages solidaires... L'idée étant que les activités professionnelles permettent de financer une partie commune sous forme de salles polyvalentes qui, lorsqu'elles seront libres en soirée, pourront être louées à bas prix à un pôle associatif complémentaire. Une société civile immobilière a été mise en place. Les futurs usagers devront participer au capital de cette SCI. Les locataires de la SCI, usagers des lieux se regrouperont pour la partie professionnelle en GIE, groupement d'intérêt économique. Lorsque les partenaires seront clairement déterminés, un terrain sera acheté afin d'y construire un bâtiment pilote intégrant dans sa construction le maximum des concepts défendus par les occupants. Le terrain envisagé se trouverait à Sucy-en-Brie, dans le Val-de-Marne, à 200 m du RER A. Les particuliers peuvent aussi s'y investir en apportant des capitaux dans le capital de la SCI. *SCI La Pierre Vivante, La clairière, centre commercial Les Meillottes, 91450 Soisy-sur-Seine, tél : 01 60 77 85 58.*

ALLIER La Batteuse

La Batteuse est un collectif d'associations ayant en commun le développement local. La Batteuse s'est installée dans un ancien bar-restaurant, en centre-ville, pour y développer une activité de café philosophique. Ce café sert de vitrine aux différentes associations qui agissent dans le domaine touristique, culturel, artisanal, mise en valeur du patrimoine et des sites naturels. *La Batteuse, place Aristide-Briand, 03210 Souvigny, tél : 04 70 43 18 40.*

TARN Le Patidou

Le Patidou est un restaurant biologique et végétarien où sont également vendus des objets artisanaux en matières naturelles. C'est aussi un lieu d'exposition pour artistes et artisans. *Le Patidou, 2, rue de Beaujeu, 81100 Castres, tél : 05 63 72 55 47.*

Fêtes, salons, foires

■ **Paris : Vivre autrement naturelle-ment.** 4 au 8 avril. 14e éd. Espace Auteuil (16e), 200 exposants : bio, habitat sain, environnement, renouvelables, médecine douce, tourisme vert. 60 ateliers. *SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.*

■ **Paris : journée du livre contre la misère.** 5 au 7 avril, cité des sciences de la Villette, 15e éd. 400 ouvrages présentés par une centaine de maisons d'édition. Conférences sur la formation des acteurs professionnels, la précarité en Europe, la réalisation de projets pour des familles en difficulté. *Editions Quart-Monde, 15, rue Maître-Albert, 75005 Paris, tél : 01 46 33 49 77.*

■ **Toulouse : Bio énergie santé.** 5 au 7 avril, à Cugnaux. 4e éd. 45 exposants, surtout santé. *Dépêche du Midi, avenue Jean-Baylet, 31095 Toulouse, tél : 05 61 52 74 21.*

■ **Allier : foire écobioologique.** 6 et 7 avril à Cusset, espace Chambon, 4e éd. 80 exposants. *Nature et Progrès Allier, La Vivère, 03210 Besson, tél : 04 70 42 85 13.*

■ **Belgique : La Bardane.** 20 et 21 avril. 9e éd. A l'Institut d'enseignement agronomique de la Reid, 60 exposants sur le thème «de la fourche à la fourchette». *Nature et Progrès, Claire Daro, 86 Thier des Forges, B 4140 Gomzé-Andoumont, tél : 04 368 74 50.*

■ **Ille-et-Vilaine : salon du chanvre utile.** 27 et 28 avril. 4e éd. Noyal-sur-Vilaine. Table-ronde pour les agriculteurs sur les méthodes de culture du chanvre et les débouchés, exposition de ce qui se fait en Espagne, défilé de mode, ventes de produits : alimentation, textiles, cosmétiques, papiers, isolants, etc. *Association Les Noyales, 20, rue Ambroise-Paré, 35530 Noyal-en-Vilaine, tél : 02 99 00 67 58.*

■ **Ille-et-Vilaine : vivre et consommer autrement.** 27 et 28 avril, halle Martenot à Rennes, 2e éd. Samedi à 19h : table-ronde sur l'économie solidaire avec Guy Hascoët. Dimanche : salon avec une cinquantaine d'exposants autour des alternatives et de l'économie solidaire. Thème de cette année : «le tourisme solidaire» avec cinq conférences. *L'Archipel, 1, rue Anatole-France, 35000 Rennes, tél : 02 99 33 05 95.*

■ **Finistère : foire bio et alternative.** 27 et 28 avril, Riec-sur-Belton, 3e éd. 80 à 90 exposants. Conférences de Jean-Pierre Berlan (OGM), Jean-Marie Pelt et Brigitte Fichaux. *ABC, Lucien Gorvan, route du Trévoux, 29340 Riec-sur-Belton, tél : 02 98 06 44 22.*

Chauffage électrique et tristes records

Pendant la vague de froid, à Noël, EDF et RTE se sont vantés d'un nouveau record de production d'électricité : plus de 75 GW, et de nous expliquer que chaque degré de moins représente 1,5 GW soit une tranche nucléaire de dernière génération.

Ainsi, ils se glorifient d'utiliser l'énergie noble qu'est l'électricité — produite, rappelons-le, par de la vapeur à haute température et pression avec un rendement thermodynamique d'environ 35%... pour chauffer des logements à 20°C !

France Nature Environnement, dans un communiqué de presse, montre que le chauffage électrique représente une aberration sur tous les plans — physique, écologique, économique.

En effet, en Allemagne, avec 80 millions d'habitants et des records de froids bien plus bas (jusqu'à -40°C en Bavière) la pointe de puissance n'a pas dépassé 70 GW — soit, par habitant, un tiers de moins que la France... La différence provient uniquement du chauffage électrique !

Pétrole : déclin de la production

En mer du Nord, la production de pétrole va commencer à baisser alors que cela représente 8 % de l'approvisionnement mondial. Cette baisse provient de la difficulté de plus en plus grande à pomper le pétrole. La Norvège a atteint son pic de sa production en 1999, et l'Angleterre en 2001. En Norvège, le champ pétrolier Gullfaks produisait 521 900 barils par jour en 1994, contre 227 300 en 2000, Osberg 500 967 contre 265 570, Brent en Angleterre 440 000 en 1985 contre 70 000 en 2000. Sur le territoire des Etats-Unis, le pic de production a été atteint en 1970 ! Les analystes s'attendent à une hausse du prix du pétrole indépendamment des fluctuations spéculatives. (www.delaplanète.org)

Eolien

■ **Economie de gaz à effet de serre.** Une éolienne de 1000 kW (la moyenne actuelle des nouvelles installations) évite un rejet annuel de 2000 tonnes de gaz carbonique.

(Association de l'industrie du vent du Danemark, www.windpower.dk/fr, site en français)

■ **Temps de retour.** En vingt ans de fonctionnement, une éolienne va produire 80 fois ce qu'elle aura coûté pour sa fabrication, son installation, son fonctionnement et son démantèlement. En d'autres termes, cela signifie qu'une éolienne rembourse son coût énergétique en seulement un trimestre ! (*même source*)

■ **Progrès technologique.** Le poids des éoliennes a été divisé par deux en cinq ans, le bruit diminué de moitié en trois ans, la production électrique multipliée par cent en quinze ans. Actuellement, une éolienne moyenne (1 MW) produit de quoi satisfaire la consommation de 500 à 800 foyers européens. Le prix du kWh éolien est estimé au Danemark au même niveau que celui du charbon. Mais alors que ce dernier est appelé à augmenter, celui de l'éolien devrait baisser de 10 à 20 % d'ici 2005. 50 000 personnes dans le monde travaillent déjà dans l'éolien. (*même source*)

■ **Gros sous.** La société Vestas, leader mondial de l'énergie éolienne, a réalisé en 2000 un chiffre d'affaires de 870 millions d'euros, l'équivalent de ce que Framatome, leader mondial dans le nucléaire, a réussi dans son secteur nucléaire. La société Vestas prévoit un chiffre d'affaires 2002 de l'ordre de 1,8 milliards d'euros... soit l'équivalent de l'ensemble du chiffre d'affaires de Framatome. En 1996, Vestas avait failli être racheté par... Framatome ! (*Quatre saisons du jardinage, novembre 2001*)



■ **Russie : premier programme éolien.** La première éolienne a été installée à Mourmansk et a démarré en septembre 2001. Il s'agit d'une éolienne achetée d'occasion au Danemark, d'une puissance de 200 kW. Les autorités de Mourmansk étudient actuellement la fermeture de deux réacteurs de la centrale de Kola prévue pour 2004. Elle étudie dans un premier temps l'installation d'une ferme éolienne de 100 MW à

L'énergie, un bien précieux



L'association Agir pour l'environnement, avec le soutien de très nombreux groupes, a lancé une vaste campagne de cartes postales qui durera jusqu'en décembre 2002 et qui demande aux municipalités de faire un bilan énergétique de sa commune et d'en tirer les conséquences afin de mettre en place une politique de diminution des consommations énergétiques des parties communes. Une autre carte demande au premier ministre d'adopter une politique proche de celles du Danemark, de l'Allemagne ou de l'Autriche afin de respecter nos engagements en matière d'effet de serre : maîtrise de l'énergie, développement des renouvelables, promotion des appareils économes en énergie, et l'interdiction de la publicité pour le chauffage électrique. Une autre carte est à envoyer à une personne de son choix pour lui faire la promotion de l'attitude citoyenne que l'on peut avoir pour économiser au niveau individuel. Les cartes et leurs explications sont disponibles contre 7 euros les 10 ex auprès de *Agir pour l'environnement*, 97, rue Pelleport, 75020 Paris.

Teriberka, à 100 km de Mourmansk, et vise 800 MW pour remplacer totalement le nucléaire. (*Tam-Tam, décembre 2001*)

■ **Allemagne : année record.** Après 1500 éoliennes en 2000, l'Allemagne en a installé 2079 en 2001 pour une puissance totale de 2659 MW, ce qui porte le total à 11 440 éoliennes pour une puissance de 8740 MW. Cela fait un triplement de la puissance en trois ans et représente maintenant 3 % de la consommation électrique. Le ministre de l'environnement annonce des performances encore plus importantes pour les années à venir avec le démarrage à grande échelle des centrales éoliennes offshore. (*Réseau Sortir du nucléaire, janvier 2001*)

■ **France : qui bloque ?** Pour le seul département du Finistère, le préfecture de ce département a annoncé que fin 2001, elle avait à traiter plus de cent demandes d'autorisation de parcs éoliens. Cinq seulement ont été autorisés en 2001. Les autorités semblent multiplier les critères techniques, économiques et environnementaux pour ralentir les projets. Tout le monde est prêt à basculer sur l'éolien, mais pas l'Etat français.

Solaire

■ **Philippines : villages solaires.** L'absence de réseau électrique rend la solution photovoltaïque intéressante pour les villages isolés. Un programme bénéficiant d'une aide de l'Espagne a permis en 2001 d'installer des photopiles dans 150 villages, apportant ainsi l'électricité à 400 000 personnes.

■ **Bordeaux : toit solaire.** Après avoir réalisé à Herne-Sodingen, en Allemagne, une immense serre de 190 000 m² habitables recouverte de 10 000 m² de toiture solaire (puissance : 1 MW), les architectes Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin devraient, sur le même principe construire une serre tropicale à Bordeaux intégrant 1000 m² de cap-

teurs solaires. Cela devrait être le nouveau record de photopiles en France.



Serre de Herne-Sodingen en Allemagne.

Cuiseurs solaires

Le centre neuchâtelois de cuisson solaire est un centre d'information, de fabrication, de développement et de promotion de fours solaires et de cuisine solaire en général. Afin de sensibiliser le grand public, il a mis au point une « crêperie solaire » qui peut se déplacer pour venir animer des fêtes écolos ou autres. Renseignements : *Centre neuchâtelois de cuisine solaire, Michael Götz et Alexandra Meuwly, rue Matile 71, CH 2000 Neuchâtel, tél. 0041 32 725 38 16.*



75 41 82 50.

Stopper la production de plutonium

L'association Forum-Plutonium diffuse une pétition demandant au gouvernement de prendre la décision d'arrêter la production de plutonium à l'usine de La Hague, le plutonium étant aujourd'hui un déchet inutile et dangereux. *Forum-Plutonium, Les Oliviers, 26110 Venterol.*

SAINT-ETIENNE Arrêt immédiat du nucléaire

Dans le cadre du festival des Résistances (19 avril au 5 mai), l'union régionale CNT et Sortir du nucléaire Lyon organisent une manifestation le samedi 27 avril à Saint-Etienne. Renseignements : *Stop nucléaire Lyon, Librairie La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon, tél : 04 78 61 02 25 et CNT Régionale, salle 15 bis, Bourse du Travail, 42028 Saint-Etienne cedex 1, tél : 04 77 25 78 04.*

Bure

■ **Petite phrase.** «*Je fais plus confiance à la géologie qu'à la mémoire des gens*» a annoncé Yves Cochet, ministre Vert de l'environnement, pour justifier son choix personnel en faveur de l'enfouissement profond des déchets. Il estime qu'en surface ou en faible profondeur, les générations à venir oublieront le danger et que cela provoquera plus d'accidents qu'en profondeur.

■ **Nouveau rapport sur les failles.** En 1994, le BRGM fait des mesures sismiques dans la région de Bure, permettant de découvrir des failles dans le sous-sol. Ces failles ne sont pas mentionnées dans l'enquête publique de 1997. Un géologue, André Mourot fait une étude des cartes de la région ce qui lui permet de découvrir de nouvelles failles. L'affaire fait des remous et la préfecture reçoit le géologue. Le préfet confirme que si cette étude est validée, le site n'est alors plus adéquat car il ne serait plus étanche. Un spécialiste de la Commission nationale d'évaluation reconnaît au niveau national (*Le Figaro, 20 mars 2001*) que si cela se confirme, il faudra reboucher le trou. Un deuxième géologue se penche sur le sujet : Jacques Muller. Fin 2001, il confirme les travaux de son collègue.

Avec de telles failles, il ne faudrait que quelques années pour que l'eau remonte la radioactivité à la surface.

■ **Nouveau camp d'été.** Ce sera du 13 au 21 juillet, devant l'entrée du chantier, pour la troisième année consécutive. Pour ceux et celles qui ne peuvent venir qu'un jour, une action forte sera faite le samedi 20 juillet. Pour ceux qui veulent aider à mettre en place le camp, il est possible de venir sur place dès le 10 juillet.

■ **Rencontre à Gorleben.** Du 22 juillet au 28 juillet, les opposants de Bure organisent un voyage de rencontre à Gorleben, le site d'enfouissement des déchets allemands, où depuis maintenant de très nombreuses années, les opposants bloquent les convois qui arrivent. L'occasion de se former aux techniques non-violentes d'obstruction en vue d'actions futures sur le chantier français.

■ **Actions de vigilance.** Les différents collectifs régionaux ont mis en place une action de vigilance devant le chantier du futur site d'enfouissement. Les prochaines journées auront lieu le samedi 6 avril à 14h30 puis le samedi 1er juin, et enfin, en continu du 10 au 20 juillet (organisation du camp du 13 au 20 et de la journée d'action du 20 juillet).

■ **300 fois 8 euros.** Afin de mieux coordonner la lutte, les comités cherchent à financer un poste de permanent. Pour cela, ils ont lancé une opération «300 fois 8 euros». Cela consiste à trouver 300 personnes volontaires pour faire un virement automatique de 8 euros par mois, ce qui couvrirait le salaire d'une personne.

- Meuse : *CDR, 33, rue du Port, 55000 Bar-le-Duc, tél : 03 29 45 45 55.*

- Haute-Marne : *CEDRA, BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél : 03 25 04 91 41.*

- Vosges : *CENDR, 24, grande rue, 88630 Moncel-Vair, tél : 03 29 06 91 38.*

- Meurthe-et-Moselle : *CACENDR, tél : 03 83 30 72 24.*



Réseau Sortir du nucléaire

Environ 120 personnes, représentant 80 groupes, se sont réunies à Besançon les 2 et 3 février dernier. Après de longs débats, en particulier sur les pressions qu'exerce le lobby du nucléaire sur le gouvernement, de nouvelles campagnes ont été décidées comme le lancement d'une campagne d'interpellation par cartes postales des candidats aux législatives, l'amélioration d'un réseau d'alerte pour bloquer les convois de déchets, la tenue à l'automne d'une manifestation à Strasbourg en direction des décisions européennes. Le Réseau soutiendra également différentes actions locales comme la lutte contre le site d'enfouissement de Bure. Un débat a écarté la possibilité de modifier la charte (ce qui aurait obligé à la faire resigner par plus de 10 000 personnes et 600 groupes !). Par contre une motion de solidarité avec les opposants au nucléaire militaire a été adoptée. Un autre débat portant sur la présence des groupes Verts alors que des membres de ce parti sont au sein du gouvernement a permis de réaffirmer à une forte majorité le souhait d'un réseau largement ouvert à ceux qui veulent une sortie du nucléaire, même si évidemment, la vitesse de cette sortie diffère selon les groupes. Un long débat a porté sur la possibilité de mener un jeûne à durée indéterminée pendant la période électorale. Alors que cette proposition avait été plutôt soutenue lors d'une consultation écrite précédant l'AG (41 pour, 30 non, 33 abstentions), l'AG n'a pas retenu l'idée dans l'immédiat (28 pour, 30 non, 16 abstentions). Elle a par contre indiqué vouloir continuer à étudier ce moyen d'action (40 pour, 3 non, 19 abstentions) et une commission devra faire de nouvelles propositions. Il a également été proposé de faire un contre-Tour de France lors de l'édition 2003, avec des «équipes» internationales, mais le projet est pour le moment encore flou. *Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.*

Tchernobyl Atlas de la contamination

La CRII-Rad, laboratoire indépendant d'information sur la radioactivité, vient de publier une compilation de toutes les mesures de contamination par le nuage de Tchernobyl en Europe, reprenant toutes les données de 1987 à 2001. Il est disponible contre 28 euros à l'adresse suivante : *CRII-Rad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.*

Santé : réforme dangereuse

Dans le cadre de la transparence nucléaire promise par le gouverne-

ment, tous les projets sont tombés à l'eau, les uns après les autres. Un seul a survécu et pour cause : il s'agit de la réforme sur les mesures de radioprotection. Alors que le contrôle de la santé des personnes exposées dépend pour le moment des ministères du travail et de la santé, la réforme proposée en conseil des ministres le 13 février dernier prévoit de la mettre également sous la tutelle des ministères de l'environnement et de l'industrie. Cette dernière tutelle permettrait au lobby nucléaire, chez lui au ministère de l'industrie de contrôler l'un des derniers services qui lui échappe. Greenpeace est monté au créneau pour dénoncer cette dérive qui est tout le contraire d'une politique de transparence, laquelle suppose au contraire une plus grande indépendance. La CRII-Rad a lancé une pétition sur ce sujet à demander contre une enveloppe timbrée à : *CRII-Rad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél : 04*

Devoir de réserve ou loi du silence !

EDF prétend qu'il existe des dispositifs qui visent, en toutes circonstances, à assurer la protection des populations, dont le plan particulier d'intervention (PPI) et le plan d'urgence d'intervention (PUI) mis en œuvre par les préfetures. Il n'en est rien !

Je suis sapeur-pompier professionnel au service d'intervention et de secours du Rhône et j'ai un certificat d'intervention en milieu radiologique, spécialité existant dans le cadre des cellules mobiles d'intervention radiologique (CMIR). Si les CMIR sont adaptées pour faire une recherche de source scellée, détecter et enlever une pollution ponctuelle, établir un petit périmètre de protection, elles ne peuvent en aucun cas assurer la protection des populations en cas d'accident dépassant l'enceinte d'une installation nucléaire. La seule protection efficace étant la distance, l'unique protection contre une irradiation et (ou) une contamination est le sauve-qui-peut et du bon côté (sens du vent).

Pour en avoir débattu avec des collègues, je sais qu'en cas d'accident majeur, les sapeurs-pompiers n'iront pas au casse-pipe comme ceux de Tchernobyl.

Plan d'intervention

Officiellement, l'organisation au préalable des secours à mettre en œuvre en présence d'un accident à caractère radiologique est définie par les plans particuliers d'intervention (PPI) et par les plans d'urgence interne (PUI) dans les installations nucléaires de base (INB).

En matière nucléaire, le plan particulier d'intervention (PPI) prévoit trois niveaux d'alerte et d'intervention, correspondant à différentes procédures et moyens à mettre en œuvre.

Le niveau 1 correspond à un incident ou accident à *caractère non radiologique*. Ce niveau comprend deux degrés : le premier en l'absence de victimes ; le second en présence d'une ou plusieurs victimes.

Le niveau 2 est destiné à faire face à un événement à *caractère radiologique limité au site*. Ce niveau comprend les mêmes deux degrés.

Le niveau 3 est déclenché lorsque l'accident est à *caractère radiologique avec des conséquences immédiates ou envisageables à l'extérieur du site*. Il ne comporte pas de degrés.

Le PPI est établi par le préfet du département assisté des services compétents, dont le SDIS (service départemental d'incendies, de secours), il est déclenché et mis en œuvre sous la responsabilité du préfet qui occupe la fonction de directeur des opérations de secours (DOS).

Son objectif est la protection des populations grâce à une information préventive associée à une organisation de crise adaptée.

A cette fin, le PPI est actuellement organisé autour d'un PC fixe activé en préfecture et d'un PC opérationnel mis en place à proximité du lieu du sinistre.

Il prévoit succinctement :

- l'information des services, des populations et des médias ;

- l'activation des équipes de mesures et de prélèvements : équipes de premier niveau et cellule mobile d'intervention radiologique en ce qui concerne les sapeurs-pompiers, ZIPE 1 (zone d'intervention premier échelon) et ZIDE 2 (zone d'intervention de deuxième échelon) pour ce qui est du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) ;

- la mise en service des centres de regroupement et de contrôle de la population ainsi que des centres de décontamination et la distribution d'iode ;

- le contrôle des accès routiers autour du site concerné. Pour ce faire, deux périmètres sont prédéfinis : l'un de 5 km de rayon dans lequel

il peut être envisagé de recourir à l'évacuation de la population située sous le vent, alors que la consigne normale est le confinement ; le second périmètre, compris entre 5 et 10 km, pour lequel seul le confinement des populations est retenu ; l'accueil des blessés, irradiés ou contaminés.

En ce qui concerne le niveau 3, incident ou accident à caractère radioactif extérieur au site, les équipes de détection sapeurs-pompiers effectuent des mesures sur les circuits préétablis. Des mesures complémentaires sont effectuées par les CMIR. Suivant

les résultats et les avis des experts, il y a trois types de situation :

- *Vie normale* : Équipes de détection et CMIR peaufinent les premières mesures. Des échantillons sont prélevés pour mesure à l'aide du véhicule CMIR «anthropogammamétrie».

- *Confinement* : Information de la population par haut-parleur. Balisage des zones de confinement. Activation des centres de regroupement de la population (matériel de détection de la contamination + médecins sapeurs-pompiers). *Contrôle de la population grâce aux véhicules CMIR «anthropogammamétrie» et mesures sur échantillons.*

- *Evacuation* : Information de la population. Balisage des secteurs à évacuer et à confiner. Participation à l'évacuation. Contrôle aux centres de regroupement. Evacuation des malades. Tri : personnes contaminées, non contaminées, grâce aux véhicules CMIR «anthropogammamétriques» et mesures sur échantillons (aliments, eaux, terre, végétaux...)

Les objectifs du plan d'urgence interne peuvent se résumer de la façon suivante :

Assurer :

En cas d'accident majeur, les sapeurs-pompiers n'iront pas au casse-pipe comme ceux de Tchernobyl.



- le secours aux blessés, qu'ils soient conventionnels, irradiés ou contaminés
- la protection du reste du personnel ;
- la conduite des unités vers le meilleur état de sûreté possible ;
- la stabilisation de la situation en limitant au maximum les conséquences de l'événement.

Alerter et informer :

- les autorités préfectorales et de sûreté ;
- les services d'intervention ;
- l'organisation nationale de crise de la structure.

Analyser l'accident et ses conséquences :

- diagnostic et pronostic de l'évolution potentielle ;
- évaluation des rejets et de leurs impacts sur la population.

Ces dispositions sont prises sous la responsabilité du chef d'établissement qui est aussi à l'origine du déclenchement de ce plan.

Voilà pour la théorie ; pour la pratique, souhaitons que jamais nous ne connaissions un accident de niveau 3

Car un accident nucléaire dépassant les limites d'un site nucléaire deviendra vite ingérable.

Il faut plusieurs heures entre l'ordre d'alerte de la CMIR et la réalisation des premières mesures sur le circuit préétabli. La CMIR, vu la pénibilité de la tâche, devra être relevée : par qui ? Une seule CMIR (4 hommes) est opérationnelle, les autres étant de repos ou affectées à d'autres missions. Il faudra faire intervenir des CMIR d'autres départements ou régions. (3 CMIR en Rhône-Alpes : Lyon, Valence, Grenoble).

Comment réaliser, comme le prévoit le PPI, la mise en service des centres de regroupement et de contrôle de la population dans la mesure où il n'y a pas, à ma connaissance, en Rhône-Alpes comme dans tout le Sud-Est de la France (une des régions les plus nucléarisées au monde !) des véhicules CMIR «anthropogammamétriques» ?

La distribution d'iode, pour être efficace et seulement contre l'iode radioactif, doit se faire plusieurs heures avant l'exposition à la radioactivité.

Si des blessés contaminés doivent être transportés vers un centre hospitalier, aucune structure hospitalière, à part un service de grands brûlés (milieu stérile et confiné), ne pourra les accueillir. Les lits disponibles dans ces services très pointus ne pourront accueillir qu'un nombre très limité de victimes. Ensuite, il faudra décontaminer les véhicules ayant servi au transport et le service hospitalier.

Quant à l'évacuation de la population située sous le vent, chacun connaît la difficulté à évacuer lors des manœuvres très médiatiques de simulation préparées des mois à l'avance ; en réel, la tâche sera encore plus difficile avec des ordres et contre-ordres, l'effolement et la panique (accidents routiers, embouteillages, etc.).

Le confinement des populations ne s'improvise pas. Il faut posséder la technique et le matériel (films plastiques, rubans adhésifs). Aucune information ni formation n'est réalisée si ce n'est par quelques dépliants dont la diffusion est restreinte.

Si la contamination est massive, ce sera le sauve-qui-peut mais du bon côté (direction du vent), car la première protection, c'est la distance, la seconde, le temps (la dose absorbée est directement proportionnelle à la durée d'exposition).

Arrêtons là cette simulation désastreuse. EDF et les autorités laissent croire à la population que des sapeurs-pompiers pourront assurer leur protection en cas d'accident radioactif de niveau 3 : il est pourtant compréhensible que, même s'ils avaient tous les moyens humains et matériels, ils seraient totalement inopérants pour une pollution par des éléments radiotoxiques à des doses du millionième de gramme.

Les sapeurs-pompiers sont des fonctionnaires territoriaux et d'après leur statut, ils doivent observer un devoir de réserve, mais le devoir de réserve n'est pas la loi du silence. Tout fonctionnaire qui a connaissance de dysfonctionnements devrait les dénoncer.

Roland KSOURI ■

Sapeur-pompier professionnel du Rhône

Un accident nucléaire dépassant les limites d'un site nucléaire deviendra vite ingérable.

6 AU 13 JUILLET 2002

20 ANS DE SILENCE

Pour son vingtième anniversaire, Silence organise un camping du samedi 6 juillet à partir de midi au samedi 13 juillet 2002 (au Cun du Larzac). Cette rencontre que nous voulons familiale et festive permettra de favoriser les initiatives directes entre lecteurs et lectrices.

Programme évolutif (1^{er} mars)

Tôt

■ **randonnées, ateliers, gym, aikido, spiritualité, grasse matinée...** selon vos désirs.

10 h-13 h : ateliers en parallèle

Pré-programme (pouvant être enrichi par les lecteurs jusqu'en mars)

■ **l'action non-violente** avec des jeux, des rencontres, des récits, des images... animé par Michel Bernard et André Larivière (réseau Sortir du nucléaire)

■ **Ecologie et écologistes** avec des débats autour des différentes approches de l'écologie : des Verts au libertaire, du travail associatif au terrain politique, du rôle des médias, fonctionnement en réseau, en mouvement, en parti... changer par le haut, changer par le bas, démocratie, autogestion... animé par Madeleine Nutchey et Christian Sundt (Les Verts)

■ **Développer des alternatives** par des rencontres avec des praticiens de terrain (construction saine, agriculture biologique, énergies renouvelables...) animé par une personne de Silence et Jean-Michel Gagneux (Le Cun) (peut-être un chantier sur place ?)

■ **Le réseau des lecteurs** avec discussion sur la

mise en place d'un réseau d'entraide (selon une formule proche des SEL), d'un réseau d'hébergement (réseau Polochon), d'un service documentation (via Silence ?). Animation par des personnes déjà investies dans de tels réseaux (signalez-vous !)

■ **Formation à l'espéranto** animé par Raymond Vignal et Emile Mas.

■ **Artistes associés** avec réalisation d'une œuvre collective pendant la semaine sur le thème d'une alternative à la fête nationale, animé par Matt Malhen et Catherine Thomas.

13 h

Repas collectif avec compte-rendu rapide des ateliers, présentation de la soirée

Après-midi

Temps libre (siestes, baignades à la Dourbie, randonnées sur le Larzac...)

A partir de 18 h

Scènes libres selon les propositions faites par les lecteurs dès maintenant (contes, musiques, etc.) Une soirée sera consacrée à la rencontre avec les paysans du Larzac.

Contre les publicités sexistes

■ **Actions.** Le 9 février dernier, plusieurs groupes de personnes sont intervenus dans des centres commerciaux pour protester contre les publicités ignobles du café Lavazza (une femme nue couverte de logos de la marque). La semaine suivante, un rassemblement d'une centaine de personnes est venu distribuer des tracts devant l'entrée des galeries Lafayette de Paris pour publicité contre leur affiche de solde : une simulation de femme battue semblant vouloir dire que les femmes se battent entre elles pour les soldes alors que la réalité est que ce sont les hommes qui battent les femmes. Ironiser sur un sujet qui concerne deux millions de femmes en France est pour le moins déplacé.

■ **Prix.** Reprenant une pratique mise en place depuis 1981 au Canada (Prix Emiritas et prix Démérites) récompensant une publicité favorisant le respect mutuel des sexes et une autre dénonçant son sexisme, l'association *La Meute* lancera en 2003 deux prix du même genre. On peut envoyer les candidatures à cette

adresse : *La Meute, Maison des Femmes, 163; rue de Charenton, 75012 Paris, tél : 01 43 43 41 13.*

Scolarité Les filles devant les garçons

Pendant longtemps, les filles ont été présentées comme le sexe faible dans l'enseignement, particulièrement parce que les parents ne les aidaient pas à faire de longues études. Depuis maintenant une vingtaine d'années, les choses s'inversent et les filles ont largement dépassé les garçons. Ainsi, selon une enquête portant sur les 32 pays de l'OCDE, les garçons en difficulté sont de plus en plus nombreux, pas les filles. La seule matière où les garçons sont encore devant, ce sont les mathématiques. Mais c'est la persistance d'une vieille tradition : au Portugal, les filles sont déjà devant, même en math. L'une des différences mises en avant par l'étude est la différence d'approche de la lecture : alors que 45 % des filles la cite comme un de leurs loisirs préférés, ils sont très peu chez les garçons, ceux-ci préfé-

rant les journaux, les BD, le web comme sources d'information. Cela conduit les filles à un apprentissage par mémorisation alors que les garçons sont plus stratégiques. Les filles développent un spectre culturel plus large, les garçons naviguant au mini-



mum. (*Le Monde*, 5 décembre 2001)

Les Verts et la parité

Paule Besse, membre du conseil statutaire des Verts, a réalisé un rapport sur la parité au sein des Verts. Alors que les Verts ont depuis leur création toujours mis en avant cette recherche de parité, qu'en est-il dans les faits ? L'étude porte sur les 9700 personnes

adhérentes en 2001. 35 % seulement des adhérents sont des femmes (cela va de 48 % en Guadeloupe à 28 % en Lorraine et en Savoie). Au conseil statutaire, on a, de par les statuts, 50 % de femmes, idem pour le collège exécutif. Par contre, au niveau du CNIR (le parlement interne), il n'y en a plus que 44 %, dans les commissions thématiques, 23 %. Globalement, à l'intérieur du mouvement, 662 hommes sont élus à un poste, contre 354 femmes (35 %). A l'extérieur, tous niveaux confondus, il y a 943 élus verts pour 604 élus vertes (39 %). Dans le détail : 100 % au Sénat (une seule élue), 44 % d'euro-députés, 33 % de conseillers régionaux et de députés, 32 % de maires-adjoints, 28 % de conseillères générales, 5 % de mairesses. Du côté des élus municipaux, la parité est la mieux respectée en Provence-Côte-d'Azur (47 %) et le moins bien en Alsace (15%).

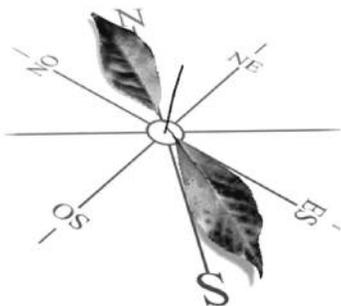
Président homosexuel

Selon un sondage du journal *Têtu*, 73 % des Français ne seraient pas choqués d'avoir un président de la république homosexuel. Ils étaient

Nord/Sud

Pour un monde durable

Tous responsables pour un monde durable
La solidarité Nord-Sud pour un développement durable



choisi le thème du développement durable comme support d'actions d'éducation à la solidarité internationale dans toute la France, entre 2001 et 2003.

Leur but est de susciter débats, réflexions et actions avec les personnes, enseignants, éducateurs, parents d'élèves, élus, jeunes... afin de construire un monde plus équitable et durable.

«*Demain le monde... le développement durable*» c/o Solidarité Laïque, 22, rue Corvisart, 75013 Paris, tél : 01 45 35 24 48.

Exploiter n'est pas jouer

Après la campagne de 1996 (20 000 signatures), de 1997 (80 000) et 1998 (140 000), la campagne menée fin 2001 a été un réel succès : plus de 180 000 signatures en trois mois ! 93 groupes locaux ont relayé l'action. Ces campagnes demandent à la grande distribution de ne pas commercialiser des jouets fabriqués dans des conditions douteuses (travail des enfants, surexploitation, prisonniers...). Le 28 janvier, une table-ronde a réuni le syndicat français du jouet, la fédération française des

industries du jouet, Intermarché, Carrefour et la fédération des entreprises du commerce et de la distribution. Cette dernière s'est prononcée en faveur d'un travail avec le collectif pour interpeller les instances européennes et obtenir la mise en place d'un label social européen. De *l'éthique sur l'étiquette*, Artisans du Monde, 3, rue Bouvier, 75011 Paris, tél : 01 43 72 37 37.



NIÈVRE Couleur Café

Le commerce équitable doit permettre de redéfinir les règles du jeu aussi bien dans les pays du Sud que dans les pays du Nord. Actuellement, la démarche entreprise par Max Havelaar dans les supermarchés est en totale contradiction avec une

démarche de monde solidaire si l'on pense à l'exploitation des salariés de ces magasins ou encore aux pressions que font ces magasins sur les 99 % des producteurs non intégrés dans le commerce équitable qui fournissent ces magasins.

A partir de cette réflexion, le groupe Attac-Nièvre a décidé de réfléchir à une méthode alternative, en lien avec la démarche plus cohérente d'Artisans du Monde. Le 24 novembre dernier, un point de vente équitable (café, mais aussi thé et chocolat) a été mis en place chez un habitant de Giry. Depuis l'exemple a fait tache et maintenant une quinzaine de relais chez des particuliers ont été mis en place, six autres sont prévus d'ici l'été. La plupart des particuliers assurent quelques heures de permanence par semaine ou rencontre les gens sur rendez-vous. Les produits sont vendus au même prix qu'au magasin Artisans du Monde à Nevers. Outre la cohérence de la démarche, ce réseau a permis d'ouvrir les maisons et de retrouver la convivialité des campagnes, de créer des événements, de favoriser les rencontres et le dialogue. Pour en savoir plus sur cette intéressante alternative : *Couleur Café*, Bernard Camus, Le Bourg, 58700 Giry, tél : 03 86 60 12 91.

Contre la guerre

■ **Victimes oubliées.** Le 28 janvier 2002, à Lagos, au Nigeria, l'explosion d'un dépôt d'armes a fait plus de 2000 morts. Sachant que les médias nous ont baigné pendant des semaines avec les images de l'attentat du World Trade Center et ses 3000 morts), pendant combien de temps avons-nous entendu parler de ces morts nigériens ? Combien avons-nous fait de minutes de silence ? Serions-nous un tantinet manipulés lorsqu'il s'agit de parler des USA ?

■ **Afghanistan : pire que le 11 septembre.** Marc Harold, professeur à l'université de New Hampshire, aux Etats-Unis, en recoupant les dépêches des revues américaines, britanniques et pakistanaïses, a dressé la liste des victimes civiles en Afghanistan. Le 8 décembre, il totalisait déjà 3767 victimes prouvées, dépassant donc le nombre de victimes du 11 septembre (officiellement 3122). Comme il le fait remarquer dans son étude, les chiffres donnés par la presse ne couvrent sans doute pas la totalité des victimes et cela ne concerne que les morts violentes, pas les blessés qui meurent plus tard, pas les victimes de la faim du fait des déplacements forcés, etc.

■ **Budget de guerre.** Avant le 11 septembre, Georges Bush n'avait aucune chance de faire voter une hausse du budget militaire. Début janvier, il a obtenu un vote des parlementaires qui lui permet d'augmenter de 15 % le budget militaire déjà le plus haut de la planète. Le terrorisme a bon dos.



Essais nucléaires Témoignages et contre-attaque

Le 19 janvier, devant 250 personnes, quatre chaînes de télévision et une quinzaine de journalistes, se tenait au Sénat une conférence sur les conséquences sanitaires des essais nucléaires français. Un ancien militaire, présent le 1er mai 1962, lors d'un essai raté dans le Sahara, venait demander pourquoi rien n'est fait pour reconnaître la maladie de la rétine qui le rend aujourd'hui aveugle. Un autre est venu témoigner de la perte de deux enfants à la naissance après un service militaire au Sahara et six mois au secret dans un hôpital militaire parisien. La veuve d'un ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique est venue demander comment il est possible que le dossier médical de son mari décédé ne puisse faire que huit lignes.

Le 22 janvier, Marie-Hélène Aubert, députée verte, déposait une proposition de loi sur le suivi des essais nucléaires.

C'était sans compter sur le lobby militaro-nucléaire. Sous couvert de l'Office parlementaire des choix scientifiques et technologiques, les députés Christian Bataille et Revol, présentaient dès le 23 janvier un nouveau rapport qui conclut que les conséquences sanitaires des essais sont «dérisoires». Cette commission parle des auditions des vétérans victimes des essais comme «d'hypothétiques problèmes de santé» méprisant ainsi les 850 anciens travailleurs polynésiens

de l'association Moruroa e tatou et les 400 anciens militaires et personnels du CEA regroupés dans l'association des Vétérans des essais nucléaires. Pour en savoir plus : *Stop-Essais*, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris.



PARIS Fermons Eurosatory

Le salon de l'armement se tiendra à Villepinte, près de Paris, du 17 au 23 juin. Un collectif d'associations prépare des actions pour demander que cesse ce commerce honteux.

- *RIRE*, BP 2402, 13215 Marseille cedex, tél : 04 91 90 25 04.
- *COT*, BP 229, 81006 Albi cedex, tél : 05 63 38 39 55.
- *UPF*, BP 196, 75624 Paris cedex 13. ou voir le site www.fermons-eurosatory.com.

Paix

PARIS Les lundis de la non-violence

La Péniche Alternat conçu comme une péniche pour la paix organise en collaboration avec les groupes regroupés au sein du collectif Non-violence XXI et le groupe Ile-de-France du MAN, Mouvement pour une alternative non-violente, les «lundis de la non-violence» avec à 19 h un apéritif du marinier, à 19h30, une partie artistique, à 20h15 une conférence suivie d'un débat jusqu'à 22 heures. Le lundi 8 avril, Xavier Robert, volontaire civil de retour de Colombie animera une conférence sur le thème «la paix a besoin de volontaires». La péniche est stationnée au 67, quai de la Seine (La Villette, dans le 19e). *Non-violence XXI*, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél : 01 45 48 37 62.

HÉRAULT Non-violence et travail intérieur

La communauté de l'Arche de La Flaysière organise des stages tout au long de l'année : yoga (12 au 14 avril), danses des Balkans (8 et 9 juin ou 4 au 10 août), présence à soi et yoga (20 au 27 juillet), travail de l'argile (20 au 27 juillet), initiation à la médiation (18 au 25 août). *Communauté de l'Arche, La Flaysière, 34650 Joncels, tél : 04 67 44 40 90.*

Contre les jouets guerriers

Afin de mettre au point une campagne à partir de septembre 2002, un collectif contre les jouets guerriers se met en place dès aujourd'hui. Les groupes et les personnes intéressés peuvent prendre contact avec l'*Union pacifiste*, BP 196, 75624 Paris cedex 13, tél : 01 45 86 08 75



PARIS Résistance non-violente

Les Réseaux espérance organisent leurs rencontres de printemps le samedi 13 et dimanche 14 avril à l'Espace Babylone, 91, rue de Sèvres, 75006 Paris, sur le thème de la «résistance non-violente». Les Réseaux espérance tiendront leurs journées d'été du 20 au 27 juillet dans le Gard. Renseignements : *Philippe Riché*, 4, rue Jean-Marie Jégo, 75013 Paris.

BOUCHES-DU-RHÔNE Du conflit à la coopération

L'IFMAN-Méditerranée, l'un des instituts de formation du mouvement pour une alternative non-violente) propose cinq stages :

- Découverte du théâtre-forum (méthode de théâtre interactif pour s'entraîner à la résolution non-violente des conflits) du 18 au 19 mai.
 - Jeux coopératifs et éducation à la paix (15 et 16 juin),
 - Pédagogie et non-violence (19 et 20 octobre),
 - Régulation non-violente des conflits (9 au 11 novembre),
 - Non-violence et communication (7 et 8 décembre).
- Renseignements : *IFMAN-Méditerranée, Guillaume Tixier, Le Pey Gros, route des Estrets, 13490 Jouques, tél : 04 42 67 66 40.*

Tchéchénie Le conflit oublié

La première guerre en Tchétchénie, de 1994 à 1996, avait fait entre 3 et 10 000 morts côté russe, 70 000 morts côté Tchétchène, entre 300 et 400 000 personnes avaient été déplacées. Le nouveau conflit qui a démarré en 1999, avait déjà fait, fin 2001, 3500 morts officiels côté russe (plus du double selon les mères de soldats), et 11 000 morts côté Tchétchène. Pour comprendre ce conflit oublié des médias, on peut lire l'excellent dossier publié par nos confrères de *Damoclès, CDRPC*, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, tél : 04 78 36 93 03 (contre 6,5 euros).



Petites phrases

« Dans la mesure où nous dépendrons de prothèses pour garder la biosphère et nous-mêmes vivants, nous fragilisons tout ce qui existe. Dans la mesure où nous bannirons le reste de la vie, nous appauvrirons pour toujours notre propre espèce. Et si nous abandonnons notre nature génétique à la ratiocination assistée par la machine, si nous diluons notre éthique, notre art et notre essence profonde en prenant l'habitude de nous perdre en digressions insouciantes au nom du progrès, nous prenant pour des dieux et imaginant que nous sommes déchargés de l'héritage de nos ancêtres, alors nous ne serons plus rien du tout ».

E. O. Wilson, *Consilience*, New-York, Knopf, 1998.

COLOMBIE

Enlèvement d'Ingrid Betancourt

Ingrid Betancourt, née en 1961, a fait ses études à Paris. Son père a été ministre de l'éducation nationale et ambassadeur de Colombie en France. Vivant en France après ses études, elle rentre au pays en 1990. Elle lance alors une campagne contre la corruption qui sévit dans le pays, contre les narcotrafiquants, se présente sans aucun soutien aux élections législatives de 1994 et est élue députée à 32 ans. Elle est plusieurs fois menacée de mort, elle est obligée de renvoyer ses enfants en France pour les protéger. Elle doit faire une grève de la faim pour dénoncer une machination montée par l'ancien président de la République. En 1997, elle fonde le parti Oxygène qui l'année suivante adhère à la fédération américaine des partis Verts. En 1998, elle est élue sénatrice avec un score très important. En 2000, elle publie le livre « La



DR Ingrid Betancourt

rage au cœur» qui raconte ses combats. Fin 2001, elle avait démissionné de son poste au Sénat pour se lancer dans les élections présidentielles prévues pour le 26 mai. Le 24 février, elle décide d'aller rencontrer la guérilla pour discuter d'un processus de pacification du pays (depuis 1964, les différentes guérillas ont provoqué plus de 200 000 morts dans le pays). Accompagnée de journalistes et de son attachée de presse, elle est alors enlevée par des membres d'une des guérillas. Les journalistes sont relâchés. Elle et son attachée de presse sont maintenues en détention. Les révolutionnaires demandent la libération de prisonniers en échange de sa libération.

Israël-Politique

■ **Démographie.** Les projections démographiques permettent de connaître déjà le corps électoral d'Israël pour les vingt ans à venir (tous les électeurs de cette période sont déjà nés). Vu les différences de natalité entre les Arabes et les Juifs, vu les départs des jeunes israéliens principalement vers les USA, lassés d'un conflit sans fin, et vu la fraction non négligeable de jeunes qui prônent une laïcisation de la vie politique, les politiciens prévoient que vers 2025, 41 à 45 % des Israéliens seraient non-juifs (principalement arabes) et que cela suffirait, avec le renfort des juifs pour la laïcité d'empêcher toute majorité sur la base de la judaïcité à la tête du pays. Certains politologues estiment qu'alors, on aura soit une crispation des sionistes avec un régime d'apartheid et/ou la poursuite des conflits comme aujourd'hui, soit un basculement de l'opinion, Israël acceptant de devenir un état arabe comme ses voisins. (*Courrier international*, 20 décembre 2001)

■ **Retour du mouvement de paix.** Pendant deux ans, les Israéliens ont essayé de croire aux promesses sécuritaires d'Ariel Sharon. En vain. Le mouvement pacifiste qui avait presque totalement disparu a refait surface en beauté le 16 février dernier où 10 000 Israéliens sont descendus dans les rues de Tel-Aviv pour demander le retrait des territoires occupés depuis 1967 comme première étape vers la paix et la reconnaissance de l'Etat palestinien.

■ **Appel des officiers.** L'appel lancé par 50 officiers le 26 janvier annonçant leur refus d'agir dans les territoires occupés fait tache d'huile : un mois après, le 26 février, il est maintenant signé par 272 officiers. Par ailleurs, 283 simples soldats ont refusé de porter les armes et sont actuellement en prison pour désobéissance. (*Indymedia-israel*, 26 février 2002)



Du côté des Verts

■ **Allemagne : fétichisme.** Alors que les élections législatives sont par essence décentralisées, les Verts allemands, tenant compte de la forte popularité du ministre des affaires étrangères Joshka Fischer, l'ont désigné comme « tête de liste » pour ses élections. Ce qui ne veut absolument rien dire sinon que les Verts sont de plus en plus des politiciens avides de pouvoir.

■ **Plus d'accords Verts-PS.** Après le non-respect pour une bonne part des accords Verts-PS de 1997, les Verts se sont vus proposer de nouveaux accords en retrait de ceux de 1997. Le PS proposait par exemple de simplement diminuer l'importance du nucléaire (ce qui peut facilement être obtenu avec quelques éoliennes), ne voulait rien entendre sur les sans-papiers, rien sur les OGM, rien sur la réduction de la place des camions, rien sur la taxation de l'énergie. Les Verts ont donc décidé, le 16 janvier dernier, de rester engagés aux côtés du PS... mais sans aucun accord programmatique pour les législatives. Les Verts ne donneront pas leur soutien au deuxième tour aux candidats de la gauche plurielle qui n'auront pas pris clairement position contre les OGM, contre l'industrie nucléaire ou qui soutiendraient l'extrême-chasse.

■ **Délire sécuritaire.** On compte en France, gendarmes et policiers ensemble, 396 « représentants de l'ordre » pour 100 000 habitants, ce qui place la France au troisième rang européen (après l'Italie 476 et l'Espagne 507), loin devant d'autres comme le Danemark (seulement 198). Gendarmes et policiers, vivement soutenus par des syndicats très majoritairement à droite, ont manifesté en novembre pour demander plus de moyens. Eh bien, Noël Mamère n'a rien trouvé de mieux que d'essayer de rejoindre l'une des manifestations des policiers... Ceux-ci l'ont expulsé *manu militari*. Les Verts de base avaient-ils donné leur accord pour cette tentative de récupération sécuritaire ? (*Marianne*, 26 novembre 2001)

■ **Dérive nucléaire.** En 1986, les Verts, créés deux ans auparavant, annoncent le financement d'études pour la sortie du nucléaire. Résultat : selon ce que l'on prend en compte, c'est possible entre 7 à 20 ans. Grosso-modo, les Verts tiennent ce discours jusqu'en 1997. Après l'arrivée des Verts au gouvernement, on ne retient plus que le maximum soit 20 ans. Et puis, comme il faut être réaliste, on modère un peu cela, et à partir des élections européennes de 2000, on annonce entre 20 et 25 ans. Le 13 février, à 8h30 sur France-Inter, Noël Mamère, poursuivant son travail de sape, annonce qu'il faut envisager une sortie en 25 à 30 ans. La durée de vie du plutonium étant de 240 000 ans, on peut faire encore mieux (pire ?).

Eurosceptiques Mauvaises prévisions



Un homme politique doit avoir une vision juste du monde pour pouvoir le gérer. Jean-Pierre Chevènement et Charles Pasqua avaient annoncé que le passage à l'euro serait une catastrophe car les Européens tenaient à conserver leur monnaie nationale. Les deux ringards de la politique se sont magistralement plantés : une semaine après le passage à l'euro, 88 % des Français se disaient satisfaits de la nouvelle monnaie.

L'Ecologiste

Pour son numéro 6, nos confrères de l'Ecologiste ont publié un numéro spécial sur l'après-développement, présentant 24 textes articulés autour de trois parties : mirages et ruines du développement, les alternatives au développement, les pionniers. On y retrouve des textes d'Ivan Illich, Wolfgang Sachs, Serge Latouche, Teddy Goldsmith, etc. Quelques textes ont déjà été publiés dans *Silence*, mais un gros dossier bien précieux pour recentrer la place de l'écologie vis-à-vis de l'économie. En kiosque ou contre 6 euros à : *L'Ecologiste*, 25, rue de Fécamp, 75012 Paris, tél : 01 46 28 70 32.

PARIS Réveillon du 1^{er} mai

Pour la sixième fois, le collectif NEUF, Nantes est une fête, organise un réveillon pour le premier mai, devant la Bourse de Paris. Ce réveillon se veut sans violence, sans argent, sans organisation et vous propose cette année de venir sur le thème de la solidarité avec l'Argentine. Renseignements : *luc.douillard@libertysurf.fr*.

■ **Journée mondiale d'action.** Le 17 avril a été choisi pour être une journée mondiale d'actions contre les OGM. Au niveau international cette journée est coordonnée par *via Campesina*, coordination de syndicats agricoles. En France, c'est la Confédération paysanne qui anime la journée. *Confédération paysanne, 81, avenue de la République, 93170 Bagnole, tél : 01 43 62 04 04.*

■ **Rendements médiocres.** Une étude menée aux Etats-Unis, en 1998, sur 8200 essais de soja conclut que le soja transgénétique a, en moyenne, un rendement inférieur de 6,7 % ! (*Vandana Shiva, Le Terrorisme alimentaire*)

■ **Les consommateurs de plus en plus réticents.** Les sondages montrent que les Français sont de plus en plus opposés à la présence d'OGM dans leurs aliments : 80 % d'entre eux demandent un étiquetage clair pour pouvoir refuser de les acheter.

■ **Guide des produits sans OGM.**

Greenpeace vient de rééditer (au 20 février), la liste des produits connus avec ou sans OGM dans les aliments les plus courants. Ce guide est gratuit sur internet ou contre une enveloppe timbrée à : *Greenpeace, 22, rue des Rasselins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02.*

■ **Calvados : mairies contre les OGM.** Le groupe CIR-OGM 14, collectif d'associations contre les OGM, a écrit aux 705 municipalités du département pour leur proposer des motions contre la présence d'OGM sur la commune. Plus de 70 communes ont répondu positivement. Le préfet est intervenu pour menacer les municipalités d'une action judiciaire devant le tribunal administratif. Le bras de fer est engagé. On peut reprendre ce modèle de

campagne dans les autres départements. (*Campagnes solidaires, février 2002*)

■ **Ariège : procès en vue.** Le 13 avril 2000, à Gaudiès (Ariège), à l'appel du collectif *Danger OGM*, environ 400 personnes ont participé à un fauchage d'un champ d'expérimentation du CETIOM concernant l'étude de la dissémination du pollen et les croisements avec des ravenelles sauvages à partir du colza transgénétique. Le CETIOM a porté plainte et à ce jour, neuf personnes, dont quatre agriculteurs bio, ont été mises en examen. Un appel à soutien financier est lancé. On peut acheter (à partir de 5 euros) la brochure « Pourquoi nous faucherons encore des OGM » à commander à : *Collectif Danger OGM, BP5, 09240 La Bastide-de-Sérou.*

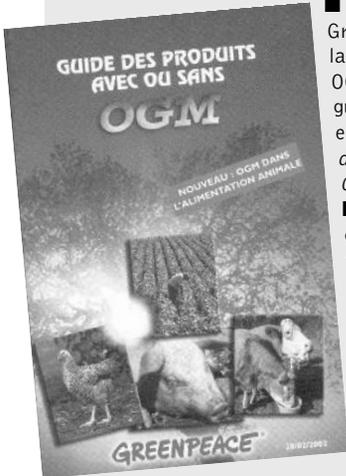
■ **Indre : un maire en procès.** Pour avoir pris un arrêté municipal dans sa commune, interdisant les cultures d'OGM, la préfecture fait un procès au maire de Coings, estimant qu'il n'a pas compétence à prendre un tel arrêté.

■ **Bové devrait échapper à la prison.** Que ce soit dans l'affaire du démontage de McDo ou dans l'affaire de la destruction du riz transgénétique au CIRAD de Montpellier, José Bové devrait bénéficier de l'amnistie présidentielle pour ses condamnations. Par contre, il est toujours redevable des sommes réclamées par les firmes. Celles-ci demandent en effet des indemnités énormes.

■ **Drôme : prison ferme.** Le tribunal correctionnel de Valence (Drôme) a condamné à des peines de trois à six mois de prison ferme quatre militants anti-OGM, dont le secrétaire général de la Confédération paysanne, Bernard Moser. Six autres militants ont été condamnés à de la prison avec sursis, pour avoir participé à la destruction de plants de maïs transgénétique dans le sud de la Drôme le 26 août 2001. Tous ont fait appel. Avec l'amnistie des élections, cela devrait leur éviter de payer ces amendes, mais pas les indemnités demandées par la société Biogemma, filiale de Limagrain, qui réclame près de quatre millions d'euros de dommages et intérêts.

■ **Campagne de soutien ?** Si le tribunal suit les firmes dans leurs raisonnements et leur accorde les sommes exorbitantes qu'elles réclament, cela mettrait l'épi de maïs ou de riz à un prix exorbitant. Un mode de soutien envisagé serait alors de payer certains de nos impôts en grains de maïs en indiquant la valeur du maïs selon les jugements à venir. A suivre...

■ **Criminaliser le mouvement.** Les firmes craignent que le mouvement anti-OGM européen ne passe l'Atlantique, ce qui pourrait provoquer leur perte. Elles ont manifestement réussi à convaincre les juges — indépendants — de les suivre dans la voie de la criminalisation du mouvement. Après les différentes condamnations, plusieurs groupes dont la Confédération paysanne, les Verts, ATTAC, Greenpeace, ont annoncé leur volonté de continuer à détruire les parcelles expérimentales faites en plein champ.



Vache folle



■ **Le retour du varron.** L'agriculteur et chercheur britannique Mark Purdey a émis l'hypothèse que les injections de produits comme l'Ivermectine utilisés pour détruire la mouche du varron qui perforé la peau des vaches pouvaient être à l'origine de l'épidémie de vache folle. Les produits sont injectés à proximité de la colonne vertébrale. On a accusé les farines animales. Pour lui, les farines servent à la transmission de la maladie mais ne provoqueraient pas celle-ci. Aujourd'hui, force est de constater que la suppression des farines n'a pas arrêté l'épidémie. Mark Purdey vient de passer sous financement gouvernemental pour poursuivre ses recherches.

■ **Refus de l'éradication du varon.** En France, un certain nombre d'agriculteurs bios ont refusé le traitement contre le varon. Ils estiment d'une part que l'homme n'a pas à chercher à faire disparaître une espèce qui peut avoir une importance inconnue dans la chaîne alimentaire, deuxièmement que les produits utilisés sont peut-être à l'origine de la vache folle, troisièmement que la perte de qualité du cuir du ruminant ne justifie pas un tel traitement. Certains agriculteurs ont été devant les tribunaux, certains condamnés, d'autres relaxés. Une soixantaine de procès sont en cours. *Coordination nationale contre l'éradication du varon, La Ribe, 43430 Les Vastres, tél : 04 71 59 53 43.*

Tabac

■ **Difficile de s'arrêter.** Environ trois tiers des Français fument, la tendance étant à une baisse lente du nombre de fumeurs. Et pour cause : sur environ 20 millions de fumeurs, plus de 15 millions ont déjà essayé un traitement pour stopper leur tabagie, en vain. Une drogue vraiment dure.

■ **Mortel Zyban.** La firme GlaxoSmithKline commercialise le médicament Zyban, à l'origine comme un antidépresseur puis comme un médicament de sevrage du tabac sans nicotine. Il est autorisé en Grande-Bretagne en juillet 2000. Dix-huit mois plus tard, l'agence de contrôle des médicaments britannique lance un message d'alerte : le Zyban serait

impliqué dans le décès de 57 personnes. En France, où il a fait l'objet d'un intense battage publicitaire auprès des médecins, il a été commercialisé à partir du 17 septembre 2001 et a été prescrit depuis à 130 000 personnes. L'Agence du médicament estime ne pas avoir encore assez de données pour en tirer des conclusions.

ESPAGNE

Téléphones et cancers

En un peu plus d'un an, 3 cas de leucémies et 1 lymphome ont été diagnostiqués chez des enfants de l'école Garcia Quintana de Valladolid. Cela dépasse largement le taux habituel de ce genre de maladies. Mitoyenne avec l'école, une tour de dix étages porte de nombreuses antennes dont neuf pour les téléphones portables. Dans le voisinage, cinq adultes et deux adolescents ont également été victimes d'un début de cancer. L'affaire fait grand bruit en Espagne. Pour le moment, les antennes ont été déconnectées et une étude épidémiologique mise en place. (*L'Impatient, février 2002*)

Dangers du sel

Pierre Meneton est chercheur à l'INSERM, Institut national de la santé et de la recherche médicale. Il travaille depuis de nombreuses années sur le rapport entre le sel et certaines maladies comme les accidents cardio-vasculaires. En comparant les consommations dans de nombreux pays, il a montré une corrélation entre l'abus de sel et ces accidents qui, rien qu'en France, font 25 000 décès par an. Il a estimé la consommation moyenne des Français : 4 kilos par an, soit le double de la limite maximale autorisée. Il a alors proposé à l'Afsaa, Agence française de sécurité sanitaire des aliments, d'engager un programme pour promouvoir la réduction du sel dans notre consommation. Seul petit problème : le sel est surtout utilisé dans les préparations industrielles pour renforcer le goût d'aliments peu mangeables. Il a alors calculé qu'en obligeant les firmes à baisser leur taux de sel de 30 %, cela entraînerait pour elles une perte de 6 milliards d'euros par an. Ces dernières ont sans doute pris peur car *Le Point* a révélé dans son numéro du 11 janvier 2002 que le chercheur avait été placé sous écoute et faisait l'objet d'une surveillance policière étroite. Le ministère de l'intérieur a démenti. L'hebdomadaire persiste.



Corridas



■ **Cartes postales.** L'Alliance pour la suppression des corridas diffuse des cartes postales à envoyer aux candidats aux prochaines élections. On peut se les procurer auprès de *Alliance pour la suppression des corridas*, BP 85, 30009 Nîmes cedex 4, tél : 04 66 64 22 97.

■ **Béziers : contre la corrida.** L'association COLBAC a collecté plus de 20 000 signatures d'habitants de Béziers (sur 70 000) pour l'interdiction de la corrida... soit plus que le nombre de voix recueillies par l'actuelle municipalité. Le 15 août prochain, si la *Féria* est maintenue, elle appelle à un rassemblement à 17 h au

Carrefour Vincent-Badie. Pour mieux connaître comment se passent les corridas, les arguments à y opposer, des journées de formation sont également organisées du 30 août au 1er septembre. *COLBAC*, 1 bis, rue Auber, 34500 Béziers.

LYON

Collecte de l'informatique.

Une tentative est faite pour la mise en place d'une collecte du vieux matériel informatique (écran et unité centrale). On peut se renseigner auprès de *Paul de Graauw*, 18, place de l'Eglise, 69210 Lentilly, tél : 06 07 77 66 59.

Trafic de bois tropical

Le 25 février, dans le port de Sète, le navire *Agia Irène* a été bloqué sur son

flanc par le *Rainbow Warrior II* et des militants ont accroché une banderole au flanc du bateau. Greenpeace dénonce la présence sur ce bateau d'un lot de grumes provenant de la destruction des forêts anciennes du Liberia dont la vente sert à alimenter les caisses des factions en guerre dans ce pays. L'association écologiste demande au gouvernement de prendre des mesures pour contrôler les importations de bois tropicaux à un moment où l'on parle de protéger la biodiversité mondiale. *Greenpeace*, 22, rue des Rasselins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02.



Greenpeace

ISÈRE

Education à l'environnement

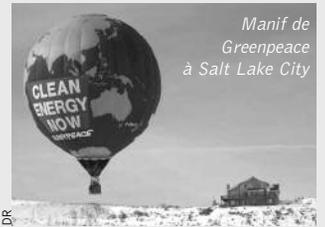
Les premières rencontres départementales sur le thème de l'éducation à l'environnement se tiendront le mercredi 24 avril de 9 h à 18 h à l'IUFM de Grenoble, avec comme participants des enseignants de tous cycles, des stagiaires de l'IUFM (tram ligne A, arrêt IUFM), des éducateurs à l'environnement, des élus locaux, les représentants des ministères de tutelle, des institutions, des conseillers pédagogiques... Renseignements : *RENE, FRAPNA*, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 98 12.

ALSACE

Sorties Nature

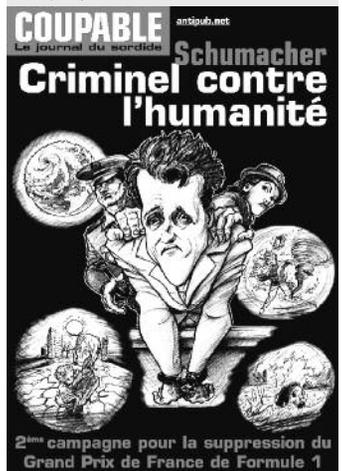
L'association Alsace-Nature diffuse un guide des sorties dans la région en partenariat avec de très nombreuses associations membres. On note par exemple : «la Ried sous la dent» (découverte des plantes comestibles) le 21 avril, «les pissenlits par la racine» (bienfaits des plantes sauvages) le 21 avril, le jardin et la biodynamie (26 et 27 avril), la nature à l'écomusée (28 avril), initiation à la photo nature (3 mai) et de très nombreuses sorties d'observation des oiseaux, des rongeurs, des plantes... *Alsace-Nature*, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.

Effet de serre



■ **Kyoto ne sera pas tenu.** Les accords de Kyoto de 1997 prévoyaient pour 2010 le retour au niveau 1990 des émissions de gaz à effet de serre, soit une baisse moyenne de 5,2 %. C'est mal parti. Depuis 1997, les émissions ont augmenté de 12 % aux USA, 20 % en Australie, 7,6 % au Japon, 2,2 % en Europe.

■ **Campagne contre le grand prix de formule 1.** L'association *Casseurs de pub* lance sa deuxième campagne contre le grand prix de formule 1. Des cartes postales sont à envoyer au président de la République, au ministère de l'environnement, au premier ministre, au ministre de la jeunesse et des sports, pour demander l'interdiction d'une course en totale contradiction avec les engagements de la France dans le cadre des accords de Kyoto. Cartes à demander à *Casseurs de pub*, 11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon.



BORDEAUX Plantes et cosmétiques

L'association *L'Ortie* organise du 11 au 14 juillet près de La Réole (Gironde), un stage de reconnaissance des plantes et fabrication de cosmétiques. D'autres sorties botaniques sont organisées tout au long de l'année. Renseignements : *L'Ortie*, 8, rue Blaise-Pascal, 33800 Bordeaux, tél : 05 56 94 53 10.

Du cadmium... et puis quoi encore ?



Le cadmium est un métal lourd que le corps a du mal à éliminer : on estime qu'il faut quinze ans pour en éliminer la moitié. Son accumulation peut provoquer un empoisonnement au delà de 7 microgrammes par kilo de poids corporel. Il est classé comme cancérigène (provoque le cancer), tératogène (peut entraîner la mort) et mutagène (modification du patrimoine génétique). Depuis 1988, la Commission européenne a engagé un processus d'interdiction du cadmium dans les piles et accumulateurs. En 1991, une directive fixe l'interdiction au 1er juillet 2003. Une autre directive de 2000 prévoit l'interdiction du cadmium dans les batteries automobiles pour 2008. Ces délais

sont laissés pour que les industriels aient le temps de changer leurs processus de fabrication. En 2001, la société SAFT, grosse utilisatrice de cadmium, a commencé un intense lobbying pour obtenir des dérogations à ces directives. SAFT détient 95 % du marché français des batteries sur le parc des 6000 véhicules électriques. SAFT demande cette dérogation en estimant qu'il est possible d'assurer un recyclage du cadmium. La technologie nickel-cadmium de SAFT se trouve en fait concurrencée par de nouvelles technologies (lithium-ion, lithium-polymères). Le recyclage ne réduit pas les risques du cadmium : tant qu'il sera utilisé, il s'en dispersera. L'argument recyclage n'est donc pas valable. Le lobbying de SAFT a provoqué des mutations de fonctionnaires trop «écologistes» à un moment où la France doit retranscrire la directive de 2000 (normalement en avril 2002). Sans faire la promotion d'un mode alternatif de batteries et encore moins de la voiture, l'association *Tierra Incognita* a lancé en mars la campagne «Du cadmium... et puis quoi encore ?» en direction du ministère de l'environnement et du commissaire européen à l'environnement, pour demander l'application des deux directives. On peut obtenir le document de campagne en envoyant une enveloppe timbrée à : *Tierra Incognita*, 44, rue Burdeau, 69001 Lyon.

Immigration

■ **Les sirènes du patronat.** Les perspectives démographiques en Europe montrent que l'on va vers une augmentation importante des retraités et un faible renouvellement par les jeunes. Le patronat pense donc que non seulement on va vers une baisse rapide du chômage, mais qu'en plus il faudra ouvrir largement les frontières. Et les gouvernements de droite d'embrayer sur le sujet : l'Italie qui accueille de plus en plus d'immigrés de l'Est et l'Espagne qui accueille de plus en plus de Marocains ont déjà anticipé la tendance. Le pillage de la matière grise des pays du Sud est également en place : les étudiants étrangers qui viennent en France sont de plus en plus sollicités pour y rester. Comme quoi droite et extrême-droite



DR

ne sont pas sur les mêmes positions.

■ **Suisse : faux-papiers pour sans-papiers.** Les collectifs suisses de soutien aux sans-papiers ont lancé une démarche originale : la diffusion de fausses cartes de séjour, parfaitement imitées des réelles mais signées par des personnalités politiques ou culturelles. Ces papiers n'ont évidemment qu'une valeur symbolique, mais l'engagement d'élus dans cette opération devrait provoquer une intensification du débat politique. *Hannes Reiser, Forum civique européen, tél : 00 41 (0)61 262 01 11.*

Danone Boycott efficace

Le boycott lancé par les salariés licenciés de Danone semble avoir eu un certain succès. La société a annoncé qu'en 2001, elle n'aurait un taux de croissance dans le domaine des biscuits que de 0,4 % contre 6,4 % en 2000. Au total, en France, son taux de croissance ne sera que de 2,7 % contre 5,3 % l'année dernière. (*Alternatives économiques, décembre 2001*)

Avenir des langues régionales

En 1915, dans l'ouest de la Bretagne,



Semaine sans télévision

Du 21 au 27 avril, vous êtes invités, pour ceux qui en ont une, à faire l'expérience d'une semaine sans télévision. L'occasion de donner rendez-vous à vos amis pour en parler autour d'un bon repas ou d'un feu de cheminée. L'occasion de passer une soirée autour d'un jeu de société avec vos enfants. L'occasion de faire des sorties dans la nature ou dans votre quartier à la découverte de l'aventure réelle et non virtuelle. Les associations Casseurs de pub, Résistance à l'agression publicitaire et Brisons nos chaînes vous invitent même à profiter de cette semaine pour vous débarrasser à jamais de la télé.

70 % des parents parlaient à leurs enfants en breton, il n'y en a plus que 3 % aujourd'hui. En Alsace, en 1915, 85 % des parents parlaient alsacien, 18 % aujourd'hui. En Corse, en 1915, 70 % des parents parlaient corse, 8 % aujourd'hui. Cela signifie-t-il la fin des langues régionales ? L'INED, Institut national d'études sur la démographie, qui publie ces chiffres, rappelle qu'il y a des contre-exemples : le québécois, le catalan et l'hébreu qui ont su se redévelopper au cours du XXe siècle.

Publicité : L'empire contre-attaque

Le *Publiphobe* avait annoncé une action le 8 décembre dernier en donnant publiquement le lieu du rendez-vous devant une affiche commerciale agressive. Le jour dit, succès : le maire de l'arrondissement, socialiste, s'est déplacé avec quatre de ses adjoints, mais surprise : l'affiche n'est pas la même que la veille. Elle a été remplacée par une campagne pour l'adoption d'animaux ! Des slogans anti-pub sont quand même collés sur l'affiche. Bizarrement, le lendemain,

l'ancienne affiche commerciale a repris sa place. *Le Publiphobe, Yvan Gradis, 56 bis, rue Escudier, 92100 Boulogne-Billancourt.*

Pauvreté Perte des dents

Une étude sur les personnes en situation de précarité réalisée par le Credes, montre qu'à 45 ans, les plus pauvres ont déjà perdu 10,6 dents contre 2,3 dents en moyenne pour la population française. Chez les femmes, on a 6,6 dents manquantes contre 1,8 pour la moyenne française. 58 % des personnes interrogées indiquent des problèmes financiers pour expliquer qu'elles ne se font pas soigner à temps. (*Alternatives économiques, décembre 2001*)

Mac Crado

■ **Remplacer le service militaire ?**

Aussi con que le service militaire, aussi contraignant, aussi méprisant, c'est l'expérience que font la plupart des étudiants qui se font arnaquer par les racolages de MacDo. Un racolage d'autant plus efficace que depuis tout enfant, les étudiants d'aujourd'hui baignent dans la publicité omniprésente de la marque. La Compagnie Jolie Môme en a fait une chanson : «Avoir vingt ans, un vrai bonheur / Payé à quarante balles de l'heure/ Tu f'rais tes classes sous les drapeaux/ Maint'nant tu les fais chez McDo».

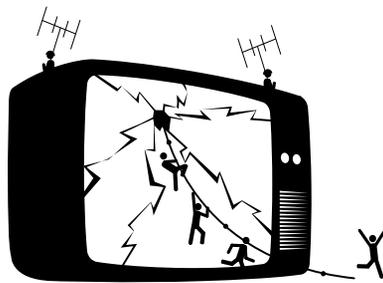
■ **France : 900 établissements.** Le 900e MacCrado a été ouvert en France en novembre 2001. Les implantations se poursuivent actuellement à raison de 60 à 70 nouveaux magasins chaque année. MacDo estime qu'il a du mal à s'implanter en France d'une part parce que les gens se méfient de la qualité de la viande, d'autre part parce que les gens préfèrent les sandwiches (90 % du marché de la vente rapide !).



BR

■ **Paris : victoire syndicale.** La grève la plus longue en Europe (et peut-être dans le monde) s'est achevée après 115 jours par une victoire pour les grévistes qui ont obtenu le paiement de 45 % de leur salaire pendant la grève, trois semaines de congé, plusieurs primes et l'ouverture de négociations

salariales. Le tribunal leur a donné raison obligeant la direction du MacDo Strasbourg-Saint-Denis à annulé les procédures de licenciement contre cinq des employés. Pour ne pas perdre complètement la face, MacDo maintient sa plainte au pénal pour un soi-disant vol dans la caisse portant sur la modeste somme d'un million de francs (on imagine bien que tous les commerçants ont de telles sommes dans leur caisse !).



Télévisions associatives

Le 1er août 2000, une loi a autorisé le développement des télévisions associatives non marchandes. Les concessions auraient dû être accordées dès le début 2002. Il n'en a rien été. D'une part, le CSA, estimant ne pas être prêt pour surveiller les émissions et en particulier le respect du code électoral pendant la période des élections présidentielles, l'autorisation d'émettre a été reportée au deuxième semestre 2002. D'autre part, la mise en place d'un fonds de soutien identique à celui qui aide les radios associatives devait faire l'objet d'un décret. Celui-ci prévu par la loi n'a pas vu le jour au moment où se clôt la session parlementaire. Résultats : tous les projets sont bloqués. Afin de protester, un collectif réunissant 36 projets de télévision associative a décidé d'émettre de manière pirate à partir du 6 avril. Plus d'informations et liste des projets associatifs seulement sur internet : www.reseaut-sa.org ou www.zalea.org.

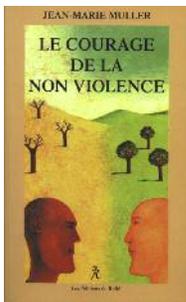
Télévision contre relations amoureuses

Le gouvernement indien a décidé de subventionner l'achat des téléviseurs sur un budget consacré au planning familial ! Selon le ministre de la santé, C. P. Thakur «le divertissement constitue une part importante de la politique en matière de population (...) Nous voulons que les gens regardent la télévision» (*Nexus, janvier 2002*)



Livres

Le courage de la non-violence



de Jean-Marie Muller
Ed. du Relié (84220 Gordes)
2001 - 244 p.
20,58 €

L'auteur, membre fondateur du MAN, Mouvement pour une alternative non-violente, directeur

de l'Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits, présente dans cet ouvrage la non-violence comme étant la base possible d'une nouvelle approche philosophique de la vie. Alors que la violence a toujours été perçue comme faisant partie de la nature humaine, un tournant se marque avec les réflexions de Gandhi (même si lui-même s'est appuyé sur de nombreuses réflexions antérieures comme par exemple celles de Tolstoï). Jean-Marie Muller cherche alors dans les écrits d'autres penseurs les remises en cause de la violence naturelle : il trouve ainsi des réflexions chez Kant, Freud... Certains avancent aujourd'hui que la non-violence relève d'une démarche culturelle et que la violence, elle, serait innée. Mais on sait aujourd'hui que l'inné et l'acquis sont étroitement dépendants. Si on naît dans une culture violente, on aura naturellement l'impression d'être né violent. Pour changer de société, il faut donc avoir le courage de se lancer dans une nouvelle culture. Pour cela, il faut enraciner la non-violence dans un réseau de légitimation que l'auteur recherche dans les écrits les plus anciens comme les plus contemporains. Cette légitimité, on peut commencer à la développer par l'action non-violente, qui précisément entraîne l'apparition d'une culture. Mais l'action ne suffit certes pas. Et l'humanité peut sombrer à tout moment dans la violence et la barbarie. C'est donc un effort constant qu'il faut mener pour que l'humanité soit associée au refus de la violence. Même si le livre reste essentiellement théorique, il est relativement facile de lecture. MB.

OGM, le vrai débat

de Gilles-Eric Séralini
Ed. Flammarion,
collection Dominos
2001 - 128 p. - 6,25 €

Président du Crii-Gen, aux côtés de Corinne Lepage et Jean-Marie Pelt,

l'auteur présente dans un premier temps les données techniques qui ont permis le contrôle des OGM et leur développement. Commence alors une série de questions fort intéressantes sur les raisons que peuvent avoir des sociétés à vouloir commercialiser ces OGM. Une fois ce tour d'horizon bien présenté, l'auteur consacre son dernier chapitre à montrer les questions éthiques que posent les OGM : faut-il industrialiser la vie ? il montre comment l'approche réductionniste (une gène modifiée, une propriété modifiée) est une vision dangereuse car nos connaissances nous montrent que les êtres vivants fonctionnent de manière plus complexe. Même si cette vision réductionniste était juste, dans la mesure où l'on introduit un nouvel organisme dans un écosystème lui encore plus complexe, on ne peut absolument pas prévoir les conséquences que cela aura dans cet écosystème. En évitant soigneusement les débats politiques (les OGM pour nourrir le monde par exemple), l'auteur en arrive quand même à une condamnation sans appel : les OGM sont synonymes d'une agriculture non durable car ils ne suppriment pas les pesticides mais s'y adaptent, le consommateur aura à en subir les conséquences éventuelles sans amélioration de qualité, le manque de traçabilité et les contaminations involontaires rendent impossible une politique prudente... Cela ne répond pas à la question de l'épuisement des sols, or c'est à cette question qu'il faut répondre rapidement. Un peu technique au départ, mais bonnes conclusions.

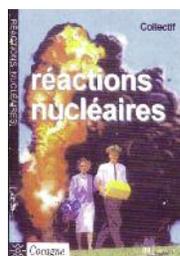
Savoirs du sud

du Réseau réciprocity des relations Nord-Sud,
Ed. Charles-Léopold-Mayer,
1999 - 126 p. - 5,34 €

Le réseau réciprocity des relations Nord-Sud (CIEPAC, Atrium 45, 663, rue de la Pompignane, 34170 Castelnau-le-Lez) est né en 1993 due la volonté d'associations de mettre groupes du Nord et du Sud sur un pied d'égalité. Si les gens du Nord ont des savoirs, ceux du Sud également et les seconds peuvent nous apprendre sur bien des sujets. Ce petit ouvrage présente plus de 20 initiatives du Sud qui pourraient servir d'exemple pour des alternatives ici. Certaines sont connues comme le budget participatif de Porto Alegre, le théâtre-action d'Augusto Boal, la Grammeen Bank, les tontines africaines, d'autres sont encore à découvrir comme les mamans-kangourous pour venir en aide aux enfants prématurés, la culture sans labour, etc. En plus de cet ouvrage, le réseau diffuse trois vidéos sur des exemples de savoirs repris en

France : des RMIistes qui s'interrogent à travers le théâtre d'Augusto Boal, la mise en place d'un conseil des sages à Saint-Coultz, en Bretagne, à l'initiative du maire noir Kofi Yamgnane, partager une méthode de partage coopératif importé du Venezuela. Un travail d'échange en rupture avec l'attitude néo-coloniale de nombreuses ONG. FV.

Réactions nucléaires



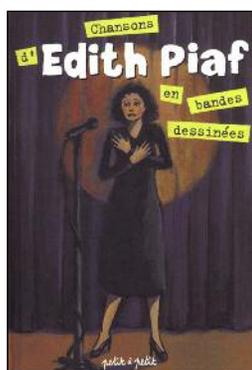
nucléaires

Ed. Les produits du jardin
285, avenue de Verdun, 46400 Saint-Céré
2002 - 32 p.
3 €

Ce tout petit ouvrage est une compilation de prises de position de personnalités contre le nucléaire illustrées par des dessins de dessinateurs connus. Il s'agit d'un premier jet avec un projet plus ambitieux de petits livres antinucléaires thématiques à tout petit prix. Rédacteurs et dessinateurs peuvent se manifester. MB.

B . D . Edith Piaf

Collectif de 13 dessinateurs
Ed. Petit à Petit (76160 Darnétal)



2001 - 96 p. - 10,5 €

Cet éditeur poursuit la mise en BD des chansons d'auteurs populaires. Après Boris Vian, Gainsbourg, Higelin, Bobby Lapointe, c'est autour d'Edith Piaf. Treize chansons mises en BD avec comme contrainte de ne mettre comme texte que celui de la chanson. une courte biographie insérée entre chaque BD retrace la vie de la chanteuse. Un concept parfaitement agréable à découvrir. FV.

ENFANTS Gouttes d'eau

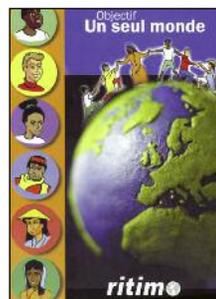
de Walter Wick
Ed. Millepages
1999 - 40 p. - 11,5 €

Après une présentation photographique des différentes propriétés physiques de l'eau, le photographe explique comment l'enfant peut s'y prendre pour refaire l'ensemble des expériences. Superbes photos et excellents conseils pédagogiques. Dès 9 ans. MB.

Objectif un seul monde

du Ritimo, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris
2001 - 24 p. - 1,6 €

Cette petite brochure s'adresse aux collégiens pour leur présenter les grandes lignes de réflexions que posent les questions Nord-Sud : diversité des peuples, concentration des richesses, exploitation industrielle, fardeau de la dette, conséquence des guerres, migrations, mode de vie des enfants, avec une incitation à consommer autrement : d'abord en mangeant des produits locaux puis du commerce équitable, en refusant les OGM, en diminuant sa consommation de produits vantés par la publicité (boissons gazeuses, hamburgers, etc.) qui n'ont de réelle utilité, en évitant de produire des déchets... Très accessible. A diffuser largement (prix possible par quantité). MB.



Nous avons également reçu

■ **Mumia Abu-Jamal, l'affaire qui accuse la justice américaine, édité par le collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal, 43, boulevard de Magenta,**

Le terrorisme alimentaire

de Vandana Shiva
Ed. Fayard
2001 - 200 p. 17,5 €

A coup de communication habile, les multinationales essaient de nous démontrer qu'elles ne veulent que le bonheur sur Terre. Vandana Shiva, dans cet excellent livre, remet les choses à leur place. Les politiques de marchandisation du vivant conduisent en fait à affamer le tiers-monde. Sous le nom de «croissance économique» se cache en fait l'enrichissement de quelques-uns au détriment de la nature et de tous les autres. Ceci ne date pas d'aujourd'hui comme elle le rappelle en retraçant l'histoire alimentaire de l'Inde. Ainsi, en 1943, pour soutenir l'effort de guerre des Britanniques en Europe, plus d'un cinquième de la production agricole indienne est détournée. La conséquence est dramatique : plus de 3,5 millions de personnes vont mourir de faim, 20 millions souffrir d'une famine. La rareté provoquée de la nourriture provoque une hausse de prix qui ruine de nombreux paysans. Ceux-ci vont fuir dans les bidonvilles où des milliers de femmes ne survivront qu'en se prostituant.

Cela se poursuit avec la «révolution verte» qui, c'est un fait, augmente la production du riz, mais détruit les modes de cultures villageois, diminue la quantité de paille disponible, prive ainsi les vaches de nourriture, limite donc la quantité de bouses et nécessite finalement l'usage d'engrais coûteux qui ruine les paysans. Le riz à haut rendement ainsi sélectionné ne supporte pas la présence des «mauvaises herbes» qui sont détruites par les produits chimiques. Or ces mauvaises herbes sont souvent exploitées pour la consommation locale : plus de 150 variétés sont ainsi exploitées en Inde dont certaines sont plus riches en protéines que le riz. Ces variétés de mauvaises herbes représentaient parfois une part majoritaire de la nourriture locale. Elles ont également souvent des vertus médicales. En augmentant légèrement le rendement du riz, on a détruit le rendement de toutes les autres plantes.

Cela se poursuit ensuite par la commercialisation des semences par les

multinationales. Ce n'est pas seulement une perte d'autonomie pour le paysan, c'est aussi un conflit historique et culturel comme le montrent les nombreux rites religieux développés à partir du riz. C'est d'autant plus ignoble que les firmes s'approprient des droits sur des variétés qui sont le fruit de multiples sélections opérées à travers des centaines de générations de paysans.

La surpêche industrielle a provoqué une raréfaction des ressources pour les petits pêcheurs qui doivent travailler plus et de plus en plus loin. La solution technique supposée est l'élevage des poissons. Mais pour cet élevage, dirigé par les goûts des Occidentaux, on privilégie quelques rares espèces de poissons. Ces poissons sont nourris avec des farines provenant d'autres variétés de poissons non commercialisables... mais qui auparavant étaient pêchés localement pour la nourriture. Vandana Shiva montre que les élevages de poissons consomment plus de protéines qu'ils n'en produisent et que de plus ces protéines sont exportées. Les élevages de crevettes provoquent aussi un tel déficit en protéines, mais en plus, comme les

crevettes ne se développent naturellement que dans les estuaires en présence d'une eau peu salée, pour les élevages en bord de mer, il faut y mêler de l'eau douce, ce qui assèche les nappes et provoque des remontées de sels dans les cultures du littoral. Depuis 1997, le gouvernement indien a interdit l'élevage des crevettes, mais il est incapable de faire respecter sa décision.

Quant aux OGM, on nous les présente comme une solution à la faim dans le monde. Vandana Shiva s'étonne de cette image : d'une part, l'essentiel des OGM cultivés aujourd'hui ne sont pas destinés à l'alimentation humaine (coton, tabac, soja et maïs pour les animaux), mais de plus les rendements sont le plus souvent médiocres. Elle rappelle que de nombreux paysans attirés par les OGM coûteux ont eu des récoltes si faibles qu'ils se sont retrouvés endettés : près de 400 d'entre eux se sont suicidés en 1997 à

la suite d'une mauvaise récolte de coton. Et ce n'est pas le propre de l'Inde, les rendements étudiés aux USA montrent que les OGM font au mieux aussi bien que les cultures traditionnelles. Le rendement n'a bien évidemment aucune importance pour les multinationales qui cherchent à vendre leur semence : ce qui les intéresse, c'est le profit qu'elles peuvent en tirer.

Traditionnellement, le soja n'est pas mangé par l'homme à l'exception des germes et des sauces fermentées en Extrême-Orient. Alors qu'il existait en Inde tout un réseau de petites huileries fonctionnant avec de multiples sortes d'oléagineux, l'arrivée des grandes monocultures de soja a provoqué l'effondrement de ces réseaux alors que le soja ne contient que 18 % d'huile (contre 75 % pour la noix de coco, 55 % pour le sésame, 50 % pour le ricin...). Le soja est présenté comme un concurrent aux différents haricots cultivés dans le monde, alors qu'il présente des taux d'œstrogènes dangereux. De nombreux mouvements de femmes en Inde ont réagi à cet impérialisme du soja en lançant une campagne de désobéissance civile demandant

l'interdiction du soja transgénétique et le libre accès aux semences. Lors de la date anniversaire de l'indépendance de l'Inde, le 15 août 1997, une campagne a été lancée par les syndicats de paysans pour revendiquer leur liberté reprenant après «Les Anglais dehors», le slogan «Monsanto dehors».

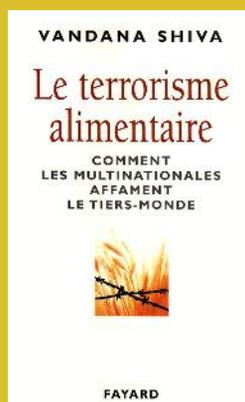
A travers de nombreux exemples, dont celui du rôle des vaches en Inde, l'auteure nous montre avec brio comment fonctionne le système, comment il déstabilise les cultures locales. Elle montre aussi comment ce système sert à nourrir les Occidentaux au détriment du reste du monde : «pour que l'élevage intensif fonctionne en Europe, il faut qu'une surface équivalente à cette fois celle de ce continent soit employée dans d'autres pays à produire l'alimentation nécessaire aux animaux ainsi élevés» [p. 97].

Vandana Shiva montre également comment la révolution industrielle est

une vision masculine de domination : «Depuis plus de deux siècles, le discours scientifique patriarcal, eurocentrique et anthropocentrique traite les femmes, les cultures non-occidentales et les autres espèces vivantes comme des objets. Les spécialistes sont considérés comme les seules personnes détentrices d'un savoir légitime. Depuis plus de deux décennies, les mouvements féministes, les mouvements du tiers-monde et des peuples indigènes, ainsi que les mouvements écologistes et les ligues de défense des droits des animaux, contestent cette 'chosification' et ce déni de la qualité du sujet» [p. 115].

Le résultat est catastrophique : on estime que 10 à 50 000 espèces de plantes sont comestibles, que 7000 sont cultivées, mais que 30 seulement fournissent 90 % de l'alimentation, que 4 d'entre elles (le riz, le maïs, le blé et le soja) procurent la majorité des protéines. Alors qu'il existait plus de 10 000 variétés de blé cultivées en Chine, il n'en restait plus que 1000 en 1970. Alors que l'on sait qu'il y a eu jusqu'à 7000 variétés de pommes cultivées aux Etats-Unis, 6000 sont définitivement perdues. Après la révolution verte aux Philippines, deux variétés couvrent 98 % des rizières ! Nous allons vers une monoculture détenue par des monopoles. Et Vandana Shiva de conclure : «Les droits de propriété intellectuelle et les brevets instaurent de nouvelles relations entre l'espèce humaine et les autres espèces, de même qu'entre les membres d'une même communauté humaine. Au lieu des notions de réciprocité, d'aide mutuelle, de continuité et de fertilité inépuisables inspirées à la conscience humaine par le maniement des semences, les firmes sont en train de placer celui-ci sous le signe de l'appropriation illégitime, de la prédation, de l'interruption de la fécondité et de la fabrication de la stérilité» [p.138].

Sous prétexte de sécurité alimentaire, il s'agit en fait d'organiser la pénurie pour assurer des débouchés à sa marchandise. Ecrit de manière claire, ce livre à la fois technique et philosophique rappelle que face à la marchandisation du monde, il est possible de penser les relations entre les humains et entre eux et les êtres vivants d'une autre manière : la démocratie alimentaire peut s'opposer efficacement à la dictature alimentaire. MB.



75010 Paris, 2001, 40 p. Petite brochure joliment maquetée qui retrace l'histoire du racisme américain à travers le cas de Mumia Abu-Jamal condamné à mort il y a maintenant vingt ans. Présentation des nombreuses actions de soutien aux USA et de ce côté de l'Atlantique.

■ **Guide des additifs alimentaires**, Maria Denil et Paul Lannoye, éd. Frison-Roche, 2001, 166 p. 10,4 €. Excellent petit ouvrage pratique classant les additifs selon leur

danger, rappelant ce qui est autorisé en agriculture biologique, et illustrant le tout d'exemples sur des étiquettes de produits.

■ **Quand l'ordre règne**, Caroline Barth et Richard Vargas, éd. Mango, 2001, 192 p. 18,5 €. L'Ordre des médecins a été institué en 1940, sous le gouvernement de Vichy. Pas un médecin n'échappe aujourd'hui à son contrôle. Alors qu'il devrait être pour les patients un recours contre les abus, il n'en est pas souvent ainsi. Les auteurs pré-

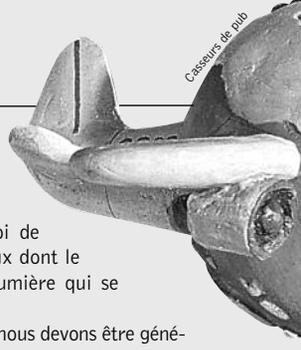
sentent ici un certain nombre des procès internes à l'Ordre qui montre que la justice n'est pas toujours à l'ordre du jour. Alors que l'Ordre devrait être un lieu confraternel, la plupart des médecins le craignent. Une enquête en profondeur qui pose clairement la question de l'existence même d'une telle institution qui existe aussi pour quelques autres métiers (pharmaciens, architectes...).

■ **Le commerce durable**, sous le direc-

tion de Claude Auroi et Catherine Shümperli-Younossian, éd. IUED Genève, 2001, 352 p. 32 FS. L'internationalisation du commerce produit de nombreuses incohérences dont l'une est la dépendance des petits producteurs qui en se spécialisant dans des cultures d'exportation perdent leur autonomie. Les lois du marché provoquent des problèmes sociaux. Arrive alors le commerce équitable, est-il plus autant durable ? Quelles sont les limites



Casseurs de pub



Décroissance démographique

J'ai été vivement intéressé par les articles sur le thème de la décroissance. Mais parmi les causes qui expliquent pourquoi un mur arrive bientôt sur la gueule de l'humanité, il y en a une que les auteurs n'ont pas soulevée : une raison énorme, la surpopulation humaine.

Nous vivons en vase clos (la Terre) et les naissances pullulent bien plus que les décès. Aussi même en appliquant les attitudes les plus écologiques, l'humanité s'accule peu à peu à la saturation numérique. Ce qu'il faut donc aussi accepter comme attitude correcte, c'est de ne pas faire d'enfants. Si la population mondiale arrête de croître, elle peut survivre, sinon elle s'étouffera et s'étranglera d'elle-même.

Si vous souhaitez avoir le «luxe» d'avoir un enfant, je vous invite à visiter un orphelinat. A moins que vous ne vouliez, égoïstement, qu'il soit de votre sang, avec vos gènes, qu'il ait votre nez et vos yeux, qu'il soit de vous, pour vous, à vous tout seul.

Contrôler ses pulsions de géniteur, désormais, c'est ça aussi une attitude écologique. Notre planète et notre avenir en dépend.

Laurent ■
Lille.

Décroissance virtuelle ?

On aimerait voir l'excellent dossier sur la décroissance diffusé dans des cercles plus larges que *Silence*.

Un excellent dossier, mais... (vous le savez, les amis, il y a toujours des «mais» dans la vie) desservi par un couvert de goût douteux. Bien sûr, au premier coup d'œil, il est rigolo ce cycliste qui dévale la pente en perdant tous ses gadgets. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte que presque tout sur cette image (excepté les gadgets) est virtuel. Seuls une partie du visage et du vélo ne relèvent pas du virtuel. Et on tente d'effacer, par du flou pâle, des mains qui auraient trop l'air robotiques.

Sont-ce là des détails ? Si on est aujourd'hui imprégnés de «l'esprit ordinateur» au point d'aimer baigner dans le virtuel (qui, à mon avis, est de la techno visuelle) sans sentir qu'il aseptise, stérilise et robotise, je vous laisse volontiers ce monde-là ; mais je crains fort que votre vœu d'une décroissance reste aussi pieux et virtuel que votre dessin. En fait, ce dessin sort de l'ordinateur que vous feignez de larguer derrière le cycliste. Contradiction quand tu nous tiens ! Resaisissez-vous, messieurs, il existe d'excellents dessinateurs autour de *Silence*. Réclamez leurs services et offrez-nous une décroissance à visage plus humain.

(je m'abstiendrai de mentionner la cravate : un bon moyen pour un cycliste de s'étrangler en l'attrapant dans la roue en mouvement. Cet androïde part vraiment de très loin ; il n'a pas encore compris que si les hommes portent des cravates, c'est parce qu'une laisse (à chien) paraîtrait décidément trop explicite. Ce n'est pas un hasard si chez les politiciens, la fréquence du port de la cravate est directement proportionnelle à leur sens de la compromission)

André Larivière ■
Haute-Loire.



Casseurs de pub

Développement ou décroissance

Le «développement durable» devrait permettre de répondre aux besoins actuels sans léser les générations futures. Tout le monde en parle, avec plus ou moins de bonne foi.

EDF voudrait nous faire avaler que le nucléaire peut s'intégrer dans ce concept alors que l'uranium n'est pas renouvelable et que ses sous-produits poseront jusqu'à la fin des temps des problèmes insolubles.

Mr Monory aussi ose porter atteinte à la forêt de Scévolles... au nom du développement durable !

Nous devons rappeler ce que les mots veulent dire et s'ils ne sont pas assez

clairs, nous en trouverons d'autres.

Une distinction élémentaire : nous devons distinguer deux sortes de biens : ceux dont le partage réduit la part de chacun (plus on brûle pour moi de kérosène moins il en restera pour les autres) et ceux dont le partage augmente la part de chacun comme la lumière qui se multiplie dans les miroirs.

Dans le domaine du **quantitatif** relié au premier cas, nous devons être généreux et solidaires en se contentant de peu, être économe, parcimonieux avec astuce. Dans le deuxième cas, plus nous sommes nombreux à être heureux, sincères, libres, compréhensifs, à danser et jouer juste, mieux nous progressons ensemble. Dans ce domaine **qualitatif** les richesses sont inépuisables et là, infinies. Pour le bien-être de tous, **réduisons** à zéro le conditionnement à la surconsommation induit par la publicité, les productions polluantes, la consommation de pétrole et donc les transports routiers et aériens, l'industrie nucléaire aux déchets sournoisement meurtriers et donc le chauffage électrique, l'industrie chimique aussi nocive à la production qu'à l'emploi sous forme d'armements, d'engrais ou de pesticides, l'exploitation destructrice des richesses naturelles, la biodiversité menacée par les OGM, la forêt tropicale qui finit en meubles de jardin...

Aux mises en garde, certains répliquent qu'il y a un peu plus d'un siècle, on avait peur de la machine à vapeur. Ils se croient modernes alors que leur raisonnement est dépassé. Ils n'ont pas pris la mesure du changement : un **seuil** a été franchi. Les capacités de réparation de la nature ont été largement débordées et on continue à agir comme si elles étaient infinies !

Développons par contre le respect des autres, l'agriculture qui veille à la fécondité des sols, à la pureté de l'eau et à la saveur des produits, les transports non-polluants, l'artisanat, les astuces pour économiser l'énergie et les matières premières (recyclage, respect des rythmes de régénération), le commerce équitable, la connaissance des langues et civilisations étrangères, les arts et les sciences visant à mieux comprendre et sauvegarder la complexité de la nature sans courir après l'esbroufe chère aux cupides démagogues...

La confusion a été introduite par ceux qui ont voulu réduire à la mesure quantitative, tout marchandiser pour mieux capitaliser. Nous ne sortirons de cette confusion que si nous choisissons la voie de l'égalité : un revenu plancher pour partager au plus juste les ressources matérielles et pour libérer l'économie l'art et la connaissance.

Françoise Géophile ■
Vienne.

Décroissance marginale

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre dossier sur la décroissance. Ces articles inspirent la réflexion. Malheureusement, beaucoup de gens n'imaginent même pas qu'il puisse être raisonnablement possible d'abandonner un peu de leur petit confort et du niveau de leur consommation, en un mot de «débondir» pour employer l'expression de François Schneider.

Combien de personnes sont-elles prêtes à laisser de côté leur voiture, leur portable, leur hypermarché ? Bien sûr, on peut toujours donner l'exemple et essayer de convertir son prochain. Mais dès que l'on adopte un style de vie un peu plus écologique, on est souvent regardé comme un excentrique, voire comme un martien, ou pire comme adepte d'une secte.

Tous les milieux ne sont pas ouverts à ce genre d'idées qui mériteraient pourtant d'être plus largement diffusées. Et tout le monde ne lit pas *Silence*. Comment faire pour sensibiliser la population n'ayant pas accès à ce type d'information ? A quand un grand débat sur le sujet à la télé ?

Brigitte Berger ■
Creuse.

Décroissance et pauvreté du politique

A propos de la «décroissance soutenable» de Bruno Clémentin et Vincent Cheynet, dans le numéro 280, je ne vois guère comment on pourrait s'opposer effectivement à la seule issue que constitue cette décroissance et il est bien évident que le gros du travail réside d'abord dans la prise de conscience d'une population effrayée par une telle proposition, mais aussi et surtout vers quelle organisation de la société se diriger et par quelle transition, ce qui n'est pas le moindre des problèmes ! Que les auteurs, alors, en déduisent en quelques lignes un modèle économique dont «la mise en place entraînerait le commerce équitable pour tous» relève de la fantaisie surtout lorsque sont saupoudrés les



ingrédients tels que l'Etat, le Politique et les capitaux privés qui sont, à mon avis, les meilleurs garants de l'échec. L'Etat est un instrument des classes dirigeantes, politiques et financières, qui, en maintenant les peuples dans sa servitude, pas totalement involontaire, assure l'accroissement des richesses de ces minorités en privatisant les bénéfiques et en socialisant les pertes.

L'affirmation qui veut que le politique et le consommateur ne peuvent se passer l'un de l'autre est assénée comme une vérité immuable alors que ce n'est qu'un postulat, révélateur d'un esprit conditionné par une longue histoire axée sur un pouvoir centralisé, quel qu'il soit. Le Politique, dont le seul but est de maintenir dans un Etat, agit dans le sens de la pérennité des fonctionnements qui vont lui fournir les moyens de sa survivance, c'est-à-dire des compromissions en tous genres et totale collaboration, donc dépendance avec les milieux financiers et industriels qui lui renvoient gentiment l'ascenseur. Il n'a rien à faire du consommateur qu'il s'agit seulement de rassurer ou d'effrayer selon ce qu'on veut lui faire avaler.

Faut-il rappeler que tout politique, dès lors qu'il est élu, n'a aucun compte à rendre à ceux qui lui ont donné pouvoir et que toute son énergie tend vers sa réélection. En attendant celle-ci, il mettra tout en œuvre pour voter des lois qui assurent sa propre sécurité, ses revenus, son impunité à lui et à ceux de sa classe.

A l'inverse, le consommateur/électeur peut parfaitement proclamer dans la rue, par le non-paiement de ses impôts... la nuisance que représentent ces professionnels du pouvoir puisqu'il est impossible aujourd'hui de prouver leur utilité dans une société qui génère de plus en plus de misère sous des formes variées et multiples et à tous les niveaux. La misère de tous nos dirigeants n'est certes pas la même que celle de la majorité de leurs électeurs, mais elle n'en est pas moins affligeante.

Quant aux capitaux privés qui n'existent que pour faire des petits, voire des gros tant qu'à faire, que viennent-ils faire dans une société alternative et équitable ? (...)

Il n'y a pas de modèle à proposer mais des pistes à suivre (...). La société civile doit s'inspirer de la philosophie libertaire qui tend vers une société égalitaire et autogérée. Tout modèle qui prône comme solution une prise de conscience du politique et un fonctionnement démocratique de notre société telle qu'elle est, donc par le haut, est un leurre puisque loin de ralentir, le train au contraire prend de la vitesse. Comment alors espérer en descendre pour en changer ?

Quelques pages plus loin, Mauro Bonaïuti nous sert une fois de plus le spectre du chômage et des revenus amoindris par la diminution de la production des objets. Est-ce qu'une société «écologique» conserverait dans son fonctionnement, comme une fatalité, le chômage institué pour la bonne marche du capitalisme ? Est-ce que le propos n'est pas justement, pour utiliser moins d'énergie et de matière première, de s'affranchir de toute cette activité polluante à tous les niveaux, qui va de la publicité à la production de biens à vie courte en passant par la débauche d'emballages en tous genres et qui devrait aussi concerner à mon avis toutes ces institutions parasites telles que ANPE, ASSÉDIC, Sécurité sociale (soins gratuits pour tous), armée, police...

Si les individus décident de consommer moins, donc de produire moins, ils auront comme première récompense de travailler moins (deux heures par jour ?), à supposer évidemment que le travail soit réparti équitablement comme les revenus. Ce changement radical de fonctionnement ayant peu de chance d'être brutal comme le craint Mauro Bonaïuti (mais pas moi), on aurait alors tout loisir de créer avec bonheur du bien relationnel non économique. Exit alors les discours stériles et alambiqués sur la croissance et la décroissance, qu'elles soient de quantités physiques ou de valeurs de production.

Patrick Urlacher ■
Puy-de-Dôme.

Sondage sur la croissance

En octobre dernier, j'ai été sondé par la SOFRES. Parmi les questions, il y avait celle-ci : «pensez-vous que la croissance doit être relancée par la hausse de la consommation, par la baisse des impôts, par une augmentation des dépenses publiques ?». Comme je répondais que je ne voulais ni de relance ni de croissance, pensant qu'il y avait à la fois un problème de répartition et un problème écologique global, on me répondit : «alors je coche sans opinion». J'ai bien tenté d'expliquer que j'avais une opinion, que la question ainsi posée était une manipulation grossière et honteuse, mais ma voix a été réduite... au silence ! C'est dire si j'ai apprécié le numéro de Silence sur la décroissance !

Yves Tournaire ■
Ardèche.

Bon de commande

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> 187 Prolifération nucléaire (1).
Israël. Asie. Marcher. Société informatico-policière...3,5 € | <input type="checkbox"/> 257 Ecole, écologie
33 feures. Bure, mobilisation contre l'Andra.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 188 Prolifération nucléaire (2)
Neve Shalom. Solaire en régions froides. Matérialisme3,5 € | <input type="checkbox"/> 258 Parcs naturels ou peuples indigènes
Effet Bové. Société. Communication du globaliste3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 196 Canal Rhin-Rhône
A51 Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande.....3,5 € | <input type="checkbox"/> 259-260 Alternatives en Bretagne
Nucleaire mission grante. Sauvons nos marchés.....5,8 € |
| <input type="checkbox"/> 197 La défense par actions civiles (1)
La Hague. Grunen et non-violence. Amiante. Salsigne.....3,5 € | <input type="checkbox"/> 261 Sortir du sport marchandise
Eurostorey. Effet de Serre. Après Millau.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 201 Marée noire sur droits de l'homme
Monju. Loi de programmation militaire. Déficit Etat.....3,5 € | <input type="checkbox"/> 262 Quelle démocratie
Climat. Maison en papier. Médias.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 204 G7 : l'argent d'abord
Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail.....3,5 € | <input type="checkbox"/> 264 Technologies et solitude
Compagnonnage alternatif. Démocratie.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 206-207 Face au G7, ouvrons-la !
Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7).....5,8 € | <input type="checkbox"/> 267 Où sont les jeunes ?
Agri bio. Démocratie. Tef. Portables.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 212-213 Ecologisme et Etat
SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine.....5,8 € | <input type="checkbox"/> 268 Manger, c'est politique
Jeunes. Démocratie. Gros.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 218 Alternatives en Alsace
Une trentaine d'articles sur la région.....3,8 € | <input type="checkbox"/> 270 Afrique : nouvelles colonies
Autonomie conviviale. Porto Alegre.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 237 Alternatives à la mondialisation
Chasse. Val Dieu. Femmes et santé. Avons.....3,8 € | <input type="checkbox"/> 271 Inégalités dans les Sels
Naif. concubateur, rebelle. Liberté. Gros.....3,8 € |
| <input type="checkbox"/> 239-240 Enquête sur les écologistes
Déchets. Réfractaires au plus fort de la guerre. Nucleaire. 5,8 € | <input type="checkbox"/> 272-73 Alternatives dans le Rhône
Liberté déséquilibrée(1). Hommes violents. Gros(12).....6 € |
| <input type="checkbox"/> 242 Eau, la pollution de nos WC
Vêtements venus de l'est. Voyage en Chine. La Craviraola.3,8 € | <input type="checkbox"/> 274 Habitat convivial aux Etats-Unis
Bure. Agri bio et eau pure. Liberté déséquilibrée(2).....4 € |
| <input type="checkbox"/> 250 Sortir de la voiture
Culture conviviale. Objectif insertion. Spécial lecteurs.....3,8 € | <input type="checkbox"/> 275 Vers une bio sociale ?
Eolien. Vache lolle. Révolution lente.....4 € |
| <input type="checkbox"/> 251 L'écoféminisme
Nucleaire au Japon. Révolte en Indonésie.....3,8 € | <input type="checkbox"/> 276 Micro-finance en questions
Lipizet. Images de souffrance. Riace. Attentats.....4 € |
| <input type="checkbox"/> 252-253 Les Gros raflent la mise
Transcontinentale. République verte. Monde diplo.....5,8 € | <input type="checkbox"/> 277 Land art et écologie
Mamère. Guerre. Maurienne. Déchets.....4 € |
| <input type="checkbox"/> 254 L'Ecopsychologie
OMC. Retraites. Femmes militairement incorrectes.3,8 € | <input type="checkbox"/> 278-79 Alternatives en Normandie
Défaire le développement. Liberté 0%. Tittytainment.....6 € |
| <input type="checkbox"/> 255 L'empreinte écologique
Habitat sain. Publicité. Les Gros (TV).....3,8 € | <input type="checkbox"/> 280 Décroissance
AZF. Pierre Rabhi candidat.....4 € |
| <input type="checkbox"/> 256 Commerce équitable
La Poudrière. Mont Verdun.....3,8 € | <input type="checkbox"/> 281 Eau et santé
Décroissance et abondance. Biopiraterie.....4 € |

Librairie par correspondance

- | | | |
|---|--|---|
| Nouveautés | <input type="checkbox"/> De la guerre comme politique étrangère 13 € | <input type="checkbox"/> Qu'est-ce que l'écologie sociale ? 5 € |
| <input type="checkbox"/> L'isolation écologique 27 € | <input type="checkbox"/> La chasse en cent questions..... 8 € | <input type="checkbox"/> Sociobiologie ou écologie sociale..... 5 € |
| <input type="checkbox"/> Fessée et châtements corporels 8 € | <input type="checkbox"/> La non-violence active..... 8 € | Ed. Monde libertaire / Alternative libertaire |
| <input type="checkbox"/> Jeux de Cocagne 16 € | <input type="checkbox"/> Jouets rustiques 18,5 € | <input type="checkbox"/> Anarchisme et non-violence 3 € |
| Hors-série Silence | <input type="checkbox"/> Du chômage à l'autonomie conviviale... 4 € | <input type="checkbox"/> Ed. Utovie (Landes) |
| <input type="checkbox"/> La menace climatique..... 4 € | <input type="checkbox"/> Les métiers de l'écologie..... 10 € | <input type="checkbox"/> L'homme qui plantait des arbres 5,5 € |
| <input type="checkbox"/> Paris-Dakar : Pas d'accord 3 € | <input type="checkbox"/> Radioactivité, les faibles doses 4 € | <input type="checkbox"/> Nous sommes peut-être frères..... 5,5 € |
| <input type="checkbox"/> SEL : pour changer échangeons 7 € | Editions Silence | Ed. du Frayssé (Lot) |
| <input type="checkbox"/> Construisez votre cuisinière solaire... 4,5 € | <input type="checkbox"/> La cuisson solaire facile..... 4,5 € | <input type="checkbox"/> Guide des alternatives 1999 14,5 € |
| <input type="checkbox"/> La liberté de circuler..... 10 € | <input type="checkbox"/> Où va le climat ? 6 € | <input type="checkbox"/> Guide des vacances écologiques 2001... 10 € |
| <input type="checkbox"/> Quelle écologie radicale ? 10 € | <input type="checkbox"/> Tracts anti MacDo (250 ex.) 15 € | Ed. Courrier du livre (Paris) |
| <input type="checkbox"/> Séphastoche, mon premier cuiseur... 5,5 € | <input type="checkbox"/> Le Soleil à votre table 13 € | <input type="checkbox"/> Le solaire pour tous 14 € |
| Diffusion Silence | Ed. Ecosociété (Montréal) | Ed. Goliath |
| <input type="checkbox"/> Les aliments trafiqués..... 19 € | <input type="checkbox"/> La belle vie 13 € | <input type="checkbox"/> Petit manuel anti-McDo 7 € |
| <input type="checkbox"/> Les carnets d'un militant 17 € | <input type="checkbox"/> Les carnets d'un militant 17 € | <input type="checkbox"/> José Bové, la révolte d'un paysan 10 € |
| <input type="checkbox"/> Deux roues, un avenir 15 € | <input type="checkbox"/> L'écosphérie ou la sagesse de la nature... 13 € | Ed. Orcades (Poitiers) |
| <input type="checkbox"/> Notre empreinte écologique 19 € | <input type="checkbox"/> Et si le Tiers-Monde s'autofinancait... 17 € | <input type="checkbox"/> Nourrir le monde ou l'agrobusiness... 7,5 € |
| <input type="checkbox"/> La globalisation du monde 19 € | <input type="checkbox"/> Libérez les enfants 22 € | Ed. Georg |
| <input type="checkbox"/> L'impoture néo-libérale..... 13 € | <input type="checkbox"/> Moi, ma santé 13 € | <input type="checkbox"/> Additifs alimentaires 16 € |
| <input type="checkbox"/> Mondialisation de la pauvreté..... 19 € | <input type="checkbox"/> Le municipalisme libertaire 17 € | <input type="checkbox"/> Leau 16 € |
| <input type="checkbox"/> Pierre Kropotkin, prince anarchiste..... 23 € | <input type="checkbox"/> Propagande, médias, démocratie 12 € | <input type="checkbox"/> L'écologie à l'aube du XXIe siècle... 25 € |
| <input type="checkbox"/> Des ruines du développement 13 € | <input type="checkbox"/> La simplicité volontaire 15 € | <input type="checkbox"/> Cybermondes : ou tu nous mènes ?... 16,5 € |
| <input type="checkbox"/> Société à refaire : écologie de la liberté... 17 € | <input type="checkbox"/> Philo écologie politique de l'anarchisme... 5 € | Ed. Ostal del libre |
| | | <input type="checkbox"/> Jouets de toujours 18,5 € |
| | | Ed. Terre Vivante (Mens) |
| | | <input type="checkbox"/> L'habitat écologique 16 € |
| | | <input type="checkbox"/> La maison des négawatts 12 € |
| | | Ed. Réseau Sortir du nucléaire |
| | | <input type="checkbox"/> Agir pour l'efficacité énergétique..... 3 € |
| | | <input type="checkbox"/> Par ici la sortie du nucléaire 3 € |
| | | Autoédition |
| | | <input type="checkbox"/> Ya trop d'étrangers dans le monde... 7,5 € |
| | | <input type="checkbox"/> Dessins les droits de l'Homme..... 7,5 € |
| | | <input type="checkbox"/> Aux victimes harcèlement économique 7,5 € |
| | | Ed. Yves Michel |
| | | <input type="checkbox"/> Les SEL : pour un vrai débat..... 10 € |
| | | Ed. Esprit frappeur |
| | | <input type="checkbox"/> Tout nucléaire, exception française... 1,5 € |
| | | <input type="checkbox"/> Rwanda, un génocide français 1,5 € |
| | | Autoédition |
| | | <input type="checkbox"/> Somport, le tunnel de l'absurde 14,5 € |
| | | Si les femmes comptaient |
| | | <input type="checkbox"/> Who's counting ? 24 € |

Frais de port

- | |
|---|
| <input type="checkbox"/> 1 ouvrage 2,5 € |
| <input type="checkbox"/> 2 ouvrages 4,5 € |
| <input type="checkbox"/> 3 ouvrages et plus 6 € |

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

- | | |
|---|--|
| FRANCE METROPOLITAINE | AUTRES PAYS ET DOM-TOM |
| <input type="checkbox"/> Découverte 1ère année 6 n° 15 € | <input type="checkbox"/> Découverte 1ère année 6 n° 22 € |
| <input type="checkbox"/> Particulier 12 n° 40 € | <input type="checkbox"/> Particulier 12 n° 45 € |
| <input type="checkbox"/> Institution 12 n° 80 € | <input type="checkbox"/> Institution 12 n°a 90 € |
| <input type="checkbox"/> Soutien 12 n° 50 € et + | <input type="checkbox"/> Soutien 12 n°a 50 € et + |
| <input type="checkbox"/> Petit futé 24 n° 65 € | <input type="checkbox"/> Petit futé 24 n° 70 € |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex 3 x 12 n° 100 € | <input type="checkbox"/> Petit budget 12 n° 40 € |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex 5 x 12 n° 150 € | |
| <input type="checkbox"/> Petit budget 12 n° 25 € | |

je règle un total de :

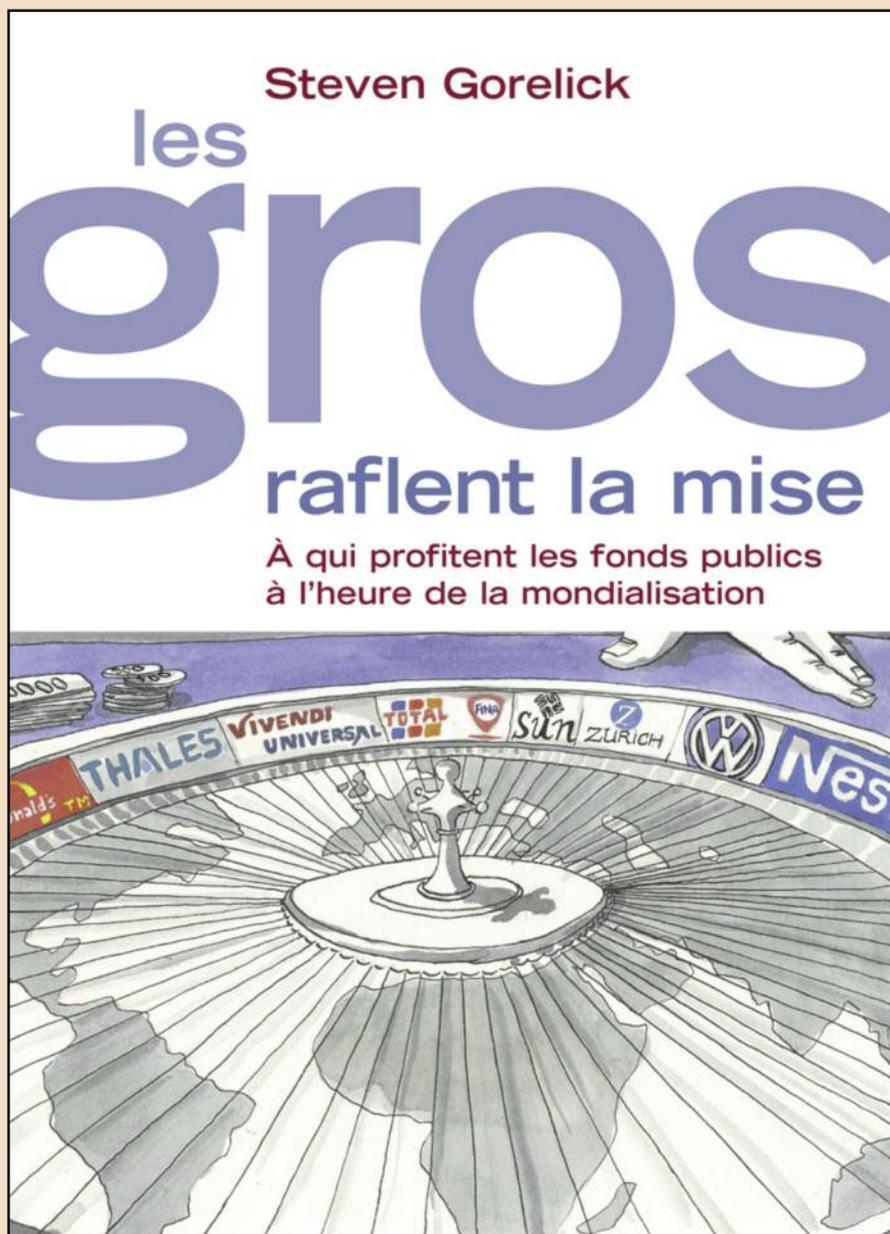
NOM.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal.....Ville.....

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 39 55 33

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont 33, B-1380 Ohain, tél : 02 633 10 48



Parution avril 2002

Les gros raflent la mise

de Steven Gorelick

Illustrations de Matt Mahlen

Co-édition Ecosociété (Québec) et Silence (France)

215 pages - 15 euros (+ 2,5 euros de port)

Bon de commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Commune :

- Je commandeexemplaire-s des «Gros raflent la mise»
- Je demande le catalogue des éditions Silence
- Je demande le catalogue des éditions Ecosociété
- Je demande un spécimen de la revue Silence

A retourner avec la somme correspondante à :
Silence, 9, rue Dumenge, F-69004 Lyon.

Votre argent les intéresse

Contrairement à ce que l'on tente de nous faire croire, la phénoménale croissance des entreprises transnationales dans une économie de plus en plus mondialisée n'est pas le fruit d'un processus naturel ou de l'évolution. En fait, il existe une collusion entre le monde politique et les hommes d'affaires qui fait que la soi-disante redistribution des richesses opérée par l'Etat se fait toujours au profit des gros.

Ce livre fait un tour d'horizon de l'utilisation des fonds publics et démontre que l'argent des contribuables est utilisé par la structure économique pour assouvir l'appétit toujours grandissant des plus grandes entreprises.

Ainsi, sans le savoir, par le biais de l'Etat, les citoyens soutiennent les forces qui sont responsables de l'érosion des liens sociaux de nos communautés, qui suppriment les emplois et détruisent l'environnement.

Pourtant, pour chaque dossier traité, il y a des solutions que l'auteur, coordinateur de l'International Society for Ecology and Culture (ISEC) au Vermont (Etats-Unis), présente en fin de chapitre. Des solutions qui passent par la diversité culturelle, le développement local, les liens entre le monde rural et urbain, la capacité des citoyens à créer des réseaux vivants loins des institutions anonymes.

Un livre qui vous fera voir le rôle de l'Etat d'un autre œil !